



Henri DORÉ

RECHERCHES
sur les
SUPERSTITIONS EN CHINE

PREMIERE PARTIE
LES PRATIQUES SUPERSTITIEUSES

TOME II — N° 3

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

à partir de :

**RECHERCHES
SUR LES SUPERSTITIONS EN CHINE,**
Première partie : les pratiques superstitieuses,
Tome II, chapitre VII et chapitre VIII, articles I-XIII.

par le Père Henri DORÉ (1859-1931)

Variétés sinologiques n° 34, Imprimerie de la Mission catholique à l'orphelinat
de T'ou-sé-wé, Chang-hai, 1912, X+106 pages+35 illustrations+2 photos.

**Ouvrage numérisé grâce à l'obligeance des
Archives et de la Bibliothèque asiatique des
Missions Étrangères de Paris**



<http://www.mepasie.org>

Mise en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE — TOME II. N° 3

CHAPITRE VII : Pratiques divinatoires

Article I. La bonne aventure.

Illustrations. 152. Fac-simile. — 153. Aveugle disant la bonne aventure. — 154. Les douze animaux du cycle.

Article II. La Psysiognomonie. La physiognomonie ancienne — La physiognomonie moderne — La physiognomonie fondée sur l'inspection des os — Applications pratiques.

Illustrations. 155. Le psysiognomonisme.

Article III. La divination de Wen-wang.

Illustrations. 156. Scènes de consultation.

Article IV. Divination des six jen. La divination *Lou-jen-k'o* — La divination *K'i-men-toen-kia-k'o*.

Illustrations. 157. Appareil usité pour cette sorte de divination.

Article V. Fiches divinatoires.

Illustrations. 158. Scène.

Article VI. Jeter les sorts.

Illustrations. 159. Scène.

Article VII. La divination par les caractères.

Illustrations. 160. Tché-tse.

Article VIII. Le choix des jours.

Illustrations. 161. Tableau pour jour favorable, pour mariage.

Article IX. Planter les bâtonnets.

Illustrations. 162. Scène.

Article X. Bons ou mauvais présages. Le cri des oiseaux — La fleur des lampes — Oreilles chaudes — Picotement des yeux — Visage rouge — Éternuer.

Illustrations. 163. Scène.

Article XI. Tirer un horoscope. Explication des six clichés.

Illustrations. 163bis. Les six clichés.

CHAPITRE VIII : Vaines observances

Article I. Prescriptions et défenses du calendrier.

I. Origine et codification, défenses — Notes pour l'intelligence des termes usités dans le calendrier Hoang-li. — Les jours — Les mois.

Illustrations. 164. Modèle d'almanach.

II. Divination cyclique. Pour la naissance — Pour la sépulture. Le lieu. Appendice.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

III. [Divination astrale](#). Les étoiles Kou et Hiu — La vertu du ciel, T'ien-té et la vertu de la lune, Yué-té.

IV. [La divination des cinq noms](#).

Article II. [Le Fong-choei, Géomancie, influence du vent et de l'eau](#).

Illustrations. 165. [Boussole des géomanciens chinois](#).

Article III. [Sanctuaire familial](#).

Illustrations. 166. [Le sanctuaire familial](#).

Article IV. [L'inscription des cinq caractères, ciel, terre, empereur, parents, maîtres](#).

Illustrations. 167. [Inscription des cinq caractères, Ou-tse-pai](#).

Article V. [Soldes les impôts du ciel](#).

Illustrations. 168. [Bonzes brûlant le papier-monnaie](#).

Article VI. [Tche-ma. Kia-ma](#).

Illustrations. 169. [Tche-ma](#).

Article VII. [L'inscription 'Kiang-tse-ya est ici, il n'y a rien à craindre'](#).

Illustrations. 170. [Marinades](#) — 171. [Kiang-tse-ya](#).

Article VIII. [Les caractères Fou, Lou, Cheou, T'sai, Hi. I-tch'oen](#).

I. [Le caractère Fou](#).

II. [Les cinq caractères Fou, Lou, Cheou, Hi, T'sai](#). Bonheur, félicité, Longévité, Joie, Richesse.

III. [Les caractères I-tch'oen](#).

Illustrations. 172. [Le caractère Fou](#) — 173a, b, c, d. [Les caractères Fou, Lou, Ts'ai, Hi](#) — 174. [Fou lou Cheo san-sing : Bonheur, Dignités, Longévité](#) — 174bis. [Men-tche-tiao-tse](#).

Article IX. [Pierres préservatrices](#).

Illustrations. 175. [Pierre préservatrice à la sortie d'un pont](#).

Article X. [Défense de tuer les êtres vivants pour les manger](#).

Illustrations. 176. [Le bœuf](#).

Article XI. [Le rachat des êtres vivants](#).

Illustrations. 177. [Feuille pour protection des grenouilles](#).

Article XII. [Abstinenances bouddhiques](#).

Illustrations. 178. [L'Œuvre bouddhique](#).

Article XIII. [La société des mangeurs d'herbes](#).

Illustrations. 179. [Prière à l'usage des mangeurs d'herbes](#).

@



CHAPITRE VII

PRATIQUES DIVINATOIRES

ARTICLE I. — LA BONNE AVENTURE

@

Soan-ming 算命

p.217 **Note préliminaire** — Les diseurs de bonne aventure se servent beaucoup d'un ouvrage en deux volumes, intitulé : *Siuen-t'ché-pei-yao*.

Dans cet ouvrage on peut trouver la plupart des recettes employées par ces charlatans, dans les pays du *Ngan-hoei*. On trouve aussi, dans ces volumes, plusieurs modes de divination usités dans les campagnes, en se servant simplement des cinq doigts de la main. Les diverses positions des Esprits de la joie et des influences terrestres ou astrales, bonnes ou mauvaises, y sont aussi soigneusement mentionnées, avec les règles à suivre pour les reconnaître.

p.218 Un des premiers diseurs de bonne aventure mentionnés dans l'histoire, fut un nommé *Se-ma ki-tchou*, du royaume de *T'chou*. Sous le règne des Han Occidentaux, du temps de l'Empereur *Wen-ti* (179-150 av. J.C.), il exerçait son art à *T'chang-ngan*, capitale de l'empire. (Actuellement *Si-ngan-fou*, au *Chen-si*.)

A l'époque de la dynastie des *T'ang*, un censeur impérial, nommé *Li Hiu-tchong*, imagina d'assembler les troncs célestes et les branches terrestres (voir cycle) aux cinq éléments, et de leur affinité ou de leur opposition, il déduisait la longueur ou la brièveté de la vie, les honneurs ou les opprobres.

Cette méthode fut suivie par *Siu Tse-p'ing*, sous les *Song*. (Divers auteurs le nomment *Siu Kiu-i*, et le placent à l'époque des cinq petites dynasties.

Ces deux hommes peuvent, à juste titre, être considérés comme les devanciers des anciens praticiens.

Les diseurs de bonne aventure modernes suivent généralement la méthode de *Siu Yen-cheng*, qui vivait sous les *Song* ¹.

Voici en quoi consiste la différence des deux méthodes. *Li Hiu-tchong* n'employait que les six caractères désignant l'année, le mois et le jour de la naissance, tandis que depuis *Siu Yen-cheng*, on y ajoute les deux caractères indiquant l'heure de la naissance. De là vient la dénomination communément employée de *Pa-tse*, les huit caractères, qu'on donne aux diseurs de bonne aventure pour savoir son avenir. Deux désignent l'année, deux le mois, deux le jour, deux l'heure de la naissance.

(Voir la feuille où est rédigé au long et au large, l'avenir d'un homme, nommé *Li Chen-leang*, et les huit caractères de sa naissance. — Gros volume : Superstitions et Comédies, page 249. Bibliothèque de Zi-ka-wei.)

Comment connaître l'avenir d'un homme à l'aide de ces données ?

Voici comment s'y prennent les diseurs de bonne aventure. Cinq caractères représentent les cinq éléments : Bois, feu, terre, or, eau : à ces cinq caractères, ils unissent, deux par deux, les dix caractères des souches célestes, les douze caractères des tiges terrestres, et, douze par douze, les caractères du cycle.

¹ Cf. *Je-tche-lou-tchou*.

Fig. 152



Fig. 152. Rédaction de la feuille de bonne aventure.



Fig. 152. Rédaction de la feuille de bonne aventure [suite].



Fig. 152. Rédaction de la feuille de bonne aventure [fin].

Ces cinq éléments s'engendrent les uns les autres, ou se détruisent mutuellement. D'après la convention universellement adoptée par tous les praticiens, l'eau engendre le bois ; le bois engendre le feu ; le feu engendre la terre ; la terre engendre l'or ; l'or engendre l'eau : telle est la loi d'affinité des éléments.

Veut-on savoir les lois de leur opposition ? Les voici : l'or détruit le bois ; le bois détruit la terre ; la terre détruit l'eau ; l'eau détruit le feu ; et le feu détruit l'or.

Mais, comme on le voit, ces lois conventionnelles n'existent que dans l'imagination des diseurs de bonne aventure, qui les ont inventées de toutes pièces. Par exemple, s'il est vrai de dire que l'eau éteint le feu, n'est-il pas vrai aussi de dire que le feu détruit l'eau, et la fait disparaître en vapeur ?...

C'est donc en confrontant les éléments désignés par les huit caractères de la naissance d'un individu, en inspectant leurs affinités ou leurs oppositions respectives, que l'on prononce sur son avenir.

Les conclusions, tirées de principes imaginaires et sans fondement, ont la même valeur que leurs prémices : c'est-à-dire aucune.

Voici comment les réfutait, dès le temps de la dynastie des *Song*, l'écrivain *Fei-koen*, surnommé *Pou-tche*, originaire de *Ou-si* au *Kiang-sou*, et qui naquit sous le règne de *Song Koang-tsong*, 1190-1195.

« D'après ces gens-là, dit-il, il naît un homme à chaque ^{p.220} heure (chinoise, c'est-à-dire toutes les deux heures à l'européenne) ; en un jour, il naît donc douze hommes : dans une année, 4.320, au bout d'un cycle de soixante ans, 259.200.

A ne regarder que la population actuelle de la Chine, ce chiffre est au-dessous de la vérité, de plusieurs centaines de mille ; que sera-ce donc s'il s'agit de la population de l'univers entier ? Ne naît-il pas des centaines de millions d'hommes ?

Mais laissons de côté l'erreur du nombre, pour ne voir que la qualité des personnes. Au moment où naissent les puissants

de ce monde, naissent aussi les petits et les humbles :
pourquoi cette différence de fortune, puisque la même heure
les voit naître ? ¹

L'erreur de cette déduction ressort d'une façon évidente de la confrontation des mêmes caractères *Pa-tse*, désignant l'âge de divers personnages : v.g. *T'sai-king*, grand ministre des *Song*, avait les huit mêmes caractères que *Tcheng Fen-eul-tse* ², homme vulgaire de son temps.

T'ai-tsou, Empereur des *Ming*, apprit qu'au *Ho-nan*, à *Lo-yang hien*, il y avait un nommé *Li*, qui avait les mêmes huit caractères que lui pour désigner sa naissance. Il lui demande quel était son gagne-pain.

— Je cultive treize ruches d'abeilles, voilà d'où je tire ma subsistance !

— Et moi, reprit l'Empereur, je vis du revenu de mes treize provinces.

Ce rapprochement donna lieu à la composition d'une comédie.

Lang-yng (*Lang Jen-pao*), au temps de *Che-tsong* des *Ming*, écrit :

« A chaque examen pour le doctorat, parmi les trois ou quatre cents docteurs, je n'ai point ^{p.221} vu encore une seule fois identité parfaite des huit caractères désignant leur âge. Dans un si vaste et si peuplé empire, qui compte tant d'étudiants, si on ne trouve pas deux sujets de même exactement à parvenir au doctorat, n'est-ce pas une preuve qu'il ne faut pas croire à la fatalité du destin ?

Yuen Kien-tchai écrit :

« Le vulgaire croit à *Li Hiu-tchong*, pour supputer, sans ombre d'erreur, la durée de la vie humaine ; comment se fait-il qu'il n'a pas su faire ce calcul pour lui-même, et qu'il s'empoisonna

¹ Cf. *Liang-k'i-man tche*.

² *Fen-eul-tse*, petit nom, désigné par trois caractères. ce qui est assez rare en Chine. On serait tenté de traduire par fils de *Tcheng-fen*.

pour abrégé ses jours ? N'est-ce pas là une preuve manifeste de la fausseté du système ? ¹

D'autres auteurs chinois font des remarques qui ne manquent point de sagesse. Si la fortune et la longévité découlent fatalement de telle époque de la naissance, il s'en suivra que l'heureux mortel qui sera né sous ces favorables auspices, n'aura pas besoin d'étudier pour arriver aux grades académiques, deviendra riche sans prendre de peine, ou remportera la victoire dans les batailles, sans craindre d'y perdre la vie.

Il est passé en coutume que, pour les mariages, on doit présenter au devin les huit caractères des époux, afin qu'il les confronte et prédise leur avenir. Puisque nous savons que l'heure de la naissance n'influe en rien sur la destinée d'un individu, comment l'heure de la naissance d'un autre pourrait-elle bien avoir une influence sur son avenir ?

Le sage doit s'acquitter avec soin de son office, mais l'époque de sa naissance n'influe en rien sur ses destinées futures.



Fig. 153. Aveugle disant la bonne aventure.

Ces diseurs de bonne aventure sont pour la plupart des aveugles, qui ne savent pas se conduire eux-mêmes ; comment pourraient-ils

¹ Cf. *T'si-sieou-lei-kao. Soei-yuen-soei-pi.*

conduire les autres ?

Le dessin que l'on voit ici représente les 12 animaux du cycle ^{p.222} chinois, non dans l'ordre où ils sont rangés sur le cycle, mais disposés deux à deux, d'après l'antipathie que les diseurs de bonne aventure, selon les ouvrages spéciaux qui traitent de cette science, sont convenus de reconnaître entre leurs rapports.

Le cheval a de l'inimitié pour le bœuf ; le rat hait la chèvre ; le chien et le coq sont ennemis ; le serpent et le tigre sont adversaires, le lapin a horreur du dragon, et jamais le singe et le porc ne firent bon ménage. Ils en tirent une conclusion qui touche le vulgaire. S'agit-il de noces, par exemple, si l'épouse est née l'an du coq, et le mari l'année du chien, la concorde n'existera pas dans la famille.

A côté de leur nom, on a eu soin d'écrire le caractère du cycle correspondant.



Fig. 154. Les douze animaux du cycle, opposés l'un à l'autre.

ARTICLE II. — LA PHYSIOGNOMONIE

@

Siang-mien 相 面

I. La physiognomonie ancienne.

p.223 Dès l'époque de la dynastie des *Tcheou*, il y eut des physiognomonistes en Chine. *Siun-k'ing*, écrivain fameux, qui, d'après le *Che-ki-tchou*, était grand sacrificateur du royaume de *T'si*, sous le roi *Siang-wang* (vers 282 av. J.C.), réfuta la physiognomonie dans ses ouvrages *Siun-tse*. Ce lettré était du royaume de *Tchao* (aujourd'hui *Tcheng-ting fou*, au *Tche-li*. Le commentaire *Yang-tchou* dit à ce sujet :

« La physiognomonie consiste dans l'examen minutieux de la structure des os, afin d'en déduire le faste ou le néfaste, la fortune ou la pauvreté ; vaines pratiques qui en imposent aux ignorants, c'est pourquoi *Siun-k'ing* fit un ouvrage pour réfuter cette pratique erronée.

Pour l'intelligence complète du passage cité, il sera bon de donner une petite notice historique sur les deux personnages dont le nom figure en première ligne, c'est-à-dire : *Kou-pou Tse-k'ing* et *T'ang-kiu*. Voici donc le passage du *Che-ki T'sai-tché t'choan*, où il est fait mention de ces deux personnages.

« *T'sai-tché*, du royaume de *Yen*, voyageait de principauté en principauté. Avant d'aller visiter le roi de *T'sin*, nommé *Tchao-wang* (306 av. J.C.), il pria le physiognomoniste *T'ang-kiu* de l'examiner. Celui-ci après une inspection rapide, se mit à rire, et lui dit :

— Monsieur, vous avez grand nez, des sourcils touffus, des épaules élevées, un grand air et des genoux flexibles. J'ai ouï dire que les sages ne se font pas examiner par les physiognomonistes, pourquoi ne les imitez-vous pas ?

T'sai-tché répondit :

— La fortune et les honneurs sont à moi, mais ce que j'ignore, c'est la durée de ma vie : permettez-moi de vous la demander ?

— Monsieur, il vous ^{p.224} reste 43 ans de vie.

Ts'ai-tché remercia, et se retira en souriant.

D'après le *Yang-tchou*, *Kou-pou Tse-k'ing* s'appelait *Kou-pou* de son nom de famille, *Tse-k'ing* était son prénom ; il s'était rendu célèbre par sa prédiction à l'égard de *Tchao Siang-tse*. *Tchao Kien-tse* avait réuni tous les physiognomonistes : il commanda à *Kou-pou Tse-k'ing* d'examiner *Mou-siu* : il le prôna comme un sage. *Tchao Kien-tse* lui dit :

— Sa mère n'est qu'une vile servante de la principauté de *Ti*.

— Le choix du ciel est le premier titre de noblesse, répliqua *Tse-k'ing*.

Tchao Kien-tse rejeta *Pé-lou*, et choisit *Tchao Siang-tse* pour héritier de la couronne. Ce dernier prit en effet sa succession après sa mort.

Venons maintenant à la réfutation de la physiognomonie, écrite par *Siun-k'ing*. Voici en quels termes il en parle :

« Autrefois il n'y avait point de physiognomonistes, et les écrivains n'en font aucune mention. *Kou-pou Tse-k'ing* et *T'ang-kiu* se mirent à examiner l'extérieur, la structure et le teint des hommes pour en déduire le bonheur ou le malheur, une vie courte ou longue ; les ignorants y ajoutèrent foi, mais dans l'antiquité cette pratique était inconnue, et les livres n'en font mention nulle part. Mieux vaudrait parler du cœur que d'inspecter le visage, mieux vaudrait encore discourir sur les intentions que sur le cœur, car le cœur l'emporte sur le visage, et l'intention sur le cœur : si l'intention est droite, le cœur est bon.

Quand bien même l'extérieur d'un homme serait défavorable, si l'intention de son cœur est droite, c'est un sage ; par contre, lors même qu'un homme aurait tous les avantages

extérieurs, si ses intentions sont dévoyées, il n'est qu'un homme de rien : quoi de plus enviable que d'être un sage, quoi de plus à craindre que d'être un homme de rien !

Donc, les apparences extérieures, qu'on soit de grande ou de petite taille, maigre ou gros, beau ou laid, tout cela est ^{p.225} indépendant de la bonne ou de la mauvaise fortune d'un individu. Les anciens n'en n'avaient cure, et les écrivains n'en font pas même mention. L'Empereur Yao était de grande taille ; Choen était petit : Wen-wang était grand, Tcheou-kong était de petite stature, Confucius avait la tête concave ; Tcheou-kong était raide comme un bois mort ; Kao-yao, grand ministre de Yao et de Choen, avait le teint couleur d'un melon pelé ; Hong-yao, disciple de Kiang Tse-ya et ministre de Ou-wang, était si barbu que la peau du visage était complètement voilée : Fou-yué que Ou-ting-wang, empereur de la dynastie Yn, choisit pour ministre (1324-1265 av. J.C.), avait l'apparence d'un poisson se tenant debout : I-yn, grand ministre de l'Empereur T'cheng-t'ang, qui vainquit le tyran Kié, dernier empereur des Hia, n'avait ni barbe ni sourcils.

Les empereurs Kié et Tcheou (les deux derniers empereurs des dynasties Hia et Chang), étaient des hommes superbes et de grande taille : ils ne furent néanmoins que des tyrans. D'une force herculéenne, ils eurent tout le monde pour ennemis, et se perdirent en perdant l'empire avec eux, ils furent des monstres et, depuis, leurs noms sont devenus synonymes de tyrans. Ce n'est donc pas le visage qui nuit à l'homme, mais c'est le manque de perspicacité et d'intelligence qui fait son malheur. Qui parmi ces hommes retors et rusés de nos villes, n'a pas un extérieur agréable et bien ajusté ? Leurs habits sont d'une recherche efféminée, ils ont le maintien et le teint de femmelettes ; tout souverain, même médiocre, aurait honte d'en faire ses ministres : un père du commun n'en voudrait point pour ses fils, un frère de

moyenne capacité rougirait de les avoir pour frères, et tout homme simplement sensé les répudierait pour ses amis.

Quand, après avoir violé les lois, ils sont saisis et enchaînés par les officiers de la justice, traînés par les places publiques, alors, sous le coup de la douleur, ils regrettent amèrement leur conduite première.

Demandez aux physiognomonistes lequel est le plus p.226 avantageux, ou d'un bel extérieur, ou des bonnes intentions ; car ce n'est point le visage qui nuit à l'homme, mais son manque d'intelligence et de perspicacité. ¹

Cette réfutation de la physiognomonie par *Siun-k'ing* est sagace et décisive.

II. La physiognomonie moderne.

Les physiognomonistes modernes ont changé leurs positions de combat. D'après eux, les oreilles, les yeux, la bouche, le nez, les paupières, le front, les joues, et le menton, sont les cinq montagnes sacrées, les quatre cours d'eau, les cinq planètes et les six étoiles.

L'os de la joue gauche, c'est *T'ai-chan*, montagne sacrée de l'Est, au *Chan-tong*.

L'os de la joue droite est *Hoa-chan*, au *Chen-si*, ou la montagne sacrée de l'Ouest.

Le front est *Heng-chan*, au *Hou-nan*, montagne sacrée du Sud.

Le nez est *Song-chan*, montagne sacrée du centre, au *Ho-nan*.

p.227 Le menton est *Heng-chan*, ou la montagne sacrée du Nord, au *Chan-si*.

Les oreilles figurent le fleuve *Kiang* ; les yeux figurent les rivières, les narines figurent les cours d'eau, et la bouche est le fleuve *Hoai*.

L'oreille gauche représente Vénus, (la planète or) *Kin-sing*

L'oreille droite représente Jupiter, (la planète bois) *Mou-sing*

¹ *Siun-tse*, chapitre 5.

Le nez représente Saturne, (la planète terre) *T'ou-sing*
Le front représente Mars, (la planète feu) *Houo-sing*
La bouche représente Mercure, (la planète eau) *Choei-sing*.
L'œil gauche est la figure du soleil, *Je*
L'œil droit est la figure de la lune, *Yué*
La paupière gauche serait l'étoile *Louo-heou*
La paupière droite serait l'étoile *Ki-tou*
La main gauche serait *Yué-pou*
La main droite serait *Tse-k'i*.

Ils trouvent encore sur le visage les douze signes du zodiaque : les cinq sens (oreilles, yeux, bouche, nez, mains et pieds), sont représentés par les trois puissances (ciel, terre, homme), par les dix troncs et les douze rameaux.

Les cinq doigts de la main représentent les cinq éléments (or, bois, eau, feu, terre), ou les huit symboles du livre des Variations, et inventés par *Fou-hi* : *K'ien*, le ciel ; *Toeï*, l'eau ; *Li*, le feu ; *Tchen*, le tonnerre ; *Suen*, le vent ; *K'an*, l'eau ; *Ken*, les montagnes ; *K'oën*, la terre... Enfin les quatre saisons, Printemps, Été, Automne, Hiver.

Beaucoup d'autres inventions encore viennent compliquer à l'infini cette science prétendue de la physiognomonie en Chine. C'est en combinant ces données, en les opposant les unes aux autres, en examinant la figure et les os longs ou courts, que le physiognomoniste prédit un sort heureux ou misérable, une vie longue ou courte ; quelle année sera heureuse ou funeste ; si les époux doivent vivre longtemps ou non, avoir des héritiers ou mourir sans descendants. ¹ p.228

Si on regarde superficiellement la figure des hommes, tous, à peu près, se ressemblent : mais si on examine plus attentivement, on trouve que tous sont différents ; ces dissemblances nous servent à les discerner les uns des autres. Mais les physiognomonistes ne s'arrêtent pas là : pour eux ces caractéristiques deviennent autant de présages, à l'aide desquels ils prédisent le bonheur ou l'infortune, la santé ou la mort.

¹ Cf. *Choei-king-tsi*.

On a toujours reconnu, il est vrai, que les dispositions intérieures se reflètent plus ou moins à l'extérieur, et qu'en examinant le maintien d'un homme, ses mouvements extérieurs, sa manière de parler, on peut en quelque manière conjecturer le caractère énergique ou faible, franc ou dissimulé : car le visage est le miroir de l'âme.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'homme n'agit pas *nécessairement*, mais *librement*, et qu'il est toujours en son pouvoir de résister à ses inclinations naturelles : on ne pourra donc jamais juger d'une façon certaine, d'après les apparences extérieures. Bien plus grande encore est l'erreur de ces magiciens, qui enseignent que la bonne ou la mauvaise fortune, est comme liée à telle ou telle forme de visage, à telle ou telle particularité du corps humain.

Les auteurs chinois ont réuni une foule de faits qui contredisent ces fables. En voici quelques-uns, cités par le même écrivain *Siun-k'ing*, dans son ouvrage précité.

1° *Hiang-yu*, natif de *P'i-tcheou*, au *Kiang-sou* (*Hia-siang hien* d'alors) et meurtrier de *Eul-che hoang-ti* (209-206 av. J.C.), avait double prunelle comme l'empereur *Choen* ; l'un fut un assassin, l'autre fut un homme de bien : quelle différence entre ces deux hommes !

2° *Yang-houo* et Confucius se ressemblaient en apparence. *Yang-houo*, chef de rebelles clans le royaume de Lou, meurtrier de *Ki Hoan-tse* et de toute sa famille, terrorisait le pays de *K'oang*, au *Ho-nan*, à trente ly de *Soei-tcheou*. Confucius vint à passer par là : les habitants le prirent pour *Yang-houo*, le cernèrent, et ce ne fut qu'au p.229 bout de trois jours, après avoir reconnu leur méprise, qu'ils le laissèrent continuer sa route. L'un fut un sage, et l'autre un officier pervers.

3° Le grand mandarin *Tchen-siun*, sous les *Han* de l'Ouest, avait les deux caractères *T'ien-tse* imprimés sur la peau de la main ¹. Le grand ministre *Wang-mang* le fit saisir, et après avoir examiné ces caractères, dit :

¹ *T'ien-tse* Fils du Ciel, c'est-à-dire Empereur.

— Ce sont les trois caractères *I-ta-tse* 一大子 ou bien *I-lou-tse* ; le caractère *lou* 戮 a la même prononciation que le caractère *lou* 戮, qui signifie tuer. Il faut le mettre à mort.

Et l'infortuné fut exécuté sur le champ.

4° Sous l'empereur *T'cheng-ti*, des *Tsin* Orientaux (326-343 ap. J.C.), *Wang-houo*, homme du peuple, natif de *P'i-tcheou*, au *Kiang-sou*, habitait *Kiang-yn* ; il eut une fille nommée *K'o*, qui portait, gravées sous son pied, sept étoiles, agrémentées de poils longs de sept pouces : elle se posait comme devant devenir impératrice. Le préfet de *T'chang-tcheou* fou la prit pour un mauvais génie, la fit jeter aux fers, informa l'empereur, et la fit périr.

5° Du temps de l'empereur *K'ang-ti* des *Tsin* Orientaux (343-345 ap. J.C.), un soldat, nommé *T'chen-tou* eut une fille nommée *T'ai* : sur son pied, on trouva écrits les caractères : *T'ien-hia tche mou* Mère de l'univers, ce qui, en Chine, signifie Impératrice. De par ordre supérieur, elle fut incarcérée dans les prisons de la capitale *Kien-k'ang* (*Nan-king* actuel), et mourut sans monter sur le trône. ¹

Dans tous ces exemples ci-dessus cités, on peut voir ce que valent ces présages fondés sur les apparences extérieures des individus. p.230

III. L'inspection des os.

Physiognomonie fondée sur l'inspection des os.

Un autre genre de physiognomonie consiste à prédire l'avenir d'après l'inspection des os. Un *tao-che* aveugle, qui vivait au temps de *T'ang Té-tsong* sur la fin de l'époque *T'cheng-yuen* de son règne (vers 800 ap. J.C.), se rendit célèbre dans cette branche de la divination. Il prédisait la bonne ou mauvaise fortune en palpant les os et les jointures de ceux qui venaient le consulter sur leur avenir : il se basait, avant tout, sur la longueur des bras ². A l'appui de sa thèse, il apportait l'exemple de *Lieou-peï*, fondateur des *Chou Han* (221 ap. J.C.), dont les

¹ Cf. *Siun-tse*.

² Cf. *Kia hoa lou*.

mains descendaient au-dessous des genoux. ¹

Contre l'exemple apporté, beaucoup d'autres sont cités clans le Siun-tse, ci-dessus mentionné. En voici deux.

1° *Wang-yen*, empereur des *T'sien Chou*. Son père *Wang-kien*, natif du *Ho-nan*, tueur de bœufs, voleur d'ânes, colporteur de sel en contrebande, se fit soldat, sous le règne de *T'ang Hi-tsong*, à l'époque *Wen-té* (888-889 ap. J.C.). Devenu grand général des troupes impériales, il s'empara de *T'cheng-tou*, capitale du *Se-tchoan*, et reçut le titre honorifique de roi du *Se-tchoan*, sous l'empereur *Tchao-tsong*. Après la mort de cet empereur, *Wang-kien* prit le titre d'empereur, fixa sa capitale à *T'cheng-tou*, et donna à sa dynastie le nom de *Chou* (alias *Tchou*). Après sa mort, son fils *Wang-yen*, nommé communément *Tsong-yen*, prit sa succession. Menton carré, large bouche, mains tombant au-dessous des genoux, yeux ^{p.231} ressortant, et pouvant voir les oreilles ; avec cela, peu d'intelligence, et plongé dans les plaisirs et la débauche, indifférent au gouvernement du royaume. L'empereur *Tchoang-tsong* des *T'ang* (923-926 ap. J.C.) envoya une armée pour le combattre ; vaincu et prisonnier, il fut mis à mort.

2° *Lieou yuen-tsin*, natif de *Yu-hang* au *Tché-kiang*, avait les mains longues d'un pied, et retombant au-dessous des genoux. Augurant bien de cette singularité, il mit à la tête des brigands, des risque-tout du pays, s'empara de la préfecture *Ou*, et se proposa comme empereur. *Soei-yang-ti* (605-618 ap. J.C.) lui fit livrer bataille, et *Yuen-tsin* périt dans la mêlée. ²

Ces faits historiques ne prouvent-ils pas à l'évidence la fausseté de ces palpeurs d'os et de jointures ? S'il arrive que ces devins tombent juste une fois sur cent mille, en pronostiquant le bonheur ou le malheur, c'est tout-

¹ *Lieou-peï*, dont le nom était *Yuen-té*, natif de *Tchouo-tcheou*, au *Tche-li*, était un pauvre orphelin, revendeur de souliers de paille : il avait sept pieds cinq pouces de taille, et ses mains tombaient au-dessous de ses genoux. Il se fit soldat, devint généralissime, puis empereur de la nouvelle dynastie *Chou Han*, au *Se-tchoan*, à l'époque des Trois Royaumes.

² Cf. *Siun-tse*.

à-fait par hasard. Si un homme sans s'être exercé à tirer l'arc, loge une ou deux flèches dans la cible comme par hasard, il ne s'ensuit pas que ce soit un archer habile.

Confucius dit : S'il avait fallu s'en fier aux apparences, nous aurions perdu *Tse-yu* (*Tan-t'ai Mié-ming*). D'après l'ouvrage : *Se-chou jen-ou-k'ao*, *Tse-yu*, disciple de Confucius, avait un visage difforme, mais c'était un sage. Pour ce motif, Confucius nous exhorte à ne pas nous fier au visage, mais à nous enquérir de la capacité et de la vertu des hommes, conseil très judicieux.

IV. Applications pratiques.

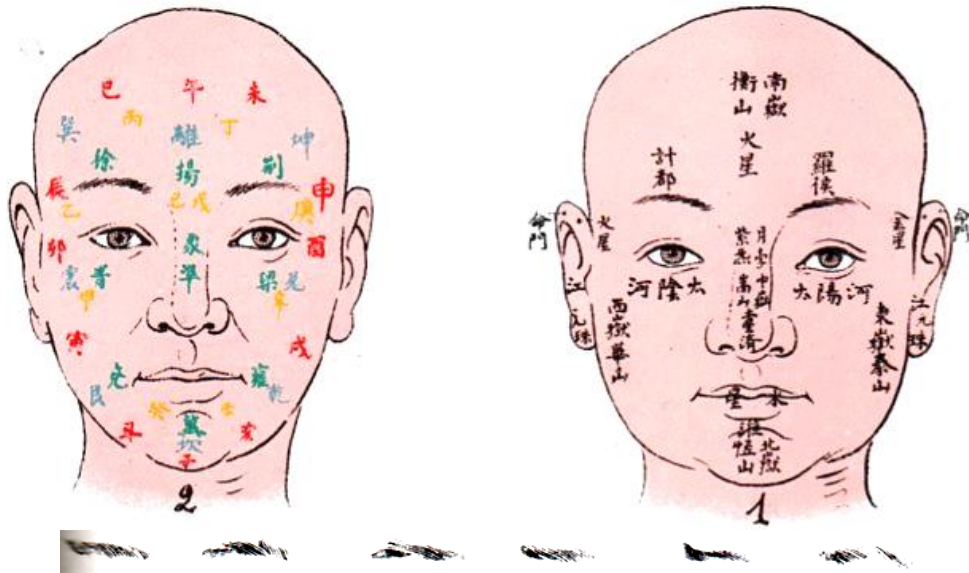
L'application pratique de la théorie de la physiognomonie moderne, se trouve exposée et figurée dans un ouvrage intitulé : p.232 *Ma-i siang-fa*, qui m'a été procuré par un praticien.

Là on trouve des figures sur lesquelles on a écrit les divers caractères employés pour ce genre de divination. Nous donnerons ici quelques-uns de ces dessins appliqués. renvoyant à l'ouvrage indiqué ceux qui désireraient étudier plus à fond cette pratique.

1. La divination se fait au moyen des cinq planètes, des six étoiles, des cinq montagnes sacrées, et des quatre canaux.
2. On emploie les neuf continents, les hexagrammes de *Fou-hi*, les dix troncs célestes, et les dix rameaux terrestres.
3. La forme des oreilles, du nez, la disposition des sourcils, fournissent d'autres éléments pour déterminer les événements futurs, et le sort réservé à chacun.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

Fig. 155. Le Physiognomisme.



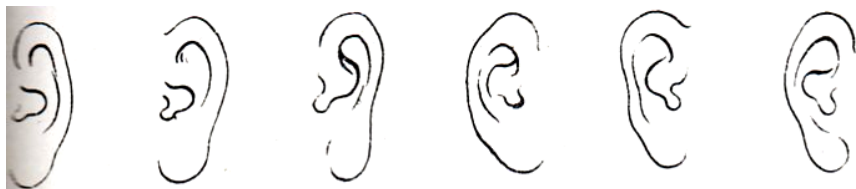
Sourcils [de gauche à droite] :

- . Sourcils de brigand. Nombreux frères.
- . Fortune indécise. Mène vie à grandes guides.
- . Banqueroute. Meurt par les chemins.
- . Vie longue. Fortune prospère mais disputes intestines.
- . Sourcils de viveurs. Inconduite qui mène à la mort.
- . Vie courte, pauvre, pas de frère, dispute avec sa femme.



Nez [de gauche à droite] :

- . Nez de chèvre. Fortuné.
- . Nez de lion. Arrive aux dignités.
- . En forme de rate. Riche et honoré.
- . Nez aquilin, et de célibataire.
- . Nez bossu. Sera réduit à se faire bonze.
- . Nez osseux. Dissolu dans ses mœurs. Misérable.



Oreille [de gauche à droite] :

- . Pauvre hère, sans le sou.
- . Richard, grande renommée.
- . Mort prématurée, sans consolation.
- . Oreille de tigre, mauvaise conduite.
- . Oreille de rat, voleur et pauvre.
- . Oreille d'âne, vagabond.

ARTICLE III. — LA DIVINATION DE WEN-WANG

@

Wen-wang k'o 文王課

p.233 Dans la pratique actuelle, on se sert communément de sapèques pour cette divination, d'où son nom vulgaire de *T'sien-pou* (Divination des sapèques).

L'opérateur prend trois sapèques qu'il met dans un tube de bambou, il agite le tube en jetant les sapèques par terre, puis il regarde pile ou face pour décréter le sort heureux ou défavorable.

Le côté où sont écrits les caractères s'appelle face, et l'autre pile : le premier désigne le *Yang*, principe mâle, le bonheur ; le second désigne le *Yn*, principe femelle, (le malheur).

Voici les combinaisons possibles :

1° Les trois sapèques face, c'est : *Kiao*, chance.

2° Les trois sapèques pile, c'est : *Tchong*, malchance.

3° Deux face et une pile, c'est : *Tan*, passable.

4° Deux pile et une face, c'est *T'ché*, presque mal.

交
重
單
拆

Quelques opérateurs prennent le contre-pied de cette méthode et nomment pile le côté de la sapèque où sont écrits les caractères, tandis que l'autre côté est nommé face. ¹

On jette les sapèques six fois, et chaque fois on examine les diverses combinaisons.

Un coup passable *Tan* est réputé *Yang*.

Un coup presque mal *T'ché* est réputé *Yn*.

Un coup de chance *Kiao* change le *Yn* en *Yang*.

Un coup de malchance *Tchong* change le *Yang* en *Yn*.

On figure chacune de ces données par un des trigrammes correspondant dans les symboles de *Fou-hi*, et suivant le caractère par lequel ces trigrammes sont désignés, le devin prédit le sort

¹ Cf. *Hai-yu-t'song-k'ao*.

prospère ou défavorable ¹. p.234

Voici quelques remarques pleines de bon sens, que j'ai trouvées dans les auteurs chinois qui se sont occupés du sujet en question.

Ces sapèques tombent à terre pile ou face par pur hasard ; quelle logique y a-t-il à déduire un bonheur ou un malheur certain d'un pur effet du hasard ?

Bien plus, nous avons vu que ces diseurs de bonne aventure prennent diamétralement le contre-pied les uns des autres. D'après les uns, pile signifie *Yang* ; les autres au contraire prétendent que pile signifie *Yn* ; Supposons deux de ces devins en présence du même cas, l'un en tirera bon augure, l'autre mauvais présage : qui des deux à raison ?

Wen-wang a porté à 64 le nombre des combinaisons formées par ces symboles de *Fou-hi*, *Pa-koa* : quel trigramme est de bon augure ? quel trigramme est de mauvais augure ? tout cela a été inventé par l'auteur du *I-king*, et c'est d'après cette donnée qu'on prédit le bonheur ou le malheur. Cela revient à dire que le devin parle à tort et à travers de l'avenir, sans aucune preuve.

Agiter des sapèques dans un tube et les jeter par terre pour voir s'il y a pile ou face, tout cela est bon pour amuser les enfants ; mais jamais on ne fera croire à un homme de bon sens qu'on puisse en augurer un bon ou un mauvais présage.

Les livres historiques disent : « Dans les cas embarrassants, (les anciens rois) réfléchissaient, consultaient leurs ministres, consultaient le peuple, consultaient les augures ».

Cela veut dire que pour les affaires importantes du gouvernement, les anciens souverains commençaient par réfléchir, puis avant de promulguer officiellement leurs idées, ils en délibéraient avec leurs conseillers et le peuple, enfin, dans le cas où ils prévoyaient l'opposition du peuple, alors ils feignaient d'avoir recours aux augures, pour en imposer aux foules.

¹ Cf. Trigrammes de *Fou-hi* dans l'ouvrage *I-king*.

On lit dans le 'Sac de la sagesse de *Fong Mong-tcheng*', p.235 que le maréchal *Ti T'sing*¹, sous la dynastie *Song*, avait pour mission de combattre *Nong Tche-kaou*. Avant d'engager le combat avec l'ennemi, il prit une poignée de sapèques, une centaine, et s'écria avec un air suppliant : « Si toutes sapèques en tombant par terre marquent face, que ce soit une preuve de victoire ! » Il jette alors sa poignée de sapèques, et toutes avaient les caractères tournés en haut. Officiers et soldats à cette vue sont transportés de joie, ils se précipitent sur l'ennemi avec vaillance, et remportent une victoire complète. Après la bataille, quelqu'un ayant examiné ces sapèques, s'aperçut qu'elles avaient des caractères écrits des deux côtés, et qu'elles avaient été fondues par *Ti Ts'ing* lui-même, pour donner du cœur aux officiers et aux soldats.



Fig. 156. Tirant les sorts au moyen de la divination de *Wen-wang*.

@

¹ Les Annales des *Song* nous apprennent que *Ti T'sing*, appelé aussi *Han T'chen*, était natif du *Chan-si*. Sa ville natale était *Si-ho*, dans le district de *Fen-tcheou* (actuellement *Fen-yang hien*), une des sous-préfectures de *Fen-tchou fou*. Sous *Song Jen-tsong* (1023-1064 ap. J.C.), il reçut l'ordre d'aller combattre *Nong Tche-kaou*, chef des révoltés au *Koang-si*, et déjà maître de *Siuen-hoa hien*, sous-préfecture de *Nan-ning fou*.

ARTICLE IV. — DIVINATION DES SIX JEN ET MYSTÉRIEUSE DIVINATION DU CYCLE

@

I. Lou Jen k'o 六 壬 課

p.236 C'est un mode de divination chinoise, qui consiste à unir chacun des caractères du cycle décimal *T'ien-kan* 天干, à six caractères du cycle duodécimal *Ti-tche* 地支, en les prenant de deux un. Ainsi, chacun des six troncs du cycle décimal, combiné avec six rameaux du cycle duodécimal, forme toujours six combinaisons. C'est de là que vient le nom de : 'Divination des six Jen' *Lou-jen-k'o*. Ces six combinaisons répétées avec chacun des six troncs célestes forment soixante agencements divers.

Pourquoi prend-on le caractère *Jen* 壬, plutôt qu'un autre du cycle décimal, pour donner son nom à ce mode divination ? C'est que le ciel forma d'abord l'eau, figurée par le caractère *Jen* : pour cela, il représente le fondement même de toutes choses, la première formation du ciel, c'est-à-dire l'eau.

Voici comment on procède pour savoir l'avenir : On prend une écuelle en bois, dans laquelle on perce douze petits trous ; à côté de chacun de ces trous, on écrit un des caractères du cycle duodécimal, on met dans ce plateau une petite perle ronde, puis on agite le plateau pour faire tournoyer la perle, jusqu'à ce qu'elle vienne à tomber dans un des douze trous.

On regarde le caractère par lequel il est désigné, on y unit un des caractères du cycle décimal, et on obtient ainsi le premier tour de divination. Il ne reste plus qu'à en tirer le présage bon ou mauvais, à l'aide des livres qui traitent du sujet. ¹

¹ Cf. *Lou-jen-siun-yuen. K'i-men ta-t'siuen.*

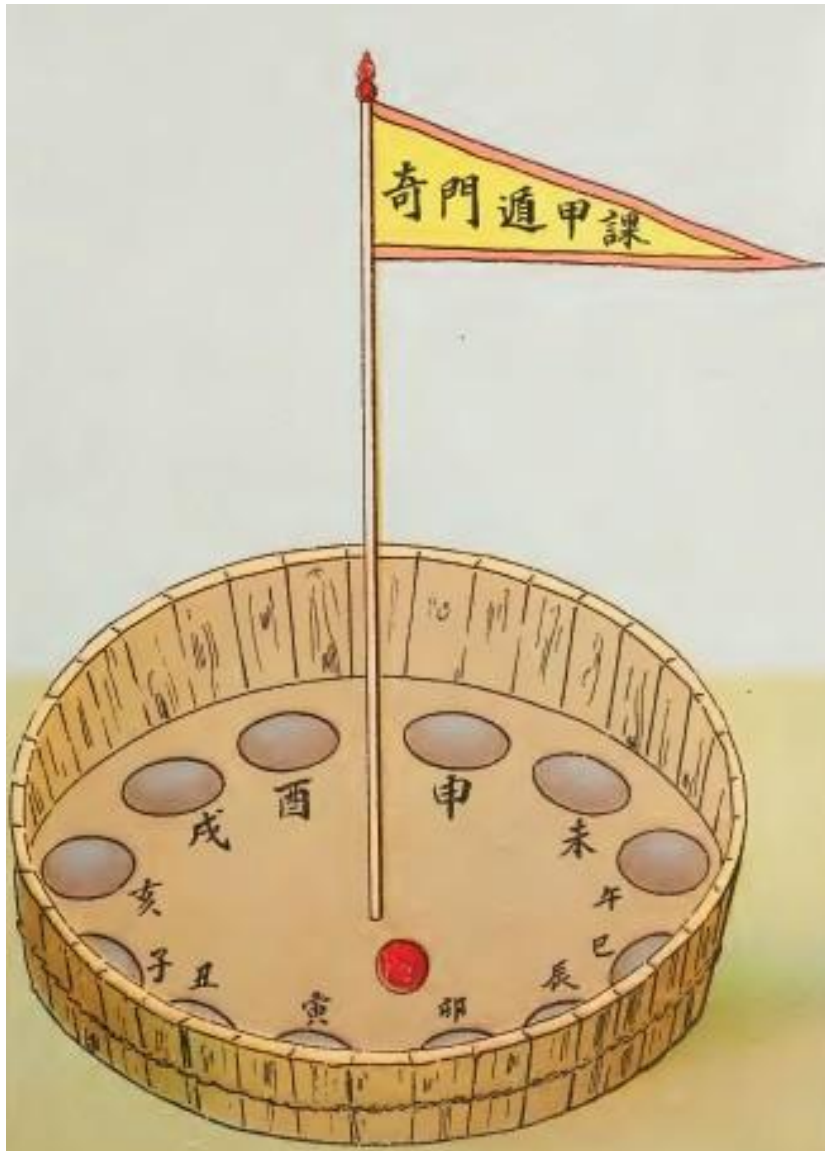


Fig. 157. Appareil usité pour la divination des six Jen.

II. K'i-men toen-kia k'o 奇門遁甲課

p.237 La divination mystérieuse du cycle, nommée en chinois : *K'i-men toen-kia k'o*, s'exécute à peu près de la même manière que la précédente : inutile d'en faire une étude spéciale.

En parcourant les deux ouvrages précités, on peut se rendre compte que ces méthodes de prévoir l'avenir sont de pures inventions qui ne reposent sur aucun fondement rationnel.

Ces magiciens veulent-ils savoir quel est le bon emplacement pour une construction, ils représentent l'homme qui entreprend la construction par les caractères des jours, c'est-à-dire par les dix troncs

célestes ; l'emplacement sera alors figuré par les douze caractères du cycle duodécimal.

Pour un mariage à célébrer sous d'heureux auspices, le mari est figuré par les troncs célestes, l'épouse par les rameaux terrestres.

De même pour une maladie, le malade est représenté par les troncs célestes, et la maladie par les rameaux terrestres. Qui croira de bonne foi que son avenir bon ou mauvais dépend d'une perle tournant sur un plateau de bois, et qui vient à tomber fortuitement dans l'un ou l'autre des douze trous qu'on y a préalablement percés ?

Supposons, par impossible, qu'il y ait à cela quelque raison. Priez l'opérateur de recommencer : si sa première décision est juste, la seconde devra y être conforme, et la perle devra nécessairement tomber dans le même trou. Mais le contraire arrive toujours : pourquoi donc croire aux paroles de ces charlatans ?

Voilà de bonnes réflexions, trouvées çà et là dans les livres chinois ; mais on voit tous les jours que la pratique n'est point conforme à leurs bonnes théories : on continue quand même à recourir à ces expédients.

p.238 Qui voudra étudier à fond cette divination, pourra consulter les deux volumes intitulés *Ta lou jen siun-yuen*.

I. Dans les 12 premières pages, se trouvent des figures représentant les divers agencements imaginés entre les deux principes *Yang* et *Yn* : les *Pa-koa* 八卦 ; les *Ou-hing* 五行, cinq métaux ; les 28 constellations, *Eul-che-pa-sieou* ; les *T'ien-kan*, troncs célestes : les *Ti-che*, tiges terrestres : les 24 époques de l'année chinoise, *Eul-che-se-tsié* 二十四節 ; et le cycle, *Kia-tse* 甲子.

II. Après ces données élémentaires, viennent des figures pour l'application aux divers cas : on fait intervenir les douze Esprits, *Che-eul-chen* 十二神 ; les 12 Esprits vitaux, *T'chang-cheng che-eul-chen*.

III. Le troisième volume contient des figures indiquant les influences d'une soixantaine d'esprits divers sur l'existence et les diverses conditions de l'homme.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

L'esprit de la joie,	<i>Hi-chen</i>	喜神
L'esprit de la félicité,	<i>Lou-chen</i>	祿神
L'étoile de la science,	<i>Wen-sing</i>	文星
La faveur du ciel,	<i>Tien-ngen</i>	天恩
Le bonheur,	<i>Fou-sing</i>	福星
Le principe supérieur,	<i>T'ien-koan</i>	天官
L'esprit de la loyauté,	<i>Sin-chen</i>	信神
Les revenants masculins,	<i>Yang-cha</i>	陽煞
Les revenants féminins,	<i>Yn-cha</i>	陰煞
L'esprit de la mort,	<i>Se-chen</i>	死神
L'esprit des voyages,	<i>Yeou-chen</i>	遊神
Le génie du vent,	<i>Fong-pé</i>	風伯
Le génie de la pluie,	<i>Yu-che</i>	雨師
L'enfer,	<i>Ti-yu</i>	地獄
Les cinq vides,	<i>Ou-hiu</i>	五虛
La prostitution,	<i>Kien-yn</i>	姦淫
Les cinq diables,	<i>Ou-koei</i>	五鬼
L'esprit des pleurs,	<i>K'ou-chen</i>	哭神
L'esprit du brigandage,	<i>T'ao-chen</i>	盜神
L'esprit de l'or,	<i>Kin-chen</i>	金神
Le diable du ciel,	<i>T'ien-koei</i>	天鬼
Le grand malheur,	<i>Ta-houo</i>	大禍

p.239 Qu'on s'imagine tous les agencements possibles avec autant de données, et on ne sera plus surpris si la moindre des méthodes divinatoires en Chine devient une véritable science ; demande des volumes entiers, remplis de formules ; exige un esprit ouvert et surtout une mémoire prompte, sûre, pour s'assimiler ces innombrables combinaisons et déductions.

ARTICLE V. — FICHES DIVINATOIRES

@

T'sien-pou 籤 卜

p.240 On prépare cent fiches de bambou, bien unies, qu'on numérote en écrivant dessus les caractères du cycle décimal : *Kia-kia* 甲 甲, *Kia-i* 甲 乙, *Kia-ping* 甲 丙, c'est-à-dire : 1, 2, 3, etc., jusqu'à *Koei-koei* 癸 癸, 100.

On écrit en outre, sur chaque fiche, des pronostics, comme il suit : 'Grande félicité, bonheur extrême, chance moyenne, très bien, assez bien, très mal', etc...

Il y a de plus un cahier séparé, composé de cent feuilles numérotées, sur lesquelles on a écrit les mêmes caractères que sur les fiches correspondantes : une des fiches correspond à une des feuilles. Sur chacune de ces feuilles est écrit un vers de sept caractères, décrivant la prospérité, le malheur, les honneurs ou la pauvreté, et suivi d'un commentaire.

Le tireur de fiches les place toutes dans un tube qu'il agite en le tenant à deux mains, jusqu'à ce qu'une fiche vienne à tomber par terre.

Alors on prend cette fiche, on cherche la feuille correspondante dans les livres : c'est là qu'on trouve le vers indicateur du bonheur ou du malheur. Si on tire les fiches pour une maladie, sur cette même feuille se trouve indiqué le médicament qui doit guérir le malade.

A la place de ces fiches en bambou, on se sert quelquefois de sapèques. On en met dix dans le tube, l'une des dix est teinte en rouge : alors on agite à deux mains le tube en bambou jusqu'à ce que la sapèque rouge tombe par terre, on répète deux fois la même opération.

Si la sapèque rouge vient à tomber la première aux deux fois, c'est alors l'équivalent de la première fiche, ou *Kia-kia*.

Si la sapèque rouge sort la seconde au premier tour, et la p.241 troisième au second tour, alors on regarde sur le cycle décimal, où on

voit que le second caractère est *I*, et le troisième *Ping* : on a donc *I-ping* 乙 丙, c'est-à-dire le N° 13, ou la treizième fiche.

Il ne reste plus qu'à consulter la treizième feuille du cahier pour le second tour du scrutin, ou la première pour le cas précédent. etc...

Telle est la méthode actuellement en pratique pour tirer les fiches ¹.

Conformément à ce que nous avons déjà fait plusieurs fois, nous supposerons une petite discussion avec un partisan des fiches divinatoires ; ses réponses aux difficultés nous dévoileront le fond de sa pensée.

— Comment prétendez-vous connaître l'avenir, ce qui est fâcheux ou favorable, à l'aide de vos fiches en bambou ? Les vers écrits sur le cahier-souche et le commentaire qui l'accompagne, tout cela c'est l'œuvre d'un homme qui les a adaptés aux fiches correspondantes. De plus, ces fiches sont elles-mêmes expulsées par violence du tube où vous les avez déposées, elles n'ont en aucune façon la liberté d'y rester ou d'en sortir.

— Les fiches, les vers, le commentaire, tout cela n'a pas grande influence, c'est vrai : mais ce sont les Esprits et les dieux qui ^{p.242} nous révèlent les choses demandées, en se servant de ce cahier indicateur. Les fiches, le cahier-souche ne sont que des instruments dont ils se servent pour nous manifester leurs volontés.

— Bien, admettons pour un instant cette réponse. Il s'en suivra alors, que toutes les fois que vous suivrez leur direction, vous obtiendrez infailliblement le bonheur et vous n'éprouverez jamais aucun déboire. Tout le monde, dans ce cas, n'aura plus besoin de se préoccuper et de chercher les moyens de réussite : tous n'auront qu'à tirer les fiches divinatoires, et à suivre la ligne de conduite écrite sur le cahier-souche. Plus ne

¹ Cf. *Ling t'sien chou*.

sera besoin d'appeler le médecin, en cas de maladie ; il suffira de donner au malade le médicament indiqué sur ce même cahier, et il guérira sûrement. Il faudra même consulter les fiches pour toutes les affaires importantes. et s'en tenir irrévocablement à la décision donnée : en un mot, nous serons tous à la remorque des tireurs de fiches. comme l'aveugle est à la merci de son conducteur.

— Si nous n'avons pas la certitude, nous avons du moins une espérance d'obtenir ainsi, pour quelques cas particuliers, la protection des divinités. C'est l'habitude d'en agir ainsi, nous faisons comme les autres.

Le dessin indique comment se fait l'opération ci-dessus expliquée : on l'appelle vulgairement *T'cheou-t'sien*.



Fig. 158. Tirant les fiches divinatoires.

ARTICLE VI. — JETER LES SORTS

@

Tche-kiao pei-kiao 擲琰杯琰

p.243 Ce genre de divination est aussi appelé *pou-koa* 卜卦. *Kiao* 琰 désigne le nom de l'instrument dont on se sert pour la pratiquer.

Anciennement, on se servait d'une coquille d'huître, qu'on séparait en deux. De notre temps, on emploie du bois, du bambou, qu'on travaille en forme de coquille d'huître ; on en fait aussi avec une corne de bœuf fendue en deux. Cet instrument se nomme *pei-kiao*, parce qu'il est concave comme une coquille d'huître et ressemble à un verre de vin. (Voir la figure.)

Pour exercer ce mode de divination, on jette à terre cette coquille, et on regarde si la partie concave de chacune des deux moitiés est tournée vers la terre ou vers le ciel. Si toutes deux ont leur cavité tournée en bas, le coup est *yn* : si toutes deux ont leur cavité tournée en haut, le coup est *yang* : si enfin l'une est tournée en bas et l'autre en haut, le coup est *cheng*. On jette trois fois la coquille, avant de tirer le présage heureux ou funeste.

Le caractère *Kiao* 琰 a le même son que *Kiao* 教 enseigner : ce sont, dit-on, les Esprits qui se servent de ce moyen pour enseigner les hommes.

Actuellement, le peuple se sert d'une racine de bambou, d'un pouce de diamètre, et de trois pouces environ de longueur : cette racine est fendue en deux morceaux : c'est cet instrument qu'on désigne sous le nom de *T'iao* 筊. On le jette trois fois par terre comme le précédent, et on procède de la même manière.

p.244 Il y a un livre spécial, traitant des lois résultant de la combinaison des trois caractères *Yang, yn, cheng* 陽陰聖 : c'est ainsi qu'on obtient :

*Cheng cheng cheng, Cheng cheng yang, Yang cheng cheng,
Cheng yang cheng, Yang yn yn, yang yang, etc...*

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

Après chacune de ces lois est écrite une note, bonne ou mauvaise, puis un vers en sept caractères, suivi d'un commentaire indiquant ce qu'il faut faire ou éviter pour un voyage, etc... ¹

— Que ces coquilles soient projetées la cavité en haut ou en bas, cela dépend du hasard et de la force de projection, absolument comme dans le jeu de dés : comment pouvez-vous en tirer un présage heureux ou funeste ?

— Ce sont les esprits qui disposent ces combinaisons.

— Pourquoi alors sont-elles constamment différentes les unes des autres pour une même affaire ? Les Esprits ont donc plusieurs manières de parler pour se contredire à plaisir ?

— Nous ne pouvons pas en connaître les raisons, mais c'est l'habitude d'en agir ainsi, nous n'en demandons pas si long.

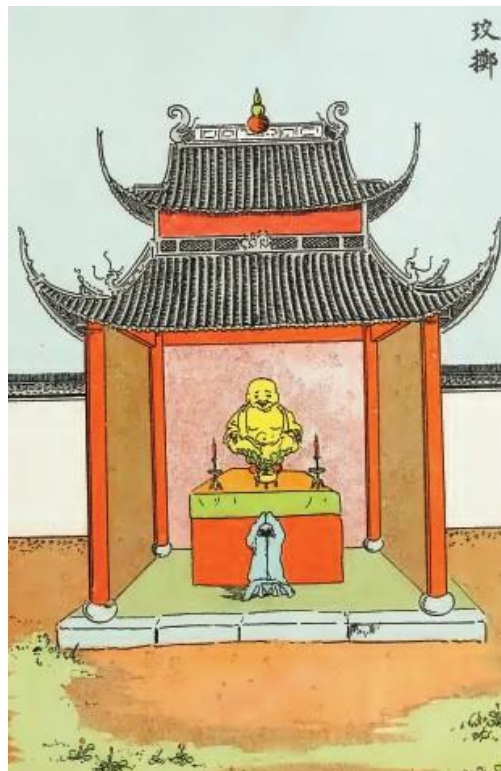


Fig. 159. Jeter les sorts.

@

¹ Pour ces règles de divination, cf. *Che-ou-yuen-hoei*, *T'iao-t'sien-king*.

ARTICLE VII. — LA DIVINATION PAR LES CARACTÈRES

@

T'che-tse 測字

p.245 Tout cet art consiste à décomposer un caractère quelconque, avec ses éléments constitutifs, à recomposer un ou plusieurs autres caractères de sens différent.

L'ouvrage *Lang-ya tai-tsoei pien* dit que ce qui a donné naissance à la coutume de séparer, et, pour ainsi dire, de dépecer les caractères, c'est un passage du *Tsouo-t'choan*, où il est dit que le caractère *Ou* 武 est composé de *Tche* 止 et de *Kouo* 戈.¹

L'ouvrage *Kong-suen-chou t'choan* nous apprend que l'an 23 ap. J.C., sous les *Han* d'Occident, *Kong Suen-chou* se révolta et se proclama roi de *Chou* (*Se-tchoan*) ; il fixa sa capitale à *T'cheng-tou*. *Kong-suen-chou* vit en songe un personnage qui lui dit :

— *Pa-se tse-hi, che-eul wei-ki.*²

Il se réveilla et dit à son épouse :

— Nous sommes riches et honorés, mais notre bonheur ne sera-t-il pas bien court ?

Son épouse répliqua :

— Qui le matin a entendu la vraie doctrine, peut mourir le soir, à plus forte raison après douze jours.

Kong Suen-chou prit cette réponse pour un bon augure, et se fit proclamer empereur avec le titre de règne *T'cheng-kia*.³ p.246

La première année du règne de *Han Koang-ou* (25 ap. J.C.) sous les *Han* Orientaux, *T'sai Meou*, préfet de *Han-tcheou* au *Se-tchoan*, eut un

¹ Cf. *Lang-ya tai-tsoei pien*.

² Les caractères *pa* 八 et *se* 人 sont les constitutifs de *Kong* 公. Les caractères *tse* 子 et *hi* 系 sont les constitutifs de *Suen* 孫. Les caractères *che-eul wei-ki* signifient 'Après douze jours'. Le sens est donc : Après douze jours *Kong Suen* (sous-entendu deviendra empereur).

³ Cf. *Kong-suen-chou t'choan*.

songe où il vit trois épis mûrs sur une poutre d'un palais : il les saisit en sautant, mais ils s'échappèrent de ses mains. Il demanda à *Kouo Ho*, petit mandarin, son assesseur, ce qu'il fallait en penser. *Kouo Ho* se lève de table, et le félicite :

— Le palais, c'est celui de l'Empereur, et les épis figurent les honoires que Sa Majesté donne à tous ses officiers. Ces épis que vous avez saisis ne sont autre chose que la haute dignité où vous allez être promu. Ne vous mettez pas en peine du sens de 'perdre' qui est le propre du caractère *Che* 失, car ce même caractère *Houo* 禾 forme le caractère *Tche* 秩, signifiant les honoires qui vous sont destinés.



Fig. 160. T'che-tse.

L'intendant *Tchao Yun-song*, natif du *Kiang-sou*, à *Yang-hou*, écrit :

« Nous ne savons pas quand commença la divination par les caractères, mais ces deux faits de la vie de *Kong Suen-chou* et de *T'sai Meou*, contribuèrent pour beaucoup à mettre cette pratique en vogue : il n'y avait cependant encore personne qui en fit profession spéciale.

Sous la dynastie des *T'ang*, le *tao-che* *T'soei Ou-i* était célèbre dans cet art. *Yang Té-hoei*, voulant combattre le rebelle *Li Kao*, alla lui

proposer son projet et demander son avis. *T'soei* lui dit d'écrire quelques caractères sur la poussière. Il écrivit les deux caractères *Pé* 北, *T'sien* 千 (Nord, mille). Le *tao-che* prend le caractère *T'sien*, l'écrit au beau milieu du caractère *Pé* (乖 *Koai*), en disant :

— *Koai-kio* 乖角, foncez tête baissée !

(*Koai* signifie tête baissée, opposé à, contre. *Kio*, donner de la corne contre un obstacle.)

A l'époque des *Song*, cette manière de disloquer les caractères se nommait *Siang tse* 相字 : composer ou confronter ensemble plusieurs caractères. p.247

Sous le règne de *Song Hoei-tsong*, 1101-1126, *Sié-che*, aussi appelé *Joen-fou*, excellait dans cette science.

N'importe quel caractère qu'on pouvait lui écrire, à l'instant il le décomposait et en tirait un présage heureux ou néfaste.

T'sien Yuen-souo avait tiré le caractère *T'sing* 請, et d'après l'interprétation obvie du caractère, il devait obtenir une charge officielle.

— Sera-ce celle de censeur impérial, dit-il en riant ?

— Non, lui répond *Sié-che* : le caractère *T'sing* ne renferme pas au complet les éléments constitutifs de *Yen-tché* 言責 qui signifie 'censeur'.

En effet, la seconde moitié de *T'sing* 請, c'est-à-dire 青, a moins de traits que *Tché* 責.

Sous l'Empereur *T'ang Kao-tsong*, (650-684 ap. J.C.), vivait *Tchang Kieou-wan*, une célébrité dans cet art.

T'sin Hoei le fit venir dans son palais, et prenant au hasard un manche d'éventail, il écrivit sur la terre : *I* 一 un, puis il demanda à son hôte de bien vouloir lui présager ce qui adviendrait.

Kieou-wan répondit :

— Altesse, vous monterez en dignité.

— Que pourrais-je bien obtenir de plus, je suis grand ministre, et j'ai le premier titre honorifique du royaume ?

Kieou-wan répliqua :

— Un trait de plus sur *T'ou* 土, la terre, qu'est-ce donc sinon *Wang* 王, Roi ? ¹

Qui voudra connaître tous les cas curieux du même genre, pourra consulter l'ouvrage intitulé : *Hai-yu-t'song-k'ao*. p.248

La méthode actuellement pratiquée, consiste à tirer un caractère, ou bien à en écrire un soi-même, suivant son goût ; on le présente ensuite au devin, qui dissèque, retranche ou ajoute, forme d'autres caractères avec les composants, de manière à en tirer un présage faste ou néfaste.

L'exemple de *Wei Tchong-hien*, rebelle des *Ming*, est resté célèbre. Il écrivit le caractère *T'sieou* 囚 et le donna au devin. Celui-ci le salua profondément et dit :

— C'est un heureux présage, un seul homme dans un royaume qu'est-ce à dire, sinon l'Empereur ?

C'était lui dire : vous deviendrez empereur.

Tchong-hien se retira ; alors le magicien dit à la foule :

— Ce caractère prédit un grand malheur pour lui ; un homme suspendu dans l'espace, sans point d'appui, signifie qu'il va être pendu ! ²

Quelqu'un vient un jour tirer un caractère pour savoir si son père malade guérirait ou non. Il tira le caractère *I* 一, un.

— Mauvais présage, lui dit le devin. *I* 一 est la fin du caractère *Cheng* 生 (vivant), et le commencement du caractère *Se* 死 (mort). Votre père finit de vivre et commence à mourir.

¹ Cf. *Hai-yu-t'song-k'ao*.

² Cf. *Ki yuen ki souo ki*.

Il lui demanda en outre l'année de la naissance de son père.

— Mon père est de l'année du bœuf (*Chou nieou* 屬牛).

— Oh ! alors tout va bien, ajoutez le caractère *I* 一 au caractère *Nieou* 牛, vous avez *Cheng* 生 (vivre). Votre père ne mourra pas.

Un lettré nommé Song 宋, se rendant aux examens du doctorat, fit tirer sa bonne aventure en donnant son propre nom Song.

— Mauvais augure, dit le magicien ; sur la liste des candidats élus, et appelée Ngan 案, vous ne figurez pas.

(Il faut savoir que le caractère 女 a deux sens très différents suivant l'accent ; il signifie : femme, et se prononce *Niu* 女, ou bien il se lit *Ou* 女 et a le sens de 'toi, vous'.) Or ce ^{p.249} caractère *Ou* qui se trouve dans le caractère *Ngan*, 'liste des reçus', manque dans le caractère *Song*, nom du candidat.

Notre lettré, mécontent de la réponse, va trouver un autre devin, et lui présente le même caractère *Song*, en le priant de lui prédire son avenir.

— Bonne chance ! lui crie celui-ci ; dans le caractère *Song*, je trouve : 1° Mou 木, la clef du caractère Pang 榜, (planche sur laquelle est affichée la liste des reçus) ; 2° Mien 宀, qui est le chapeau de Ngan 案, (liste des candidats admis). Votre nom figurera le premier sur la liste reçus au dernier scrutin.

Cette divination s'appuie, comme on le voit, sur l'apparence et le sens des caractères, pour prédire le bonheur ou l'adversité.

Le tireur d'horoscope dissèque, change et retourne à sa guise, suivant les besoins de la cause, le caractère qu'on tire ou qu'on lui présente écrit. Ce sont des jeux d'esprit très goûtés en Chine, et c'est ce qui explique la vogue de ce genre de divination, même chez les lettrés.

On voit journellement la même personne, pour la même chose, donner le même caractère à deux de ces charlatans, qui prédisent

carrément l'opposé l'un de l'autre. Peu importe, cette pratique jouit toujours du même succès.

Ces grands parleurs courent le monde, vivant de la crédulité publique, trompant les foules par leur faconde. Mais tout le monde continue à croire leurs racontars ridicules. Pour ma part, j'ai connu de graves mandarins, vêtus comme des lettrés ordinaires, s'en aller aux portes des villes, tirer des caractères pour savoir si telle ou telle entreprise leur réussirait.

@

ARTICLE VIII. — LE CHOIX DES JOURS

@

T'ché-je 擇日

p.250 Nous verrons dans l'article intitulé 'Défenses et prescriptions du calendrier', qu'au commencement d'une nouvelle année, chaque famille se munit d'un calendrier (*Hoang-li*), sur lequel chacun des jours de l'année a sa note caractéristique. C'est comme le 'Manuel quotidien' de tout Chinois. On le consulte pour savoir quel jour il faut appeler le tailleur, quel jour sera favorable pour entreprendre un voyage, quel jour on devra prendre un bain ou éviter d'appeler le perruquier.

En dehors de ce livre usuel, bon nombre de petits lettrillons en quête d'existence, vivent aux dépens de la crédulité publique, en exerçant le métier de 'Tireurs de bons jours' sur les rues et aux portes des villes.

D'après eux, les jours se divisent en favorables et en nuisibles : le bonheur ou le malheur d'un homme, l'échec ou la réussite d'une entreprise dépendent totalement du bon ou du mauvais choix des jours.

Sous la dynastie des *Tsin* (265-219 ap. J.C.), le lettré *Hiu-suen* imagina de choisir les jours fastes ou néfastes, au moyen des troncs célestes *T'ien-kan* et des rameaux terrestres *Ti-tche*, qui sont, comme on le sait, les principes constitutifs du cycle chinois. En agencant ensemble les vingt-huit constellations chinoises, les cinq éléments, les cinq planètes et les deux principes mâle et femelle connus sous le nom de *Yn* et *Yang*, il inventa son système pour discerner les jours favorables de ceux qui portent malheur. Aussi bien les actions importantes de la vie : mariages, constructions d'immeubles, que les minuties du ménage : nourrir un petit chien, appeler le tailleur, tout a son jour fixé pour le succès ou l'insuccès. ¹

p.251 L'intention première qui a présidée au choix des caractères des

¹ Cf. *Yu-kia-ki t'ong chou*.

'troncs célestes' et aux douze lettres représentant les 'rameaux terrestres', dont l'agencement constitue le cycle de soixante ans, n'a eu pour but que de fixer un mode spécial de compter les années et les jours, en s'en servant comme de chiffres.

On se sert de même, pour diversifier les jours, des cinq éléments, des cinq planètes et des vingt huit constellations : c'est une manière de supputer les jours, comme qui dirait : le premier, second, le troisième jour de la lune, sans aucune intention de prononcer si tel jour est faste ou néfaste.

Le grand mandarin *Yuen Kien-tchai* écrit :

« *Ta-nao*, ministre de *Hoang-ti*, composa le cycle chinois pour servir de chiffres, remplacer les nombres 1, 2, 3, 4 etc.... et n'eut jamais l'intention de l'employer pour distinguer la bonne ou mauvaise fortune. C'est aussi de la sorte qu'on donne un nom et un prénom aux hommes, afin qu'ils répondent quand on les appelle ; on n'en donne pas aux êtres inanimés, qui ne peuvent les comprendre. ¹

Sous l'Empereur *Ou-ti*, des Wei Postérieurs, le général *Yao-t'chong* dit à l'Empereur :

— Le jour *Kia-tse* du cycle, l'Empereur *Tcheou* (dernier des *Chang*) fut battu, dans les cercles militaires on se rappelle cette date funeste.

Ou-ti répondit :

— Si ce jour marqua la défaite de *Tcheou*, ne fut-il pas aussi un jour de victoire pour *Ou-wang* ?

Le général n'eut rien à répondre, il donna l'ordre de marcher au combat, et remporta une brillante victoire. ²

p.252 De nos jours, le gouvernement fixe la date des examens pour la

¹ Cf. *Soei-yuen soei-pi*.

² Cf. *Che-wen lei-tsiu*.

licence et le doctorat ; il n'a cure du faste ou du néfaste, et ne consulte en rien les devins, tireurs de bons jours : preuve qu'il n'y croit point.

Ne voit-on pas plusieurs personnes se marier le même jour, commencer une bâtisse, ou ouvrir une boutique le même jour ; cependant, l'une se ruine et l'autre s'enrichit, l'une meurt prématurément, tandis que l'autre atteint une heureuse vieillesse : ou donc est l'influence du choix des jours ? Pourquoi va-t-on consulter ces choisisseurs de bons jours ?

Ces prophètes sentencieux se contredisent tous les uns les autres, aucun ne donne la même indication.

L'Empereur *Wei Ou-ti* réunit un jour tous les devins pour leur demander si tel jour était favorable pour la célébration de ses noces.

Cinq dirent oui ; beaucoup dirent non. Les uns prédirent un grand bonheur ; les autres présagèrent de grands malheurs : astronomes, devins, magiciens y virent soit un petit bonheur, soit un petit malheur, soit de grandes faveurs ; bref, ce fut la plus splendide contradiction. ¹

En présence de tant de contradictions, qui croira-t-on ? Est-ce que cela ne revient pas à dire : tel jour est de malheur parce que vous le croyez, tel jour est de bonheur parce que tel est votre sentiment. Le bonheur ou le malheur ne dépend pas de tel ou tel jour, mais de moi seul : à quoi bon s'adresser à ces tireurs de jours favorables ?

Au temps de *T'ang Tchao-tsong*, au début de l'époque *T'ien-fou* de son règne (901-904 ap. J.C.), vivait le Docteur *Chen Yen*, surnommé *K'o-tchou*, né dans la préfecture de *Ou, Ou-kiun*, et directeur du collège impérial. Ce lettré composa une dissertation restée célèbre, p.253 où il démontre l'inanité de cette croyance aux jours de bonheur au de malheur. En voici un extrait.

— Nous voyons, dit-il, dans l'antiquité, les chefs d'État choisir des jours déterminés pour livrer les combats et offrir des sacrifices : c'est afin de donner aux officiers le temps de

¹ Cf. *Che-ki, Han Hiao-ou-ti*.

faire les préparatifs nécessaires, de s'exercer à l'avance à toutes les cérémonies qui devront avoir lieu dans les temples et de les remplir soigneusement, et non pas chacun à sa guise ; mais ils ne croyaient en aucune façon que la victoire ou la défaite dépendait du choix de tel jour plutôt que de tel autre.

Peu à peu, les ignorants, sans prendre la peine d'examiner les motifs qui avaient dirigé la conduite de leurs ancêtres, en vinrent à choisir les jours chacun à sa façon, puis, faute de répression, cette funeste coutume se généralisa d'une façon lamentable. S'agit-il maintenant de creuser un trou, de couper un roseau, de bâtir une maison, de planter un arbre ou une plante quelconque, les gens du peuple ne le feront pas avant d'avoir choisi un jour favorable.

Bonheur ou malheur dépendent entièrement de l'homme et nullement du choix des jours.

Dans les carrefours des grandes voies de communication, où du matin au soir passent chars et bêtes de somme ; sur les marchés ses cinq grandes capitales ¹, où sont exposées en permanence quantité de marchandises et de richesses ; dans les grandes villes industrielles et commerçantes, quel est le jour où il n'y a pas de disputes et de batailles ? Le bonheur ou le trouble ne vient-il pas des hommes eux-mêmes ? p.254

Pour les gens vertueux, le malheur même se tourne en félicité, tandis que pour les méchants, le bonheur devient un malheur : tout dépend de la conduite bonne ou mauvaise de chacun.

¹ Dans les cinq capitales mentionnées ici, l'usurpateur *Wang-mang* avait placé des mandarins chargés des transactions commerciales et de juger les difficultés qu'elles suscitaient. Voici les noms qu'ils avaient donnés à ces cinq villes capitales : 1° *Lo-yang*, actuellement *Ho-nan-fou*, au *Ho-nan*. 2° *Han-tan* soit *Han-tan hien*, au *Tche-li*. 3° *Ling-tche*, *Tsi-nan-fou* actuel, au *Chan-tong*. 4° *Wan-t'cheng*, aujourd'hui *Nan-yang fou*, au *Ho-nan*. 5° *Tchang-ngan*, de nos jours *Si-ngan fou*, au *Chan-si*.

Ceux qui ignorent que l'homme est arbitre de son sort en pareille matière, mettent sur le compte du jour la moindre mésaventure qui leur arrive.

A-t-on jamais cru sérieusement qu'il suffit de choisir un jour favorable pour qu'un général incapable remporte une victoire ? Le choix du jour des semailles donnera-t-il une abondante récolte au cultivateur qui aura négligé de labourer son champ. ou qui y aura jeté une mauvaise semence ? Enfin, le choix d'un jour favorable a-t-il jamais converti le fer en or, ou la pierre brute en pierre précieuse ?

Que vient donc faire le choix des jours ?

Parmi les souverains, les uns se sont imposés aux peuples par leurs vertus : les autres sont parvenus au trône grâce à la droiture de leur politique : enfin, parmi tant de généraux célèbres, quel est celui qui ne doit pas sa gloire soit à sa prudence, soit à son courage ? ¹

Le tableau que l'on voit ici sert à trouver le jour favorable pour un mariage. Voici comment on procède. Si le mariage doit avoir lieu pendant un mois lunaire de trente jours, on commence à compter les jours ainsi qu'il suit. Sur le caractère *Fou* 夫 on compte 1, sur le caractère *Kou* 姑 on compte 2, et ainsi de suite, jusqu'au jour fixé pour le mariage. On compte clans le sens inverse, à partir du caractère *Fou* s'il s'agit d'un mois lunaire de 29 jours. Si la date fixée tombe sur un des quatre caractères ^{p.255} *Ti*, *t'ang*, *tchou*, *tsao* 第 堂 厨 竈, le jour est favorable. S'il tombe au contraire sur un des deux caractères *Wong*, *kou* 翁 姑, il y a deux hypothèses : ou la personne désignée par ces deux caractères (c'est-à-dire le père ou la mère du mari) vit encore, alors le jour est défavorable, et le mariage ne peut se faire ce jour-là ; ou bien la personne en question est morte, alors le mariage peut avoir lieu.

¹ Cf. *Che wen lei tsiu*.



Fig. 161. Tableau pour trouver le jour favorable pour un mariage.

ARTICLE IX. — PLANTER LES BÂTONNETS

@

Chou tchou 豎柱

p.256 On pourrait presque nommer cette coutume : la superstition des femmes, car il n'y a guère qu'elles à la pratiquer. Elle consiste à prendre en main trois bâtonnets, qu'on enfonce perpendiculairement dans un bol rempli d'eau, en tournant et en arrosant la partie supérieure de ces mêmes bâtonnets, jusqu'à ce qu'on arrive à les faire tenir debout. Tout en faisant cette opération, on demande pourquoi, par exemple, tel enfant est malade, ou pourquoi il a mal à la tête. Est-ce parce que son oncle défunt est mécontent ? Est-ce parce que sa grand-mère a besoin d'argent dans l'autre monde ?... Si, pendant qu'on prononce de semblables paroles, les bâtonnets restent debout dans le bol d'eau, c'est une preuve qu'on a deviné juste. On multiplie les interrogations jusqu'à ce qu'ils arrivent à se tenir debout. Les mères de famille pratiquent souvent cette vaine et fausse divination quand leurs enfants éprouvent quelque malaise.

Que les bâtonnets, appuyés tous trois l'un contre l'autre, viennent à se tenir debout en faisceau, il n'y a là qu'une raison d'équilibre, il suffit d'avoir la main heureuse, et de les bien placer ; le résultat obtenu est tout à fait indépendant de la question posée. Tomberait-on par hasard sur la vraie cause de la maladie ? Si pendant qu'on l'exprime, les bâtonnets n'ont pas été bien placés en équilibre, au milieu du bol d'eau, ils se renversent. Au contraire, ils se tiendront debout, au moment même où l'on formulera une demande inepte, pourvu que la loi de l'équilibre soit observée.

@

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses



Fig. 162. En train de planter les bâtonnets.

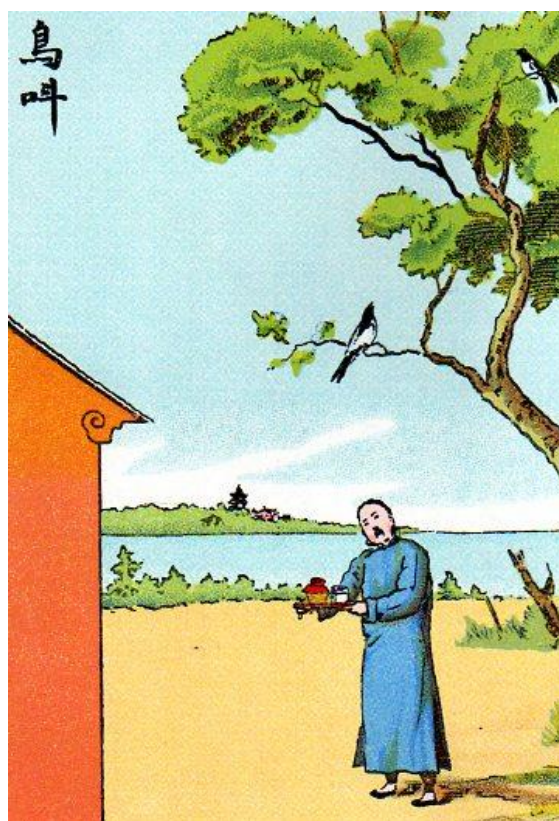


Fig. 163. Le cri des oiseaux.

ARTICLE X. — BONS OU MAUVAIS PRÉSAGES

@

Ki hiong tche tchao 吉凶之兆

p.257 Il faudrait tout un volume pour traiter cette question, tant sont nombreux les événements et les êtres réputés fastes ou néfastes suivant telles ou telles circonstances. Bornons-nous à en indiquer quelques-uns, et à donner un exemple des complications où les devins de métier en sont arrivés.

I. Le cri des oiseaux. *Niao-kiao* 鳥叫.

Nous prendrons pour exemple le cri du corbeau. Notons au préalable que le cri du corbeau ne doit pas parvenir à notre oreille d'une trop longue distance : au delà de cent pas, on ne doit pas s'en préoccuper, dit *Tong Fang-cho*, une célébrité dans la partie.

1. Si le croassement du corbeau se fait entendre juste au Sud.

Le matin, de trois heures à sept heures, c'est signe qu'on va nous faire des cadeaux ; de sept heures à onze heures, il y aura du vent et de la pluie ; de onze heures à une heure de l'après-midi, il y aura des disputes.

Le soir, de une heure à cinq heures, c'est preuve de l'imminence d'un grand malheur ; de cinq heures à sept heures, un procès se prépare.

2. Si le croassement vient du Nord pur.

Le matin, de trois heures à sept heures, c'est signe de dispute ; de sept heures à onze heures, on recevra une visite ; de onze heures à une heure, un animal domestique va périr ; de une heure à trois heures, on retrouvera un objet perdu ; de cinq heures à sept heures, il y aura quelqu'un de malade.

3. Si le croassement est poussé de l'Est.

Le matin de trois heures à sept heures, un événement très heureux se prépare ; de sept heures à onze heures, c'est marque p.258 d'un

accroissement de fortune ; de onze heures à une heure, c'est encore un litige qui va poindre ; de une heure à cinq heures, on recevra un présent ; de cinq heures à sept heures, un ami viendra.

4. Si le corbeau croasse à l'Ouest.

Quand on l'entend le matin de trois heures à sept heures, on aura un convive ; si c'est de sept heures à onze heures, on doit s'attendre à un douloureux accident ; si, au contraire, c'est de onze heures à une heure, on recevra un cadeau ; de une heure à cinq heures, c'est la marque d'un événement fortuné ; de cinq heures à sept heures, un étranger arrivera. On nous fera grâce des positions intermédiaires, NE, NO, SE, SO, qui toutes ont aussi leur présage heureux ou funeste, suivant l'heure de la journée où l'on entend le croassement du corbeau ¹.

Le corbeau étant un oiseau néfaste, dont le croassement porte souvent malheur, ou pourrait croire a priori que les villageois redoutent de voir ces oiseaux construire leurs nids dans le voisinage de leurs maisons ; c'est pourtant tout le contraire qui arrive. Quand une colonie de corbeaux vient établir son quartier général dans les arbres d'un village, et accrocher ses nids à leurs branches, c'est un signe de richesse, et on ne tolère pas facilement celui qui s'avise de les détruire.

II. Fleurs des lampes. *Teng-hoa* 燈花.

Il arrive fréquemment qu'au sommet de la mèche d'une lampe il se forme des fleurs : ce sont là des présages heureux ou néfastes : mais il est surtout important de ne pas couper la mèche, et de ne pas les faire tomber à terre, ce serait s'attirer du malheur.

Quand cette fleur se divise en deux lobes bien distincts, c'est signe que les honneurs et les richesses vont venir ; quand la fleur semble s'incliner vers la terre, c'est qu'il faudra entreprendre un long voyage ; quand la fleur se forme au milieu de la mèche, et qu'il n'y en a point tout autour, c'est la promesse certaine qu'on va festoyer, que l'épouse est enceinte ; si elle forme un grand _{p.259} cercle autour de la mèche,

¹ Cf. *Che-che-t'ong-k'ao*.

qu'on s'attende à la visite d'un convive. Si par malheur la lampe vient à s'éteindre d'elle même, il faut s'attendre à la mort de quelqu'un.

Il y aura dispute et bataille si de petites étincelles s'échappent de la flamme de la lampe. Quand après une longue sécheresse, on voit de petites étincelles sortir en pétillant, c'est que la pluie tombera au bout de trois jours. Si enfin la lampe donne une lumière vive et pure pendant une époque pluvieuse, on peut s'attendre au retour du beau temps.

III. Oreilles chaudes. *Eul jé* 耳熱.

Le faste ou le néfaste dépendra de l'heure où cette chaleur se manifestera dans les oreilles.

Si c'est de onze heures du soir à une heure du matin, c'est en signe de concorde entre les époux ; de une heure à trois heures du matin, signe de joie : un convive va venir ; de trois heures à cinq heures, il y aura un festin ; de cinq heures à sept heures, un étranger va venir ; de sept heures à neuf heures, c'est un événement heureux qui se prépare ; de neuf heures à onze heures, des présents vont être apportés, et des nouvelles vont arriver si c'est de onze heures à une heure après midi ; entre une heure et trois heures après midi, c'est l'annonce de l'arrivée d'un étranger : depuis trois heures jusqu'à cinq heures, c'est le présage d'un voyage et d'un banquet ; de cinq heures à sept heures, les femmes se feront visite ; de sept heures à neuf heures, c'est signe de disputes ; de neuf heures à onze heures, c'est le présage de procès et de différents.

IV. Picotement des yeux. *Yen t'iao* 眼跳.

De onze heures à une heure du matin, si c'est l'œil gauche, un personnage important fera visite ; si c'est l'œil droit, il y aura un repas. De une heure à trois heures du matin, si c'est l'œil droit, un homme va arriver, etc... etc..., pour chaque heure du jour et de la nuit.

V. Visage rouge. *Mien jé* 面熱.

p.260 Le faste ou le néfaste du présage se suppose également d'après l'heure : v.g. à midi, c'est l'annonce d'un mariage, d'une réjouissance.

VI. Eternuer. *Ta-p'en-ti* 打噴嚏.

Même supputation, v. g. de onze heures à une heure de nuit, c'est le présage d'une fête ; de une heure à trois heures, c'est le présage que les femmes vont se disputer, etc... etc... ¹

@

¹ Cf. *Che-che-t'ong-k'ao*.

ARTICLE XI. — TIRER UN HOROSCOPE

@

Ta che 打時

p.261 Ce genre de divination est fort en usage parmi les gens du peuple, parce qu'en raison même de sa simplicité, tout le monde, même les bonnes femmes des campagnes, peuvent facilement s'en servir sans qu'il soit besoin de recourir à une tierce personne. Il consiste à supputer le succès ou l'insuccès de la chose en question, d'après le *mois*, le *jour* et l'*heure* où elle a eu lieu. Pas n'est besoin d'instrument, de livre, ou de calculs compliqués. L'opérateur tient sa main gauche bien étendue, et sans s'occuper du pouce et du petit doigt, il fait son calcul sur les deux jointures supérieures des trois doigts du milieu de la main. (Voir la figure ci-après.) Six jointures se trouvent ainsi utilisées, dans l'ordre indiqué. Sur chacune de ces jointures, ou de ces numéros de 1 à 6, on est convenu d'appliquer un des six clichés suivants, dont les uns sont favorables et les autres plus ou moins défavorables.

- | | |
|-----|--|
| 大 安 | 1° <i>Ta-ngan</i> . Parfaite paix. |
| 留 連 | 2° <i>Lieou-lien</i> . Un peu de patience. |
| 速 喜 | 3° <i>Sou-hi</i> . Prompte joie. |
| 赤 口 | 4° <i>T'che-k'eu</i> . Bouche rouge (mécomptes et disputes). |
| 小 吉 | 5° <i>Siao-ki</i> . Petit bonheur. |
| 空 亡 | 6° <i>K'ong-wang</i> . Vide et mort. |

Chacun de ces six clichés est expliqué et commenté dans les livres qui traitent de ce mode vulgaire de divination. Nous en donnerons le sens et l'application aux diverses demandes qui peuvent se faire, mais auparavant, il sera bon de donner la méthode de procéder.

Supposons qu'un objet a été perdu : on demande s'il sera retrouvé. Pour le savoir, on cherche quel mois, quel jour et à quelle heure il a été perdu, et moyennant ces trois données, on arrive à tomber sur un des

six clichés ci-dessus ; il ne reste plus ^{p.262} alors qu'à regarder la signification bonne ou mauvaise. Exemple. J'ai perdu mon couteau, le troisième mois de l'année, le quatrième jour du mois, à la cinquième heure chinoise (c'est-à-dire au 5e *Che-tchen* du cycle. Le *Che-tchen* est composé juste de deux heures européennes, et un jour et une nuit comptent 12 *Che-tchen*).

Voici comment je procède. C'est le troisième mois, je compte donc sur mes jointures 1. 2. 3. — C'est le quatrième jour du mois, j'ajoute donc 4, et j'avance de 4 autres jointures, c'est à dire : 4. 5. 6. 1 (Comme il ne me restait que trois jointures, je recommence le cercle, toujours dans le même sens.) — C'est le cinquième *Che-tchen* (heure chinoise 7 à 9 heures avant midi), (voir dictionnaire Français-Chinois de Couvreur à la fin), j'ajoute cinq autres jointures, c'est-à-dire : 2. 3. 4. 5. 6. et ainsi je tombe sur le cliché de malheur : *K'ong-wang* où il est dit : L'objet perdu est tombé à l'eau !

Second exemple. — Quelqu'un est tombé malade à la 1^e lune, le second jour, et à la deuxième heure chinoise (1 à 3 heures du matin,) guérira-t-il ? Je compte ainsi 1 mois : 1 — ; le deuxième jour : 2. 3 ; — à la deuxième heure : 4. 5. Je tombe sur le cliché intitulé : *Siao-ki*. A ce cliché est joint le commentaire qui dit : Le malade ne mourra pas, il arrivera à une haute vieillesse.

Ces deux exemples suffiront pour faire comprendre la marche à suivre dans le calcul fait sur les jointures des doigts. Il suffit de se rappeler qu'on avance toujours dans le même sens ; que si, par exemple, on demande le résultat d'un événement arrivé le 14^e jour de la première lune, quand on est arrivé à 6 on recommence à 1. V. g. 1^{ère} lune : 1. — le 14^e jour : 2. 3. 4. 5. 6. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 1. 2. 3., on arrive ainsi au cliché : *Sou-hi*, etc....

Explication des six clichés.

1. *Ta-ngan* 大安. — ^{p.263} Grande chance. Si je veux être riche, je n'ai qu'à tourner mes vues vers le Sud et l'Ouest. Si j'ai perdu un objet, je le retrouverai dans un cercle de trente pieds autour de moi, et dans

la direction du Sud.

2. *Lieou-lien* 留連 — De la patience avant tout. La chose se fera difficilement. Si c'est un procès, il faut y aller doucement, tenter un accommodement, peu à peu on y arrivera. Le voyageur tardera un peu d'arriver, il a eu des difficultés en route. Cette femme, qui est enceinte depuis trois ou cinq mois, mettra au monde un enfant mâle. Ce malade doit prier les *pou-sah* pour obtenir sa guérison.

3. *Sou-hi* 速喜 — Bientôt ce sera la joie ! Cherchez vers le Sud, vous ferez fortune. Cherchez votre objet perdu, vous le trouverez dans la région centrale. Dès qu'on vous aura averti de la perte d'un objet, cherchez-le sans retard. Le voyageur arrivera vite au but de son voyage. Que cette mère ne se chagrine pas si on l'avertit qu'elle mettra une fille au monde. Le malade passera difficilement les trois heures chinoises : *Che-t'chen*, *Yn*, *Ou*, *Siu*. C'est-à-dire, de 3 à 5 heures du matin, de 11 heures à 1 heure du soir, de 7 à 9 heures du soir. Si c'est un enfant qui est malade, il sera guéri au bout de trois jours.

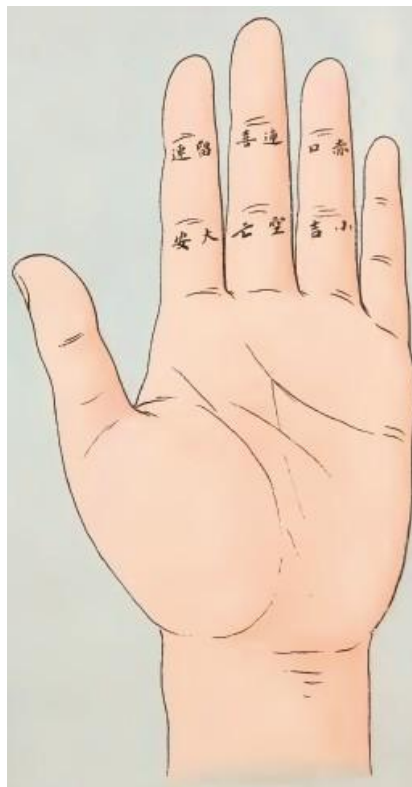


Fig. 163b. Explication des six clichés.

4. *T'che-k'eou* 赤口 — Il ne faut pas paraître devant le mandarin,

sous peine de perdre son procès. Evitez soigneusement tout procès, toute dispute. L'objet cherché ne sera pas retrouvé. Le voyageur aura des ennuis sur la route. Tous les animaux domestiques : poule, chien, etc., tout, en un mot, sera bouleversé. Ce malade en délire doit faire choix d'un habile médecin, et suivre ses ordonnances. Si un garçon vient à naître, il faut le faire adopter par un autre. Il faudra maintes fois se disputer pour s'enrichir, et encore, sans grands résultats !

5. *Siao-ki* 小吉 — Pas grande chance. Arrive que voudra, l'accord sera facile. Inutilement cherchera-t-on l'objet. C'est un ^{p.264} jour heureux pour le mariage. Le malade ne mourra pas, il arrivera à une haute vieillesse. Le commerce sera très prospère. Cette femme va mettre au monde un garçon.

6. *K'ong-wang* 空亡 — Rien ne durera. Cette femme malade guérira difficilement. L'objet est tombé à l'eau. Le voyageur reviendra en automne. Toute femme qui accouchera ce jour-là aura une fille, et cette enfant mourra au bout de huit jours. Tout procès aura une mauvaise issue. Un mauvais esprit molestera ce malade. Il faut prier le *pou-sah* d'éloigner ce malheur. ¹

Il suffit de se rappeler ce commentaire, pour savoir de suite le résultat de la demande.

A part les autres chefs de réfutation, communs à tous ces genres de divination, qu'il nous suffise d'indiquer le suivant.

D'après ce système, tout ici bas arrive fatalement à tel ou tel résultat selon le mois, le jour et l'heure : c'est le fatalisme tout pur. Par exemple : dix mille personnes tombées malades tel mois, tel jour et à telle heure, doivent fatalement toutes guérir ou mourir, parce que la maladie a débuté à la même heure.

Qui ne voit du premier coup d'œil la fausseté d'une semblable croyance ?

Par ailleurs, qui ne sait qu'une multitude d'affaires tournent bien ou

¹ Cf. *Wan-pao-t'siuen-chou* et *T'ong-k'ao-t'siuen-chou*.

mal uniquement en raison du jeu de la liberté humaine, ou en raison de circonstances tout à fait indépendantes du jour et de l'heure ? Combien ne voyons-nous pas de voyageurs monter en chemin de fer exactement à la même heure, et s'il survient un déraillement, les uns sont tués ou blessés, les autres s'en tirent sains et saufs ? Alors où trouvera-t-on l'influence fatale du temps sur les événements de notre vie ?



CHAPITRE VIII

VAINES OBSERVANCES

ARTICLE I. — PRESCRIPTIONS ET DÉFENSES DU CALENDRIER

歷中宜記

@

p.265 Le calendrier chinois *Hoang-li* indique les jours fastes et néfastes : tel jour on peut voyager, tel autre jour il arrivera malheur si on entreprend un voyage ; tel jour on peut commencer une construction ou faire une visite, tel autre jour sera favorable pour célébrer un mariage, ou enterrer un mort, etc...

Nous diviserons cette petite étude en quatre parties :

I. L'origine et la codification du calendrier.

Puis, comme les prescriptions et défenses du calendrier paraissent reposer sur trois fondements différents, nous les partagerons en trois classes :

II. Pratiques de divination cyclique.

III. Pratiques de divination astrale.

IV. Divination des 'cinq Noms'.

I. Origine et codification des prescriptions et défenses du Calendrier.

p.266 L'histoire de l'origine et des modifications du calendrier se trouve bien exposée dans l'ouvrage *Li-hio i-wen-pou*, composé par *Mei Wen-ting* ¹. Il a un chapitre spécial qui traite des défenses et des

¹ *Mei Wen-ting*, surnommé *Ting-kieou*, ou appelé encore : *Ou-ngan*, était natif de la sous-préfecture de *Siu-en-t'cheng*, dans la province du *Ngan-hoei*. Il s'appliqua assidûment à l'astronomie et aux calculs du calendrier, et écrivit plusieurs ouvrages sur ces sujets, en particulier son livre en 3 volumes intitulé : *Li-hio i-wen-pou*. L'examineur provincial *Li Koang-ti* présenta à l'empereur *K'ang-hi* les trois volumes du *Li-hio i-wen*. Deux jours après, paraissait la réponse impériale : « L'ouvrage

prescriptions du calendrier. c'est-à-dire de ce qu'il faut faire ou omettre chaque jour. Il écrit sur ce sujet :

« Les prescriptions du calendrier remontent-elles à une haute antiquité ? — Non, elles ne datent que des dynasties dernières. *Yao* ordonna à ses deux ministres *Hi* et *Houo* de diviser le temps pour l'usage de son peuple, de labourer à l'Est, et de recueillir à l'Ouest. (Le soleil se lève à l'est, il ordonna au mandarin chargé de l'Est, de s'occuper du labourage : le soleil se couche à l'ouest, il commanda au préposé des contrées occidentales d'avoir à s'occuper des récoltes.) Il dit donc à ces deux dignitaires :

— Le calendrier est d'une grande importance pour diriger habilement tous les mandarins, et mener à heureuse fin tous les travaux.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi choisir les jours ? Cette pratique prit naissance à la fin des *Tcheou*, où tous les royaumes étaient continuellement en guerre, où rien n'était stable ; alors, les magiciens eurent la vogue, et acquirent une grande influence (vers 300 av. J.C.). p.267

Sur la fin de la dynastie des *Soei* (618 ap. J.C.), et surtout sous les *T'ang* (905 ap. J.C.), ces propos redoublèrent d'intensité. C'est pourquoi *Liu-t'sai*¹, rappelant les bons usages de l'antiquité, se mit à les réfuter avec une logique irréfutable.²

Les prescriptions et défenses du calendrier impérial actuel, imprimé

présenté avant-hier est très soigné, très raisonnable, cet homme est un travailleur remarquable. » Il demanda à voir *Wen-ting* pour s'enquérir des variations du temps, et lui fit présent de quatre grands caractères : 積學參微. Ouvrage savant très soigné. Dans la suite, *Mei Wen-ting*. écrivit son supplément *Li-hio i-wen-pou*, pour compléter son premier travail.

¹ D'après les Annales des *T'ang* Antérieurs et Postérieurs, *Liu-ts'ai* était Chantonnois, de *T'sing-p'ing hien*. Sous l'empereur *T'ang T'ai-tsong*, à la 3^e année de l'époque *Tchen-koan* de son règne (630 ap. J.C.), il fut élevé à la dignité de *T'ai-t'chang-pouo-che* (Ministre des rites). Il fit de nombreux travaux pour combattre ces vaines pratiques de divination. Cf. Textes Historiques, Wieger 3^e vol. page 1587.

² Cf. *Li-hio i-wen-pou*.

par ordre du gouvernement, ont été tirées du livre *Siuen tché-li-chou*, soit sous la dynastie des *Yuen* (1280-1333 ap. J.C.), soit sous la dynastie des *Ming* (1368-1628 ap. J.C.). Dans l'histoire ancienne, il n'en a jamais été fait la moindre mention, pas plus que de la superstition des quatre étoiles supplémentaires, c'est-à-dire les étoiles : *Yué-peï*, *Louo-heou*, *Ki-tou*, *Tse-k'i*. (Habituellement il n'était fait mention que des sept étoiles, désignées en chinois sous les noms de : *Je*, *Yué*, *Kin-sing*, *Mou-sing*, *Choei-sin*, *Houo-sing*, *T'ou-sing*, c'est-à-dire : Soleil, Lune, Venus, Jupiter, Mercure, Mars et Saturne.)

Kouo Cheou-king, surnommé *Jo-se*, natif du district de *Hing-t'ai* au *Tche-li*, et qui vivait sous le règne de *Che-tsong*, des *Yuen*, collectionna des calendriers composés par des particuliers. Son ouvrage a pour titre : *Cheou-che-chou*. La collection des calendriers intitulée *Ta-t'ong*, faite sous les *Ming*, incorpora le ^{p.268} *Cheou-che-chou* ; ce fut l'origine de toutes les croyances erronées que nous déplorons.

Fig. 164. Modèle d'almanach.

L'auteur *Yuen-t'ong*, surnommé *Pao Tchouo-tse*, du district de *T'chang-ngan* au *Chen-si*, collectionna en quatre volumes l'ouvrage *Cheou-che-chou*. Ce travail, fait sous la dynastie des *Yuen*, fut présenté par son auteur à l'empereur *T'ai-tsou*, fondateur des *Ming*, en 1385, la 17^e année de son règne. Cet ouvrage a pour titre *Ta-t'ong-li*. L'idée primordiale d'un pareil ouvrage eut pour but de fixer les idées du vulgaire, mais ces directions officielles n'ont pas empêché le peuple de croire au *T'ong-chou*. Nombreux sont les ouvrages intitulés *T'ong-chou* ; plus nombreux encore sont les ouvrages des particuliers qui traitent de ces matières. En



Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

vain ira-t-on en démontrer la fausseté : impossible d'arrêter le cours de ces erreurs qui aveuglent le peuple. Si on pouvait détruire toutes ces collections superstitieuses et les remplacer par des prescriptions utiles et pratiques, par des notions intéressantes sur les travaux d'horticulture, sur les moissons dans les diverses contrées, ne serait-ce pas ramener les temps prospères de *Yao*, de *Yu-wang* et des trois premières dynasties ?

Note pour l'intelligence des termes usités dans le calendrier

Hoang-li.

1° Les jours. — Dans le calendrier actuel, on a consigné pour chaque jour ce qu'on doit faire ou éviter, aux jours fastes et néfastes. Douze caractères indiquent le caractère du jour en question ; nous allons les juxtaposer dans le petit tableau suivant, en indiquant en deux mots le sens qu'on y attache. p.269

T'chou	Man	P'ing	Ting	Tche	P'ouo	Wei	T'cheng	Cheou	K'ai	Pi	Kien
除	滿	平	定	執	破	危	成	收	開	閉	建
F			F		N	N	F			N	

Les jours se divisent en trois classes : Favorables [F], néfastes [N], incertains.

Nous indiquons seulement les jours essentiellement favorables ou néfastes, laissant en blanc les jours qui ont des chances pour et contre.

Quelques auteurs déterminent d'une façon invariable que tel jour du mois sera favorable, v.g. les 1, 13, 25 ; 4, 16, 28 ; 8, 20 ; au contraire tel autre jour sera toujours néfaste, v.g. 6, 18, 30 ; 7, 19, 11, 23. (1)

Le plus souvent, pour une cause ou pour une autre, il y a des modifications à ce plan général.

2° Les mois. — Le calendrier divise les mois en fastes ou néfastes, suivant qu'ils sont sous l'influence de telle étoile bonne ou mauvaise et suivant la direction où se trouve l'Esprit du Ciel *Tien-té* 天德 et l'Esprit de la Lune *Yué-té* 月德. Les étoiles *Kou* et *Hiu* sont néfastes.

Hiu	Kou	T'ien-té	Yué-té
Mois néfaste	Mois néfaste	v.g. N.E.	v.g. S.O.

Outre ces indications générales, on ajoute au vermillon, en p.270 haut et en bas des colonnes des jours, les indications spéciales fastes ou néfastes.

II. Divination cyclique.

1° Pour la naissance. —Tel jour du cycle chinois lunaire, est favorable, tel autre est néfaste ; donc un individu, né tel jour du cycle, devra fatalement avoir tel destin, déterminé à l'avance : voilà la théorie en deux mots. Il sera intéressant de voir comment *Liu-T'sai*, dont nous venons de donner la notice biographique, a réfuté ce fatalisme avec une logique et un bon sens remarquables. Les principaux passages de sa dissertation ont été reproduits textuellement dans l'ouvrage du P. Hoang *Tcheou-tchen pien-wang*, p. 45-47.

« Sur terre, dit-il, il y a des hommes nés la même année, et du même rang, qui ont une fortune absolument diverse ; il y en a qui sont nés le même jour, ou des mêmes parents, et dont la vie a une durée fort inégale. Voici des exemples historiques qui le prouvent victorieusement.

1. *Lou Tchoang-kong*, né l'année *I-hai* du cycle chinois, à la 7^e lune. D'après le *Lou-ming-chou* ¹, le destin le condamnait à la pauvreté, à la vie inconnue, à une pauvre santé, à une laide mine, mais il devait vivre longtemps. Or, d'après le livre des *vers Che-king*, *Tchoang-kong* fut un personnage de grande mine, portant beau, fort et robuste, de haute stature, qui mourut seulement âgé de 45 ans. Le *Lou-ming-chou*, conclut-il, est pris en défaut.

2. *T'sin Che-hoang* naquit à la première lune de l'année *Jen-yn*. D'après le même ouvrage *Lou-ming-chou*, il ne devait avoir aucune dignité, mal débiter et p.271 bien finir, obtenir la prospérité dans sa vieillesse, et vivre longtemps. Si

¹ Le *Lou ming-chou* est un ouvrage employé pour prédire l'avenir, en se basant sur les caractères du cycle. Or *Lou Tchoang-kong* naquit le mois *Kien-chen* du cycle ; sous la dynastie des *Tcheou* ce mois se trouvait être le neuvième, actuellement c'est le septième. C'était la sixième année de *Hoan-kong* 717 av. J.C.

maintenant nous prenons l'histoire en main, nous lisons que cet empereur a bien commencé et mal fini, que sa vieillesse, fut traversée par beaucoup de malheurs, enfin, qu'il ne dépassa pas la cinquantaine. Une seconde fois le *Lou-ming-chou* est pris en flagrant délit de mensonge.

3. *Han Ou-ti*, un autre empereur (140-86 av. J.C.), naquit le matin du septième jour de la VI^e lune, de l'année *I-Yeou* du cycle. D'après le *Lou-ming-chou*, dans sa jeunesse il ne devait avoir ni gloire, ni dignités, mais une grande puissance dans sa vieillesse. Or, les Annales des *Han*, *Han-chou*, nous apprennent qu'il monta sur le trône au commencement de sa sixième année, et que sur ses vieux jours, il avait perdu la moitié de ses sujets. Pour la troisième fois le *Lou-ming-chou* ment.

4. *Hiao Wen-ti* (472-500 ap. J.C.), de la dynastie des *Yuen Wei*, né à la huitième lune de l'année du cycle *Ting-wei*, suivant la supputation du *Lou-ming-chou*, ne devait pas exercer le pouvoir, et ne devait pas connaître son père ici-bas. Les Annales des *Wei*, *Wei-chou*, disent au contraire qu'il succéda à son père *Hien-tsou*, et qu'il le fit honorer dans tout l'empire. Quatrième erreur du même livre.

5. *Song Kao-tsong* (1127-1163), né le 3^e mois du cycle *Koei-hai*, devait, d'après le même *Lou-ming-chou*, n'avoir aucun pouvoir, aucune dignité. Son premier fils devait obtenir le pouvoir, son second devait mourir prématurément, et son petit-fils devenir puissant et riche. Les Annales de *Song* mentionnent, au contraire, que son fils aîné tomba sous les coups des révoltés, que son second fils régna longtemps sur le trône, que son petit-fils, harcelé par les révoltés, fut presque sur le point de prendre la fuite et de perdre le pouvoir. Cinquième faute du *Lou-ming-chou*.

2° Pour la sépulture.

Le temps. — Dans l'ancien temps, on se contentait de recouvrir le

cadavre avec des broussailles et p.272 des herbes sèches ; on n'élevait pas de tumulus, on ne plantait pas d'arbres sur la tombe. Les sages des générations suivantes employèrent les cercueils, y déposèrent le mort et l'enterrèrent, pour le soustraire à la vue des hommes. Sous les dernières dynasties, on ajouta aux rites de la sépulture des pratiques superstitieuses, telles que le choix de l'année, du mois, le mesurage du cimetière... Cent familles et plus font des funérailles, toutes parlent de bonheur et de malheur, toutes sont en quête de se prémunir contre leurs craintes ; si l'une d'elles a du bonheur ou du malheur, toutes de dire que c'est à cause de ces sottises pratiques.

1. D'après le *Tsouo-t'choan*, le roi est enseveli le septième jour, et enterré le septième mois. Les rois tributaires sont ensevelis le cinquième jour, et déposés en terre le cinquième mois. Les grands dignitaires sont enterrés après trois mois révolus, et le menu peuple après un mois seulement. Nobles et roturiers ne sont pas traités avec les mêmes honneurs, il y a un espace de temps plus ou moins long pour l'époque où la cérémonie doit avoir lieu. Concluons donc que puisqu'il y a une époque déterminée et légale pour la cérémonie des funérailles, pas n'est besoin de choisir l'année et le mois. C'est un premier argument tiré des livres canoniques.

2. Le *T'choen-t'sieou* raconte que l'enterrement de *Ting-kong* devait se faire le jour *Ting-se* du cycle ; ce jour là étant pluvieux, on transféra la cérémonie au jour du cycle *Meou-ou* et tous les sages le trouvèrent bon.

En feuilletant l'ouvrage intitulé *Tsang-chou*, nous y lisons que si l'enterrement a lieu au jour du calendrier *I-hai*, c'est un signe de très grands malheurs. Or d'après le *T'choen-t'sieou*, nous trouvons qu'une vingtaine de sépultures marquantes ont eu lieu ce jour-là. C'est une seconde preuve qu'on ne choisissait pas le jour de la sépulture. Le *T'choen-t'sieou*, on le sait, a été écrit en entier par Confucius.

3. Le Livre canonique *Li-ki* nous apprend que les *Tcheou*, dont la couleur dynastique adoptée était le rouge, p.273 faisaient l'enterrement le matin. La dynastie des *Yn*, qui avait choisi le blanc, faisait la

sépulture à midi, tandis que la dynastie des *Hia*, qui avait adopté le noir, la faisait le soir.

Le commentaire de *Tcheng*, *Tcheng-tchou*, remarque à ce propos que les enterrements et les cérémonies rituelles dépendaient du goût de chacune des dynasties : on ne choisissait ni le temps, ni le soir, ni le matin.

L'ouvrage *T'choen-t'sieou t'choan* nous fournit le document suivant : *Tse-t'chan*, ministre de *Tcheng*, et *Tse T'ai-chou*, faisaient les funérailles de *Kien-kong*. La maison du gardien du tombeau obstruait la voie directe qui conduisait au lieu de la sépulture. En détruisant la maison, la route était plus courte, et on pouvait faire la sépulture le matin ; en la laissant debout, il fallait faire un long détour, et la sépulture ne pouvait avoir lieu qu'au milieu du jour. *Tse-t'chan* ne voulait pas démolir la maison du gardien, et préférait attendre midi pour la sépulture. *Tse T'ai-chou* lui fit remarquer :

— Si nous attendons à midi, tous les rois tributaires qui y prennent part ne seront-ils pas attardés ?

Tse-t'chan répliqua :

— Puisqu'ils veulent bien y assister, en attendant midi, il n'y a rien qui puisse les blesser ou qui soit nuisible au peuple : pourquoi ne pas le faire ?

On ne détruisit pas la maison, et l'enterrement ne se fit qu'à midi. Tous les savants disent que *Tse-t'chan* était très versé dans la connaissance des rites. Or, rien de plus important que les funérailles dans un royaume (ainsi pensent les Chinois) ; s'il pouvait y avoir bonheur ou malheur, suivant le choix de tel temps et de tel jour, comment ne s'en seraient-ils pas préoccupés, et n'auraient-ils considéré que les circonstances extérieures ?

De plus, le *Tseng-tse-wen* nous dit que si une éclipse de soleil vient à se produire pendant l'enterrement, on doit déposer le cercueil sur le côté gauche du chemin, et attendre la fin de la pénombre pour faire avancer le cortège.

S'il fallait suivre l'avis du *Tsang-chou*, la sépulture, pour être favorable, devrait fréquemment se faire aux temps ^{p.274} *K'ien, Ken*, désignés par les *Pa-koa* de *Fou-hi*, c'est-à-dire aux environs de minuit ; ce qui est contraire à tous les rites. Bref, d'après les livres canoniques, on ne doit point choisir le jour de la sépulture : c'est le troisième argument contre cette superstition.

Le lieu. — 1. Dignités et fortune dépendent d'une sépulture bien combinée ; la brièveté de la vie ou la longévité, une postérité nombreuse ou l'extinction de la famille, dépendent du choix du temps, et aussi du lieu de la sépulture des ancêtres : voilà ce qu'on dit communément. Confucius a réfuté à l'avance cette erreur, par cette phrase de son ouvrage intitulé : *Hiao-king*,

« C'est par une vie vertueuse, dit-il, que ton nom passera à la postérité, et que tu glorifieras tes parents.

Nous lisons encore dans le livre des Mutations, *I-king* :

« Les dignités sont la grande récompense des hommes vertueux. Mais comment se maintenir dans les dignités ? Par une clémence de jour en jour plus parfaite, en prodiguant les bienfaits, de façon que tous en soient comme inondés. Quand la vertu n'est pas solide, le bonheur est de courte durée.

Ces paroles nous font voir que la durée longue ou courte de la prospérité et du bonheur est indépendante de la combinaison faste ou néfaste de la sépulture.

Si *Tsang Suen-ta* eut une postérité durable dans le royaume de *Lou* ¹, ce ne fut point parce que la sépulture de ses ancêtres eut lieu un jour favorable. Au contraire, *Jo-ngao*, dans le duché de *King*, n'eut pas de descendants ² ; cependant, on ne changea pas de place le tombeau

¹ *Tsang Suen-ta* était ministre de *Hoan*, duc de *Lou*, et il osa reprendre son prince de ce qu'il avait reçu de l'argent des rebelles, et l'avait déposé dans le temple de ses ancêtres.

² *Jo-ngao*, du royaume de *T'chou* (*King*) comptait parmi les membres de sa famille un homme appelé *Yué-tsiao* ; on eût dit un ours ou un tigre, et son timbre de voix imitait le hurlement du loup. *Tse-wen* disait : « Certainement *Yué-tsiao* amènera la ruine de la famille de *Jo-ngao*. » Peu après, *Yué-tsiao* se mit à la tête des révoltés, et *Tchoang*, roi de *T'chou* (613-590 av. J.C), mit ses armées à la poursuite du rebelle et extermina

de ses ancêtres. Ce sont là de nouvelles preuves qui nous forcent de conclure l'inanité de la croyance à l'influence faste ou néfaste du lieu du genre de sépulture : voilà le premier argument. p.275

2. On voit des hommes d'une basse extraction parvenir aux honneurs, d'autres au contraire tombent dans l'indigence.

Par exemple, *Tse-wen*, disciple de Confucius, perdit trois fois successivement son mandarinat.

Tchan-king, autre disciple du Maître, fut aussi privé trois fois de sa magistrature. Pourtant, le tombeau de leurs ancêtres ne fut pas changé de place ; pourquoi donc leur fortune varia-t-elle ?

De là il appert que la gloire ou les opprobres, la promotion ou l'abaissement dépendent des hommes eux-mêmes, et aucunement de la sépulture de leurs ancêtres. C'est une seconde preuve tirée de l'histoire.

(Voir, ci-dessous, les principaux passages du texte de *Liu-t'sai* tiré de l'ouvrage : *Li-hio-i-wen-pou* de *Mei Wen-ting*. Ce texte se trouve en grande partie dans l'ouvrage du P. Hoang : *Tcheou-tchen pien-wang*.)

世有同年同祿,而貴賤懸殊,共命共胎,而夭壽更異,昔魯莊公,乙亥歲七月生,據祿命書,命應貧賤,爲人瘦弱短陋,惟年壽當長,今案詩言莊公,猗嗟昌兮,頤而長兮,美目揚兮,巧趨跲兮,而莊公薨年,止四十五歲,祿命不驗一也.又秦始皇,壬寅歲正月生,據祿命書,命無官爵,爲人無始有終,至老乃吉,并得壽考,今檢史記,始皇乃是有始無終,老而彌凶,崩時年不過五十,祿命不驗二也...

Divination cyclique pour la naissance.

王者七日而殯,七月而葬,諸侯五日而殯,五月而葬,大夫三月,士庶逾月而已,貴賤不同,禮亦異數,是爲赴吊遠近之期,量事制宜,遂爲常式,此則葬有定期,不擇年月一也.又春秋丁巳葬定公,雨不克葬,至於戊午襄事,君子善之,今檢葬書,以己亥之日,用葬最凶,而案春秋之際,是日葬者,凡二十有餘件,此則葬不擇日...

Pour le temps de la sépulture.

toute sa famille : *Jo-ngao* fut enveloppé dans le même malheur.

年壽長短,子孫蕃衍,葬可招也,今案孝經云,立身行道,則揚名於後世以顯父母,易云,聖人之大寶,曰位,何以守位,曰仁,是以日慎一日,則澤及於無疆,苟德不建,而祚乃無永,此則非由安葬吉凶,而論祚之延促,臧孫有後於魯,不關葬得吉日,若敖絕嗣於荆,不由遷厝失所,此則葬有吉凶不可信,子文三令尹,展禽三黜士師,營葬已定,未嘗更改,而位名不常,何也,故知榮辱升降,事關諸人,不由安葬.

Pour le lieu de la sépulture.

Appendice. — Signalons encore deux erreurs concernant le temps faste ou néfaste quand il s'agit des funérailles.

La première prétend qu'il ne faut pas pleurer le mort le jour du mois désigné par le caractère *tchen*, dans le cycle lunaire ; en visite, on doit se montrer souriant.

La seconde consiste à croire que toute personne née à la même date du cycle que le défunt, doit éviter soigneusement de s'approcher du cercueil ; elle doit revêtir ses habits de fête, et ne pas se mêler au convoi funèbre pour l'enterrement de ses parents, sans quoi elle serait inévitablement frappée de mort.

III. Divination astrale

p.276 Le second fondement sur lequel reposent les prescriptions du calendrier chinois, c'est l'influence des mauvaises étoiles sur telle ou telle direction. Ces étoiles dardent leurs perniciox reflets à l'instar de ces phares électriques qui fouillent l'horizon par la projection de leurs feux intermittents.

1° Les étoiles Kou et Hiu. — Les étoiles contre lesquelles il importe avant tout de se prémunir sont les deux étoiles *Kou* l'Orpheline, et *Hiu* la Vide. Les astrologues disent que l'étoile *Kou* fait partie du signe du zodiaque qui se trouve en face de l'étoile *Hiu*. L'étoile *Kou* apparaît quatre heures après que l'esprit *T'ai-soei* a commencé sa révolution annuelle, et l'étoile *Hiu* la précède de huit heures.

Dans le calendrier, les mois sont dénommés *Kou* ou *Hiu*. La

première lune, par exemple, s'appellera *Kou* si elle tombe au temps *Tse-t'cheou* du cycle : on la nommera au contraire *Hiu*, quand elle se trouvera sous le signe du calendrier *Ou-wei*. Il y a, de plus, des périodes de cinq années, à la fois *Kou* et *Hiu* : v.g. la période de cinq ans *Kia-tse*. — Les autres sont simplement *Kou*, ou simplement *Hiu*. Ex : La période de cinq ans *Siu-hai*, est *Kou*, *simpliciter* ; de même la période de cinq ans *T'chen-se*, est uniquement *Hiu*.

2° La vertu du Ciel, T'ien-té, et la vertu de la lune, Yué-té.

Le calendrier indique pour chaque mois dans quelle direction on devra se tourner pour recevoir leur bienfaisante influence. C'est ainsi que nous voyons les païens attacher une haute importance à la manière d'orienter la chaise à porteurs, quand ils vont chercher la jeune mariée. A l'avance, on a supputé mathématiquement dans quelle direction se tient l'Esprit de la joie, *Hi-chen*, ce jour là : si c'est v.g. au S.E. ou au N.O. ; et alors on tourne le devant de la chaise exactement dans cette direction, afin que la jeune épouse en y montant soit comme irradiée par les suaves effluves de la joie. p.277

« Moi, votre ministre, je pense qu'aux temps de *Yao* et de *Yu Wang*, le calendrier ne parlait point de toutes ces absurdités : il n'a, en effet, pour but que de consigner la marche du soleil et de la lune, les révolutions des étoiles et des planètes, les notions utiles pour l'agriculture et les travaux des champs, l'utilité ou l'obstacle des éléments, et l'ordre de l'univers : s'il s'en tient là, il reste dans son rôle. De nos jours, il a fait fausse route, et tout homme sage ne peut plus avoir confiance dans ses ordonnances ¹.

IV. La Divination des cinq noms

Les tireurs d'horoscope récents ont inventé la combinaison dite des Cinq noms : *Ou-sing*. Ces cinq noms de famille sont les suivants : *Kong*, *Chang*, *Kio*, *Tche*, *Yu*, auxquels ils relient tous les êtres de la création, pour en tirer bon ou mauvais augure. Leurs dires se

¹ Cf. *Li-hio i-wen-pou*.

détruisent mutuellement. Par exemple, ils s'appuient sur l'identité d'accent pour rapporter les noms *Tchang* et *Wang* au prototype *Chang* ; de même, pour ramener *Ou* et *Yu* au prototype *Yu*. Ces noms ayant le même accent, doivent, disent-ils, se prêter main-forte. Mais alors, ils ne devraient pas rapporter le nom *Lieou* au prototype *Kong*, ni le nom *Tchao* au prototype *Kio*, puisqu'ils n'ont pas cette similitude d'accent.

Dans tous les livres canoniques, nous ne trouvons pas trace de cette influence prétendue des Cinq Noms sur les destinées prospères ou misérables. Jadis les tombeaux de famille se trouvaient au nord de la capitale, dans un lieu déterminé et immuable ; il n'était donc nullement question des cinq noms pour fixer le lieu de la sépulture impériale.

p.279 La famille impériale *Tchao* avait ses tombeaux à *Kieou-yuen* ¹. Les membres de la famille des *Han* furent inhumés çà et là par tout l'empire. Or les descendants de *Lieou-pang*, le fondateur des *Han* (206-194 av. J.C.), furent très nombreux ² et peuvent être mis sur le même rang que ceux des trois dynasties *Hia*, *Chang* et *Tcheou*.

Tchao compta aussi des rois des six royaumes parmi ses descendants. Preuve qu'il n'est pas nécessaire de se servir de l'expédient des cinq noms pour procéder aux obsèques, et que la réunion dans un même lieu de sépulture des individus qui sont de la classe du même prototype n'est aucunement une condition de prospérité pour l'avenir.

@

¹ *Kieou-yuen* est actuellement la ville de *Hin-tcheou*, au *Chan-si*. A l'époque du morcellement de l'empire en petits royaumes, à la fin des *Tcheou*, le royaume de *Tchao* comprenait une partie du *Chan-si*, et ses tombeaux de famille se trouvaient à *Hin-tcheou*. Voici le nom des six petits royaumes : *Wei*, *Han*, *Tchao*, *T'chou*, *Yen*, *T'si*.

² Le fondateur des *Han* occidentaux, dynastie qui dura de 25 à 190 ap. J.C., fut aussi un membre de la famille *Lieou*.

ARTICLE II. — LE FONG-CHOEI 風水

@

Géomancie — Influences du vent et de l'eau

p.280 D'après le *Tchou-tse yu-lou* du philosophe *Tchou-hi*, l'eau peut limiter les influences, et l'absence de vent les fait se dissiper.

Ce système du *Fong-choei* (du vent et de l'eau) prend aussi les noms suivants : Inspection des terrains, Examen de lois du ciel, Inspection des lois terrestres. Les autres disent que l'Esprit Examineur de la terre a composé l'Atlas des position et des établissements terrestres. Les anciens choisissaient toujours des positions avantageuses pour élever la capitale et les villes de l'Empire, ainsi que pour construire leurs maisons d'habitation ; mais l'histoire ne mentionne nulle part le choix des terrains pour la sépulture des morts, dans ces temps reculés.

Wang-t'chong, érudit qui vivait aux temps des *Han*, affirme que pendant la période consignée dans la chronique du *T'choen-t'sieou* de Confucius, (721-482 av. J.C.), il n'était aucunement question de toutes ces prohibitions et craintes pour le choix du lieu de la sépulture.

Le *Li-ki* au chapitre XVIIIe, *Tsa-ki*, paraîtrait plutôt d'un avis contraire ; car énumérant les usages anciens à propos des funérailles, il parle du choix d'un lieu de sépulture, qu'on avait l'habitude de déterminer en consultant l'écaille de la tortue, et il décrit le costume dont l'opérateur devait être revêtu pour cette cérémonie.

« Lorsqu'on interrogeait la tortue sur le lieu de la sépulture et le jour de l'enterrement d'un grand préfet, le ministre manipulateur portait un vêtement de toile blanche, le pectoral et la ceinture de grosse toile bise, les souliers de deuil ordinaires, et le bonnet de toile noire sans cordons. Celui qui interprétait les pronostics portait le bonnet de peau.

p.281 Vers 615 avant J.C., sous le règne de *K'ing-wang*, le duc de *Tchou*, nommé *Wen*, consulta la tortue pour savoir si le transfert de sa résidence à *I* serait avantageux ou non. Il reste donc au moins vrai qu'à

cette époque reculée on consultait les sorts pour le choix des emplacements.

Sous la dynastie des *Han*, on commença à choisir l'emplacement du tombeau ; mais ce fut surtout au temps de *Kouo-p'ô*, sous la dynastie des *Tsin*, que cette superstition se répandit.

Kouo-p'ô composa un livre en vingt chapitres, où il exposa les règles à observer pour la sépulture. Sous la dynastie des *Song*, *T'sai Yuen-ting*, nommé aussi *Ki-t'ong* et surnommé *Si-chan*, natif de *Kien-yang hien*, au *Fou-kien*, et disciple de *Tchou-hi*, mit de côté douze chapitres de cet ouvrage, et fit un recueil des huit autres chapitres à conserver.

Les hommes qui s'adonnèrent dans la suite à cette branche d'industrie, suivirent tous la méthode indiquée par *Kouo-p'ô*, qui peut à juste titre être considéré comme le premier père de cette vaine pratique. ¹

Kouo-p'ô, surnommé *King-choen*, était du district de *Wen-hi*, au *Chan-si*. Il eut pour maître en magie le célèbre *Kouo-kong*, qui lui fit présent des neuf volumes qu'il tenait serrés dans une bourse bleu ciel.

C'est dans cet ouvrage qu'il apprit à tirer les sorts, qu'il étudia l'art de choisir le lieu de la sépulture, pour changer le bonheur en malheur. Son disciple *Tchao-tsai* lui vola cet ouvrage, p.282 mais tous les volumes furent détruits par le feu avant qu'il n'eût pu en achever la lecture.

Kouo-p'ô menait une vie plus que légère ; adonné à la boisson et aux femmes, il ne connaissait pas de frein à ses passions. En vain ses amis lui donnaient-ils de sages conseils, il trouvait toujours mille excuses à alléguer ; les personnalités officielles de son temps le méprisaient à cause de son inconduite.

Enfin, épris d'amour pour la femme de service d'un de ses amis, et ne pouvant l'obtenir, il composa un livre de magie pour s'emparer d'elle, puis, en ayant abusé, il fut condamné à mort à quarante-neuf ans. ²

¹ Cf. *Che-ou-yuen-hoei*, *Kai-yu-t'song-k'ao*, *Wang-wei-t'sing-yen-t'song-lou*.

² Cf. *Tsin chou*, *Kang-kien*.

Après *Kouo-p'o*, tous les continuateurs de ses théories se divisèrent en deux écoles : la première, connue sous le nom de 'Théorie du temple des ancêtres', débuta dans la province du *Fou-kien*. Elle se base sur les cinq étoiles et les huit symboles de *Fou-hi* appelés *Pa-koa*, pour déduire les lois de concorde ou de dissonance ; c'est sur tout dans le *Tché-kiang* qu'on la vit pratiquer, mais de nos jours elle n'est plus guère employée.

La seconde théorie, dite 'Théorie du *Kiang-si*', prit naissance à *Kantcheou fou*, au *Kiang-si* : elle repose sur le mode d'orientation des objets extérieurs, l'aspect physique du pays. Le Dragon et son antre, les alluvions, et les cours d'eau sont considérés comme parties essentielles dans la supputation inventée par les partisans de cette dernière école.

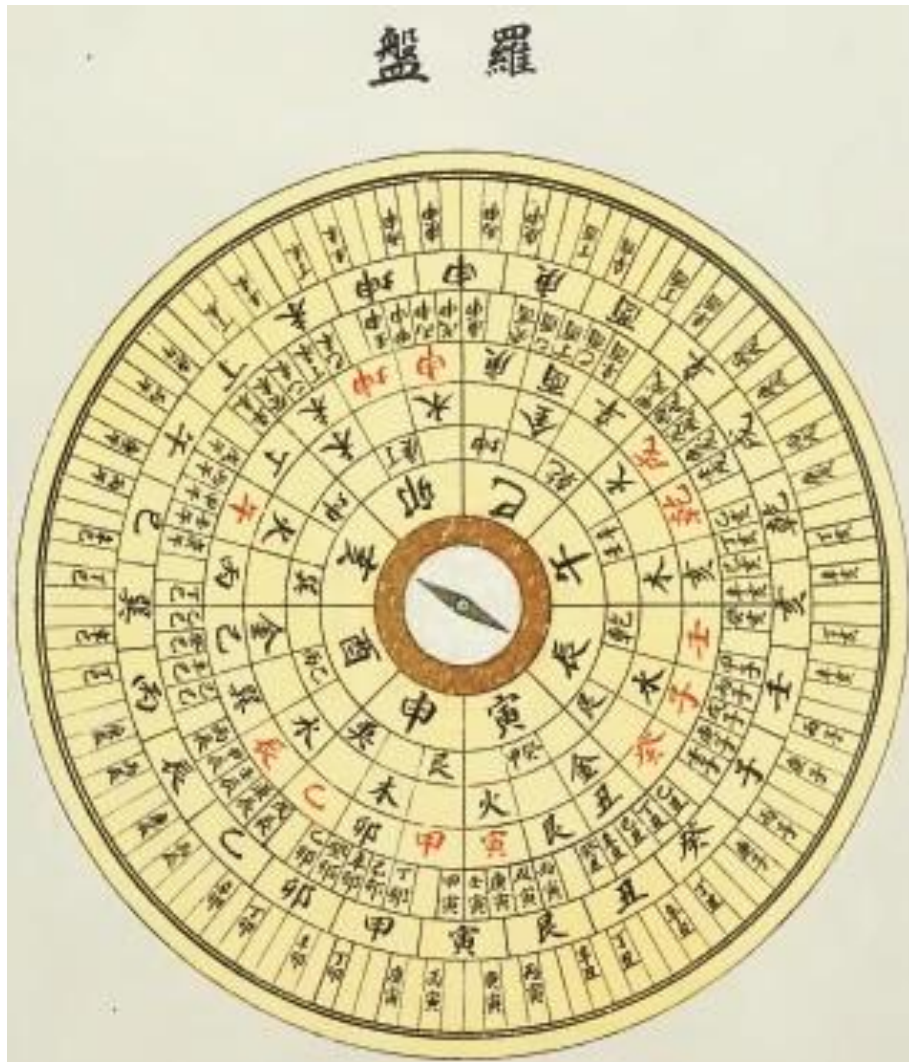


Fig. 165. Boussole des géomanciens chinois.

Pour eux, la rive qui longe un cours d'eau entourant un tombeau, la ligne des pics montagneux formant comme le pourtour du lieu de la sépulture, tout cela se nomme Dragon, dans leur langage technique. La fosse où on dépose le cercueil, est l'*antre du Dragon* ; les nappes d'eau situées dans les environs sont appelées *cours d'eau*, et les terrains adjacents à ces eaux sont désignés sous le nom d'*alluvions*. Cette théorie est surtout pratiquée dans le *Kiang-nan*. ¹

S'agit-il d'enterrer un mort, de bâtir une maison, de suite on mande un Maître ès-*Fong-choei*, qui vient examiner l'emplacement, prononce sur la qualité bonne ou mauvaise du lieu choisi : ses paroles sont des vérités de foi, admises sans examen ; puis on se conforme rigoureusement à toutes ses indications.

Les partisans de l'orientation des accidents de terrain prétendent que, lorsque le tombeau est bien entouré par des rives de cours d'eau et par des monticules pouvant servir d'antres au Dragon, alors, les ancêtres déposés dans ces lieux choisis puisent dans les veines de la terre une fécondité mystérieuse qu'ils communiquent à leurs descendants. Ces hommes croient que le coin de terre où est déposé le cercueil des ancêtres a une réelle influence sur l'avenir prospère ou malheureux de leurs descendants.

Parmi les Chinois, il s'est trouvé des écrivains de bon sens qui ont trouvé des arguments assez typiques pour montrer les côtés déraisonnables de cette pratique. Qu'il me soit permis d'en citer ici quelques uns.

Nos parents, pendant leur vie, marchaient, se reposaient à leur guise, s'asseyaient ou se couchaient là où bon leur semblait ; pourtant, ils étaient incapables d'extraire des veines de la terre cette force vivifiante communicable à leurs descendants. Comment leurs os desséchés pourraient-ils bien, maintenant, tirer du sol où ils sont déposés le bonheur et les faveurs pour leurs enfants et leurs petits-enfants ?

¹ Cf. *T'sing-yen-t'song-lou*. Cette terminologie a été parfaitement exprimée par le P. Hoang, dans son ouvrage *Tcheou-tchen pien-wang*.

Que le lieu de la sépulture soit entouré ou non de cours d'eau ou de monticules, il n'est quand même que de la terre ; or la stérilité ou l'abondance des moissons vient entièrement de la p.284 stérilité ou de la fécondité du terrain, indépendamment de l'aspect extérieur : comment donc le pur aspect extérieur du terrain choisi comme lieu de sépulture pourrait-il avoir la vertu de différencier les énergies vitales d'os desséchés, déposés dans son sein ? Comment enfin ces circonstances d'accidents de terrain, purement extérieurs, auraient-ils quelque influence sur la prospérité ou l'adversité des générations postérieures ?

Quels sont les pères et mères qui n'aiment pas leurs enfants ? Si, après leur mort, ils pouvaient encore leur accorder des faveurs, fussent-ils ensevelis dans des trous ou des fosses, comme dans l'antiquité, certainement ils les protégeraient quand même ; s'il ne le peuvent pas, vainement déposerait-on leurs restes dans l'ancre du Dragon, ce serait sans fruit pour l'avenir des leurs.

Nous lisons dans l'histoire que *Yu-choen* fut un Empereur rempli de sagesse, tandis que son frère *Siang* orgueilleux et sans conduite. *Lieou Hia-hoei* est regardé comme un type de vertu et de bonté, tandis que son frère *Tche* fut un brigand ; *Se-ma Nieou* fut un des disciples de Confucius, et son frère *Hiang-t'oei*, chef de révoltés, voulait massacrer Confucius. Si la sagesse ou l'inconduite des descendants dépend du lieu choisi pour la sépulture des parents, comment se fait-il alors que les propres frères, nés des mêmes parents, sont les uns sages et les autres débauchés ?

Soei Wen-ti (590-605 ap. J.C.) disait finement à sujet :

— Je ne puis pas nier que l'emplacement de la sépulture de mon père soit favorable, sans quoi je ne serais pas monté sur le trône ; je ne puis pas non plus l'affirmer, car mon frère a péri dans un combat.

On est convenu de répéter à satiété que *Hoang T'chao*, p.285 rebelle du temps de l'Empereur *T'ang Hi-tsong* (874-889 ap. J.C.), et *Li Tse-*

t'cheng, chef de rebelles à l'époque de *T'chong-tcheng* vers la fin des *Ming*, ont tous deux été vaincus, parce qu'on avait jeté aux vents les cendres de leurs ancêtres. Cet argument ne vaut pas, car le grand général de *T'chang-ngan*, au *Chen-si*, déterra aussi les ossements des ancêtres de *T'ang Kao-tsou*, lorsque ce dernier se mit à la tête du mouvement contre la dynastie des *Soei* : la violation du tombeau paternel n'enraya pas sa marche victorieuse.

T'sai-king, grand ministre de *Song Hwei-tsong* (1101-1126), comptait parmi les fervents partisans du *Fong-choei* ; il fit enterrer son père au *Tché-kiang*, à soixante ly N. E. de la ville de *Hang-tcheou* ; la rivière *T'sien-t'ang* servait de cours d'eau, la montagne *T'sing-wang* située à dix ly sud de *Hang-tcheou* servait de plateau : tout en un mot présageait un bonheur sans bornes, et, comme résultat, sa famille entière fut exterminée.

Qui ne connaît la magnifique exposition du tombeau des *Ming*, à *Nan-King* et qui ignore la triste fin des derniers tenants de cette dynastie déchue ? Traqués comme des bêtes fauves, se sauvant de ville en ville, tous périrent de mort violente.

Yuen Kien-tchai, appelé aussi *Mei* et surnommé *Tse-t'sai*, natif de *T'sien-t'ang*, au *Tché-kiang*, très en réputation au temps de *K'ien-long* et de *Kia-k'ing*, et mandarin à *Nan-king*, dit à propos de cette superstition : « Le *Fong-choei* n'a aucune influence ; chacun jase à sa façon, quiconque y ajoute encore croyance est un insensé. » Beaucoup de grands lettrés au temps des *Song* y ont cru éperdument. — *Tchou Yuen-hoei*, ou *Tchou-hi*, a dit : « Le *Fong-choei* peut enrayer l'œuvre des Esprits, et modifier les lois du Ciel, il peut suppléer à l'insuffisance des forces humaines ; rien de plus efficace. » — Le lettré *T'cheng I-t'choan* a dit : « Le *Fong-choei* nourrit les racines fondamentales de l'homme, alors feuilles ^{p.286} et branches (c'est-à-dire leurs descendants) poussent à l'envi. » — Bon nombre de lettrés de l'époque des *Song*, imbus de ces idées du *Fong-choei*, les mettent au-dessus du bon sens et des leçons journalières de la vie. Comment peuvent-ils en effet ignorer qu'une foule de pauvres sont nés de parents riches, et que des parents, tous morts

dans une heureuse vieillesse, ont donné le jour à des enfants morts en bas âge. Puisque ces ancêtres souches n'ont pu, pendant leur vie, infuser une sève vivifiante dans les feuilles et les branches de leurs descendants, comment le pourraient-ils après leur mort ? ¹

Dans ses déclamations, *Tchou-hi* prétend donc que le *Fong-choei* peut enrayer l'œuvre des Esprits, suppléer à l'impuissance des forces de l'homme ; et *T'cheng I-t'choan* lui prête « la vertu de nourrir les racines vitales de l'homme. »

La plupart des lettrés modernes croient au *Fong-choei* ; il s'autorisent de l'exemple des deux célèbres écrivains ci-dessus cités. Cela ne les empêche pas de se moquer des géomanciens et de la géomancie à l'occasion.

Si *Kouo-p'o*, disent-ils, ce célèbre maître en *Fong-choei*, avait eu l'art d'attirer le bonheur en indiquant un choix heureux pour le lieu de sépulture des parents, n'aurait-il pas commencé par le prendre pour son propre père, afin d'éviter le fer vengeur qui lui trancha la tête ?

Ces grands connaisseurs de *Fong-choei* ne sont pour la plupart que des gueux, et s'ils savaient trouver l'ancre trois fois béni où se loge le dragon, ils y auraient certainement enterré leurs parents, afin de devenir riches eux-mêmes : charité bien ordonnée commence par soi-même.

p.287 D'après le dicton populaire, ces chercheurs de *Fong-choei* sont autant de menteurs qui montrent le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest : si vraiment ils connaissaient ici-bas cet heureux coin de terre qui pût procurer la royauté ou les principautés, ils se seraient empressés de le choisir pour leur vieux père.

Tout banal que soit devenu cet argument à force d'être répété, il n'a pourtant pas perdu une parcelle de sa rigoureuse logique, et il suffira toujours à fermer la bouche aux géomanciens.

Que doit faire tout homme sensé pour choisir l'emplacement d'une

¹ Cf. *Soei-yuen-soei-pi*, *T'sing-yen-t'song-lou*.

habitation ? Il doit faire choix d'un terrain élevé, bien exposé au soleil, également à l'abri du grand froid et aéré pendant les fortes chaleurs, où il n'y a à craindre, ni les inondations ni l'humidité.

C'est ainsi, continuent ces modernes lettrés, que nos ancêtres examinaient les avantages et l'heureuse exposition des terrains où Ils entreprenaient de construire leurs villes, ou leurs habitations.

Mais quand on en vient à nous dire que pour l'orientation d'une maison il faut bien se garder d'offenser l'Esprit *Hiong-cha*, et que de là dépend l'infortune ou la félicité des habitants, on sort des bornes du bon sens. Ces demeures, quelle que soit leur orientation, sont des êtres sans raison et qui n'ont d'eux-mêmes aucun moyen d'action : elles ne peuvent donc aucunement nuire aux voisins, pas plus que les voisins ne leur peuvent nuire : alors que signifient tous ces racontars sur l'Esprit *Hiong-cha* ? Dans une dissertation de *Ki-k'ang*, des *Wei*, nous trouvons ce passage :

« Bâissez un palais pour un prince, et commandez à un paysan de l'habiter, il n'en devient pas prince pour cela. ¹

Le lettré *Wang-fou*, du temps des *Han*, raisonne comme il suit :

« Que de fois n'a-t-on pas vu les membres d'une même famille habiter la même maison, sans pour cela avoir le même sort !

p.288 Le palais impérial servit de demeure aux glorieux empereurs des *Tcheou*, *T'cheng-wang* (1115-1078) et *K'ang-wang* (1078-1052), et aux deux tristes empereurs *Li-wang* (878-841) et *Yeou-wang* (781-770), qui régnèrent sans gloire ; n'est-ce-pas une preuve que l'habitation ne donne ni la félicité ni l'adversité ?

Tous ces arguments, donnés par des lettrés de haute marque, sont très solides et très décisifs pour prouver que le bonheur ou l'adversité ne sont aucunement enchaînés à telle ou telle habitation.

¹ Cf. *Ki-k'ang-ché-ou-ki-hiong-luen*.

Mon long séjour en Chine m'a permis de constater *de visu* tant d'injustices et tant de sottises faites au nom ou sous le couvert du *Fong-choei*, que, pour la circonstance, je permets d'ajouter une petite remarque personnelle après avoir laissé parler les lettrés chinois.

La théorie du *Fong-choei* n'est pas seulement fausse, mais elle jette la perturbation parmi le peuple, et ouvre la porte à une foule de vexations ; pour tout dire en un mot, elle est pernicieuse.

Un voisin vient-il à enterrer un membre de sa famille, ou construire une maison, vite on mande le Maître ès-*Fong-choei* ; et s'il vient à inventer que ce tombeau ou cette maison gâte la bonne influence d'un tombeau de famille, ou d'une maison d'habitation, on croit la plupart du temps à ses paroles : de là, s'ensuivent des difficultés, des contestations, des procès, des haines sans fin. D'autres prétextent que leur bon *Fong-choei* a été gâté, pour assouvir leurs rancunes personnelles et extorquer de l'argent. « Un tel, dira-t-on, en bâtissant sa maison dans cette position a ruiné notre bonne influence, et l'avenir prospère de tout le pays ; plus de bonne chance pour nous désormais. » On monte la tête aux simples, on leur fait signer des dénonciations collectives, et le malheureux bâtisseur est ruiné par le fait. Voilà quelques uns des nombreux méfaits causés par cette croyance au *Fong-choei*.

p.289 Les lettrés, nous l'avons vu, ont écrit de belles pages contre cette coutume ; leur argumentation est irréfutable. Donc, s'écrieront les savants européens, donc, ils n'y croient point, ils ne la pratiquent pas. De grâce, pas trop vite ! Nous ne sommes point ici au pays du syllogisme : deux prémices certaines ne donnent point toujours la conclusion attendue. Le petit fait historique suivant suffira pour montrer combien il faut être réservé, quand il s'agit de juger la conduite des hommes d'après leurs paroles.

Nous sommes à l'avènement au trône de *T'ang Té-tsong* (779 ap. J.C.). Le jeune empereur et son tuteur, le célèbre *Kouo Tse-i*, ne croient point aux présages, ni au *Fong-choei*. Les géomanciens cependant déclarèrent que si le cercueil de son père *Tai-tsong* était

porté droit vers le Sud, au lieu destiné pour sa sépulture, il heurterait de front la fortune du nouvel empereur, dont le destin était au Sud ; aussi faisait-on un détour.

— Allez droit au Sud quand même, répliqua *Té-tsong* ; pourquoi faites-vous faire un détour à mon père à cause de moi ?

A la bonne heure au moins *Té-tsong* ne crut pas à ces balivernes !

Remarquons le passage qui suit, il vaut son poids d'or.

« Il fit les funérailles de son père au 7^e mois, c'est avec raison, car c'était la règle. Il les fit quand tout fut prêt, sans consulter les géomanciens, bien encore ; sans jeter les sorts pour *déterminer le jour : en cela il eut tort*, car l'usage était de les jeter. ¹

Il fit bien de ne pas croire aux superstitions, il fit mal de ne pas se conformer à la coutume : voilà la logique en pareille matière !

@

¹ Cf. *Tse-tche-t'ong-kien kang-mou*.

ARTICLE III. — SANCTUAIRE FAMILIAL

@

Kia-t'ang 家堂

p.290 Le peuple érige un sanctuaire de famille depuis fort longtemps ; la même idée se retrouve partout, à peu près sous la même forme.

Ce sanctuaire privé consiste dans une petite maisonnette en miniature, qu'on suspend au dessous de la charpente, ou, plus généralement, qu'on place dans la pièce principale de la demeure, au milieu de la table longue nommée *Kong-tchouo*, à la place d'honneur.

Dans cette niche on place diverses divinités, suivant les pays. Des inscriptions en papier rouge sont collées sur les côtés, avec des sentences de divers goûts : v.g. sanctuaire de famille pour offrir l'encens à toutes les divinités, ou encore : sanctuaire de toutes les divinités du temple familial ¹. D'autres érigent des tablettes en bois verni, sur lesquelles on écrit : Divinités que nous honorons dans le temple de la famille ² ; ou bien : Ciel, Terre, Empereur, Parents, Maîtres ³ ; ou : Divinités de la famille ⁴ ; enfin : *Kin-ki-chen* — Divinité *Kin-ki* ⁵. (*Kin-ki* est le sobriquet du fameux *Kiang T'ai-kong* ou *Kiang Tse-ya*).

Plusieurs y placent *Koan-yn*, ou *Mong-tsiang-kiun*, ou les cinq Saints, ou d'autres divinités. ⁶

Les pauvres gens qui n'ont point de temple commun pour la p.291 famille, *Tse-t'ang*, placent dans ce sanctuaire les tablettes de leurs ancêtres. Le premier et le quinze de la lune, on allume des bougies et on brûle l'encens ; personne n'oserait s'en dispenser.

¹ 家堂香火百靈聖衆.家堂衆聖之神位

² 家堂香火之神

³ 天地君親師

⁴ 中霤神

⁵ 禁忌神

⁶ Cf. *Tcheou-tchen-pien-wang*.

Ce temple familial n'est, en définitive, qu'une miniature de pagode en l'honneur des divinités vénérées dans la famille. Pour plus de facilité, on la transforme en une sorte de niche, qu'on peut caser plus facilement dans la maison ; c'est là qu'on expose ses dieux favoris : *Koan-yn*, *Mong-tsiang-kiun*, etc...



Fig. 166. Le Sanctuaire familial, *Kia-t'ang*.

ARTICLE IV. — L'INSCRIPTION DES CINQ CARACTÈRES

@

Ciel, Terre, Empereur, Parents, Maîtres

p.292 Cette superstition consiste à écrire sur une bande de papier, ou à faire graver sur une tablette en bois, montée sur un socle, les cinq caractères : Ciel, Terre, Empereur, Parents, Maîtres ; on expose ensuite cette inscription dans un lieu apparent et honorable, puis on brûle des bougies, on allume l'encens, et on se prosterne devant ces cinq caractères, qui personnifient pour ainsi dire les devoirs de l'homme envers le Ciel, la Terre, l'Empereur, les Parents et les Maîtres. Il faut bien noter que la masse des païens chinois n'a point du Ciel la même idée que nous.



**Fig. 167. Inscription des 5 caractères, *Ou tse p'ai*.
[de h. en b. : Ciel, Terre, Empereur, Parents, Maîtres]**

Pour un étranger, un Européen surtout, le Ciel, c'est Dieu, c'est l'Être suprême ; pour un Chinois, c'est la voûte éthérée, le Ciel matériel, et non pas le Souverain qui réside au Ciel. Donc, le vrai Dieu est exclu de ce culte rendu à l'inscription vulgairement appelée *Ou-tse-p'ai*, 'Inscription des cinq caractères'.

Mais la masse des païens vont encore plus loin ; non seulement ils offrent leurs hommages au Ciel matériel et à la Terre '*King t'ien-ti*, 敬天地, adorer le Ciel et la Terre', comme ils le disent, mais ils rendent ici un culte aux caractères eux-mêmes. Chacun de ces cinq caractères devient pour eux comme doué d'une vie surnaturelle, une sorte d'Esprit, à qui ils offrent leurs vénération. Devant cette inscription en gros caractères, ils accomplissent des cérémonies rituelles, comme devant cinq Esprits, cinq divinités qu'ils jugent capables de les protéger ou de leur nuire.

J'ai même vu des familles qui n'avaient point d'autre image religieuse affichée chez elles. Devant cette inscription brûlait l'encens, et se consumaient les bougies ; et dans toutes les circonstances où doivent se faire les cérémonies religieuses, par exemple le premier et le quinze de chaque lune, tous les hommages ^{p.293} des membres de la famille étaient dirigés en l'honneur de ces caractères superstitieux, qu'on regarde comme doués d'une vertu surnaturelle.

@

ARTICLE V. — SOLDER LES IMPÔTS DU CIEL

@

Kiai t'ien-hiang 解天餉

p.294 C'est le gardien de la pagode qui s'occupe de la solde des impôts du Ciel ; lui même dépose dans des armoires les lingots et le papier-monnaie vulgairement nommés : l'impôt du Ciel.

Les gens du peuple donnent un, dix ou quelques dizaines de lingots ; toujours ils doivent ajouter quelques sapèques à ce papier-monnaie, soi-disant pour les frais de versement. Si quelqu'un tarde trop à payer cette redevance, alors on envoie des percepteurs frapper du tam-tam par les rues, pour urger le paiement de l'impôt qui se divise en première, seconde et troisième échéance.

Après le terme fixé pour la perception de cet impôt, on réunit en monceaux tout le papier-monnaie recueilli, et on le brûle devant la pagode dans le but de demander du bonheur pour tout le peuple. Voilà ce qu'on nomme : payer les impôts du Ciel. ¹

La solde est une somme destinée aux approvisionnements militaires. Le Ciel n'utilise pas de soldats pour sa police locale : à qui la distribuera-t-il donc ? — Les bonzes répondent que ces collectes sont destinées aussi aux approvisionnements de l'armée des diables de l'enfer. Mais alors, il ne faudrait pas lui donner le nom de solde des impôts du Ciel. Puis à quoi pourrait bien servir aux diables de l'enfer cette cendre de papier ? Comme on le voit, c'est un pur expédient du gardien de la pagode, qui prétexte que l'intendant des enfers recueille l'impôt de l'autre p.295 monde, pour soutirer de l'argent au peuple. On dirait des satellites de tribunaux, qui s'en vont recueillir le tribut, fixent le terme, et exigent le vrai tribut pour couvrir leur petit commerce : sous prétexte d'exiger le tribut de papier-monnaie, ils convoitent l'argent des frais de perception.

Pour solder cette redevance, inutile d'employer chars ou barques : il

¹ Cf. *Tsing-kia-lou*.

suffit d'une étincelle et le but est atteint sans aucun frais de transport. Mais leur convoitise porte sur l'argent et non sur les lingots : pas besoin d'être grand savant pour s'en rendre compte. Que quelqu'un refuse énergiquement les frais de perception, on ferme les yeux, et on n'insiste plus pour avoir le papier. Cette prétendue solde du Ciel n'est qu'une industrie privée.

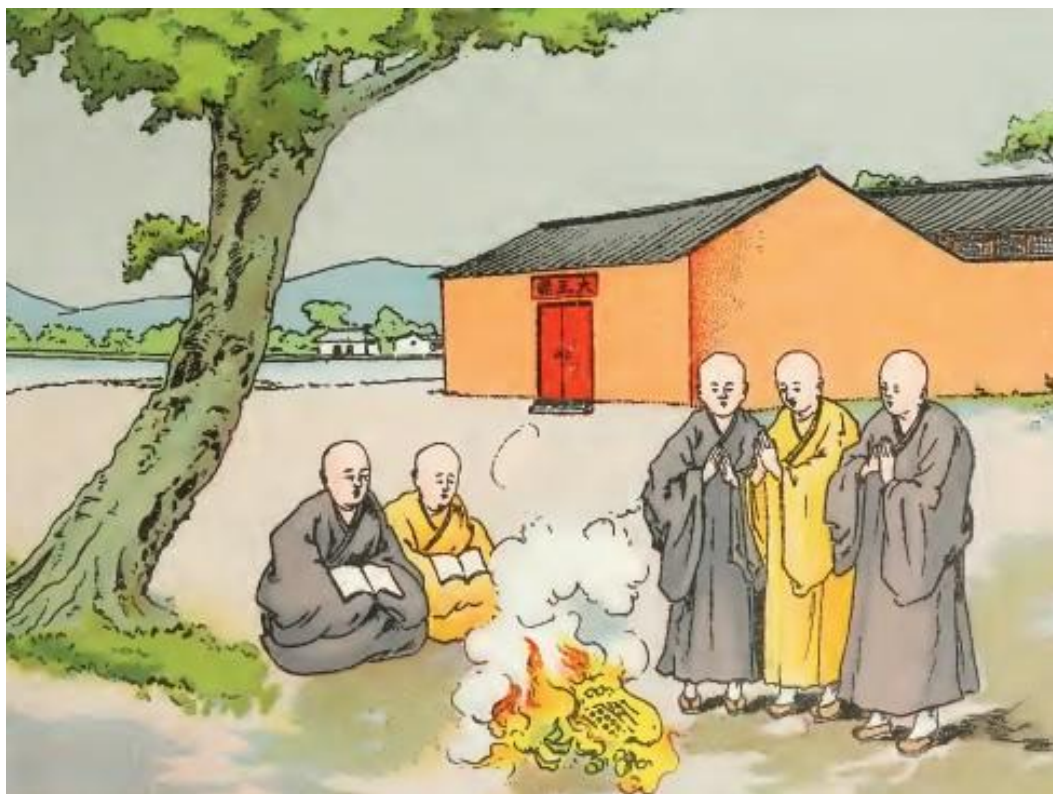


Fig. 168. Bonzes brûlant le papier-monnaie (ou l'impôt).

Un homme éminent du temps de *K'ang-hi*, nommé *Tchou Hio-kia*, surnommé *Jen-hou*, natif de *T'chang-tcheou* au *Kiang-sou*, écrit dans ses ouvrages :

« Sur la fin des *Ming*, un méchant *tao-che* s'arrogea le titre de *Tien-che* (Maître céleste) : il se mit à élever ou à abaisser à son gré les *T'ou-ti-lao-yé*, gardiens célestes du territoire. Il siégeait les jambes croisées clans la pagode *Yuen-miao-koan*, à *Sou-tcheou*, et empochait les collectes que chacun de ses chefs de file recueillait frauduleusement ; les murmures du peuple ne tardèrent pas à en faire la preuve... Il en est de même encore de nos jours. Ces prétendus impôts ne sont

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

qu'un prétexte pour extorquer l'argent du peuple, et les mandarins préposés à ses intérêts devraient amèrement déplorer cet abus. ¹

De ces documents nous pouvons conclure que l'impôt du Ciel n'est qu'une ingénieuse invention des *tao-che* pour extorquer de l'argent.

@

¹ Cf. *Kien-hou-pou-tsi*.

ARTICLE VI

@

Tche-ma 紙馬. *Kia-ma* 甲馬

p.296 Dans les sacrifices antiques on immolait des animaux, on brûlait des pièces de toile ; du temps de *Tsin Che-hoang-ti* (246-209 av. J.C.) et de ses successeurs, on immolait des chevaux. D'abus en abus, on en vint à se servir de chevaux de bois.

Sous *T'ang Ming-hoang* (713-756 ap. J.C.), empereur très superstitieux, *Wang-Yu* substitua le papier à la toile, et les chevaux en papier au chevaux en bois pour les sacrifices aux Esprits. ¹

Dans la suite on grava des planches et on employa du papier de couleur pour y imprimer l'image des Esprits, *Chen*, et les vendre, afin d'être brûlés devant les Esprits ; on appela ces images : *Tche-ma*, 紙馬, chevaux de papier. ²

Cette dénomination (chevaux de papier) vient, disent plusieurs auteurs, de ce qu'autrefois sur les images représentant les Esprits on dessinait presque toujours des chevaux, censés destinés à leur usage. ³

Dans plusieurs pays on appelle *Kia-ma* ces feuilles de papier sur lesquelles on imprime l'image des Esprits, de Bouddha, etc..., et qu'on brûle en sacrifice d'actions de grâces. L'Esprit est supposé résider sur ces papiers comme le cavalier monté sur son cheval. ⁴

p.297 Si nous examinons maintenant quelles sont les images des Esprits qu'on imprime sur ces feuilles de papier *Tche-ma* en usage, nous y trouvons quantité de noms, dont il serait difficile de donner la liste complète. Les plus usuelles parmi ces images sont celles du dieu des enfers *Yen-wang*, du dieu de la longévité, du dieu des richesses, du dieu de la littérature, du dieu du feu, du mandarin céleste *T'cheng-*

¹ Cf. *Tche-sin-lou*.

² Cf. *Mang-hoa-lou*.

³ Cf. *Kai-yu-t'song-k'ao*.

⁴ Cf. *T'ien-hiang leou yu-té*.

hoang, de *Koan-yn*, du dieu de la guerre, etc...

Pour les mariages, les enterrements, les réjouissances, les félicitations, il est de rigueur d'offrir quelques feuilles de *Tche-ma*, avec des mets et du vin ; après la prostration et des prières, on les brûle avec du papier-monnaie et des lingots de papier. Cette cérémonie se nomme *Song chen* 'faire la conduite aux Esprits'.

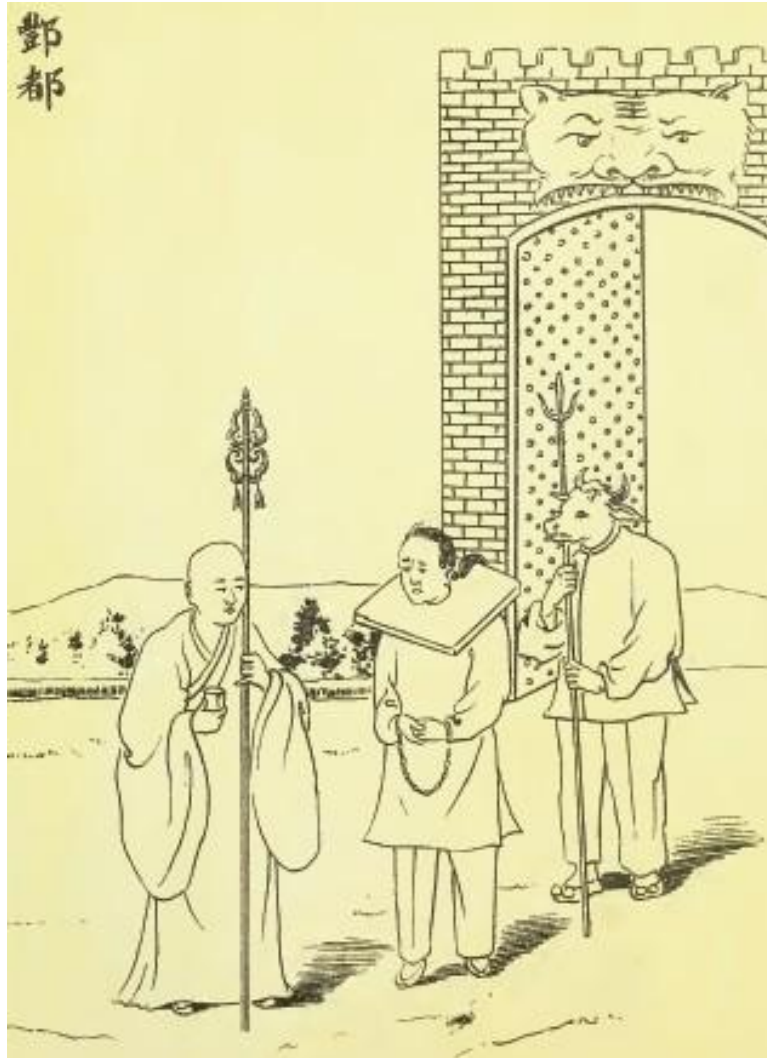


Fig. 169. Tche-ma.

Comme les *tao-che* ont de nombreuses divinités stellaires, beaucoup de *Tche-ma* représentent des Esprits-étoiles, les uns bons, les autres mauvais. De là, les cérémonies se divisent en deux sortes. Les unes ont pour but d'honorer, de prier les bonnes étoiles, de leur faire parvenir des suppliques d'implorer leur protection.

Par rapport aux mauvaises étoiles, on procède autrement : on les

éconduit avec tous les honneurs apparents ; on leur donne la face, disent les Chinois, en les mettant à la porte avec force pétards, au son de la flûte et de la musique, puis arrivé à un endroit écarté, on les brûle en effigie, elles ne peuvent plus nuire ; cela s'appelle 'éconduire les mauvaises étoiles', *Song hoai-sing-sieou*. Pour imprimer l'image de ces Esprits, on se sert de planches sur lesquelles on a gravé l'image à imprimer.

Avant l'impression de l'image, le papier n'est qu'une vulgaire feuille ordinaire ; dès qu'on a imprimé dessus l'image susdite, l'Esprit vient y résider. Qu'on imprime deux, cent, mille feuilles, l'Esprit biloque, se multiplie, et vient habiter sur chacune d'elles. Chaque ville possède une dizaine de boutiques où on imprime les *Tche-ma* ; une province n'en compte pas moins d'un millier.



ARTICLE VII. — L'INSCRIPTION

Kiang Tse-ya est ici, il n'y a rien à craindre,
Kiang T'ai-kong tsai t'se, pé-ou-kin-ki 姜太公在此百無禁忌

@

p.298 La coutume actuelle est de coller une bande de papier rouge sur le linteau de la porte, et d'écrire sur ce papier : '*Kiang Tse-ya est ici, il n'y a rien à redouter*'. Une autre formule similaire se trouve à la fin du présent article. D'où vient cette pratique ?

Fig. 170. Marinades.

Suivant les uns, *Kiang Tse-ya* ne s'entendait pas à diriger les soldats, mais excellait dans le commandement des grands chefs. Il aimait aussi à se servir du condiment chinois appelé *Tsiang-yeou* pour ses sauces culinaires, et au temps des *Han* on le surnomma le 'Maréchal aux cent sauces', ou encore 'le Maréchal qui dirige les cent saveurs'. Puisqu'il était habile à manier les grands chefs, *Tsiang Tsiang* en chinois, il doit aussi exceller à préparer le *Tsiang-yeou* condiment chinois. C'est, comme on le voit, un jeu de mots entre le caractère *Tsiang* de Maréchal et *Tsiang* de *Tsiang-yeou*, condiment chinois.



Pour ce motif, les familles qui préparent le condiment de pois nommé *Tsiang-yeou* ne manquent jamais d'écrire sur les pots : *Kiang Tse-ya est là, afin d'empêcher les mauvais esprits de nuire par leurs maléfices.* ¹

Quant à ceux qui collent au-dessus de la porte cette même inscription, c'est parce que *Kiang T'ai-kong* excellait dans le

¹ Cf. *Soei-yuen-soei-pi*.

commandement des hauts chefs militaires, et est regardé comme le généralissime des armées infernales. D'aucuns disent que lorsqu'il prêtait secours à la dynastie nouvelle des *Tcheou*, pour anéantir celle des *Chang*, les Esprits de p.299 toutes les parties du monde vinrent dans son camp pour lui demander des charges à remplir ; *Kiang Tse-ya* les admit en sa présence, et leur distribua des emplois.

Après la victoire définitive des *Tcheou* sur l'ancienne dynastie des *Chang*, il canonisa les généraux des deux camps, et en fit des divinités (*Chen*). Maintenant, on colle sur le haut des portes cette inscription : '*Kiang Tse-ya* est ici', afin que les diables, en la voyant, fuient et n'osent pas exercer leurs vexations.

Kiang Tse-ya (ou *T'ai-kong*) ministre de *Tcheou Ou-wang*, après sa lutte victorieuse contre les *Chang*, échangea l'épée de Maréchal contre le portefeuille de Ministre, et devint un homme d'État intègre. La légende en a fait un Marlborough chinois, un demi-dieu.

Ces propos qui prêtent à *Kiang Tse-ya* l'art de fabriquer le *Tsiang-yeou* (huile de pois) parce qu'il excellait clans le gouvernement des grands chefs militaires, ne reposent que sur un jeu de mots puéril (voir plus haut).

C'est le roman *Fong-chen yen-i*, qui fait venir en présence de *Kiang Tse-ya* tous les Esprits pour lui demander des charges, ou qui nous le montre canonisant tous les chefs des deux partis, morts dans les guerres de changement de dynastie.

Ceux qui ont étudié l'histoire savent que *Ou-wang* se mit à la tête des guerriers de *Si-k'i*, qu'il conduisit au combat. L'intendant des finances et le ministre de la guerre jurèrent de manier la lance et le bouclier, et de marcher en avant ; ils ne pensèrent point à appeler les Esprits à leur secours pour vaincre l'ennemi.

S'il obtint l'avantage sur le tyran *Tcheou*, dernier empereur des *Chang*, c'est parce que les généraux ennemis étaient eux-mêmes en désaccord, et refusaient de prendre part p.300 au combat : ils tournèrent leurs armes les uns contre les autres et s'entre-tuèrent ; le succès ne

fut point du tout le fruit d'une habileté transcendante.

Kiang Tse-ya n'eut le mérite de faire monter les *Tcheou* sur le trône des *Chang* vaincus que parce que *Tcheou-wang* était corrompu, et qu'il s'était aliéné son peuple : ce ne fut point du tout par la supériorité de son talent ou de son courage. Devenu ministre de l'empereur *Ou-wang*, il reçut de sa main le haut commandement des officiers supérieurs. Le pouvoir de dresser un catalogue de canonisation lui a été conféré par le romancier.



Fig. 171. Kiang Tse-ya.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

Dans les temps où *Kiang Tse-ya* commandait les batailles, il avait, dit-on, un air martial et farouche comme un tigre ou un léopard. Les hommes, en le voyant semblable à l'aigle qui va fondre sur sa proie, prenaient peur et s'enfuyaient. On s'est imaginé sans doute que les diables eux aussi seraient saisis d'épouvante à la seule vue de ces cinq caractères : *Kiang Tse-ya* est ici. Voici les inscriptions que les Chinois ont coutume de coller au-dessus de leurs portes pour empêcher les appréhensions fâcheuses, ou détourner les vexations des démons :

Kiang T'ai-kong tsai-t'se, pé-ou kin-ki.

姜太公在此百無禁忌

Le grand duc Kiang est ici, il n'y a rien à redouter !

Kiang T'ai-kong tsai-t'se, tchou-chen mien-tsin.

姜太公在此諸神免進

Le grand duc Kiang est ici, tous les esprits se tiennent à distance.

@

ARTICLE VIII. — LES CARACTÈRES

@

Fou, tou, cheou, t'sai, hi 福祿壽財喜. *I-t'choen* 宜春.

I. Le caractère *Fou*

p.301 C'est au début de la dynastie des *Ming* que s'introduisit la coutume de coller le caractère *Fou* sur les portes et sur les murs. A cette époque, les gens aimaient les énigmes, et volontiers on s'amusait à les deviner. Des plaisants s'avisèrent donc de peindre une femme pieds nus et pressant une citrouille sur sa poitrine ; tous s'en amusèrent et se mirent à peindre des images sur ce nouveau modèle, pour les coller sur leurs portes.

Pendant la nuit du 15 de la première lune. *T'ai-tsou* (1368-1399 ap. J.C.) sortit incognito et vit ces images ; il en donna aussitôt l'explication. Les deux caractères *Hoai* 懷 embrasser, et *Si* 西 Ouest, sont la consonance de *Hoai-si* 淮西, à l'ouest de la rivière *Hoai*. Cette femme avec ses grands pieds nus désigne l'impératrice *Ma*, originaire de *Nan-siu tcheou*, dans la province du *Ngan-hoei*, à l'Ouest de la rivière *Hoai*. (Cette image, somme toute, avait pour but de se moquer finement de la nouvelle impératrice *Ma* et de ses grands pieds de paysanne. Son impérial mari ne trouva pas bonne cette plaisanterie, qu'il avait du reste sujet de regarder comme antidynastique.)

De retour dans son palais, il fit écrire quantité de caractères *Fou* bonheur, et les fit coller en cachette, pendant la nuit, à la porte des familles pacifiques qui n'avaient point affiché la femme aux pieds nus, puis le matin, au lever du jour, il commanda à ses officiers de mettre à mort les familles qui n'avaient point le caractère *Fou*, bonheur, affiché sur leurs portes. Depuis ce temps, chaque famille, le 30 de la XII^e lune, au soir, colla le caractère *Fou* sur sa porte, et cette pratique passa en coutume ¹.

p.302 L'origine de ce caractère *Fou* n'est donc pas superstitieuse.

¹ Cf. *Kien-hou-tsi*.

Ming T'ai-tsou, en faisant coller à la sourdine le caractère *Fou* sur les portes, n'avait pour but que de désigner les familles pacifiques, et dans la suite chaque famille écrivit ce caractère en gros traits à sa porte, pour manifester sa soumission à la dynastie. Cette coutume a persisté jusqu'à notre époque. La plupart de ceux qui se conforment à cette routine ignorent son origine, et n'ont guère pour but que l'ornementation de leur porte ou de leur mur.



Fig. 172. Le caractère *Fou*.

D'autres cependant pensent, à tort, que ce caractère *Fou*, bonheur, a la vertu d'attirer la prospérité et le bonheur : pour eux, ce caractère est comme une sorte de cause instrumentale du bonheur, et ils le collent sur leurs portes dans ce but superstitieux. Ils regardent ce caractère comme un objet auquel sont attachées des faveurs spéciales, et qu'ils ne voudraient pas faire disparaître.

La plupart du temps ce caractère est écrit sur une feuille de papier rouge, découpée en losange. (Voir le modèle ci-joint.)

II. Les cinq caractères : Bonheur. Félicité. Longévité, Joie. Richesse.
***Fou* 福, *Lou* 祿, *Cheou* 壽, *Hi* 喜, *T'sai* 財.**

Men-tié 門貼, pendentifs de papier au-dessus des portes

Au moment du nouvel an, tous suspendent au-dessus de leurs portes cinq banderoles rectangulaires de papier découpé : sur chacun de ces rectangles est écrit un des cinq caractères ci-dessus. On trouve aussi des *men-tié* sur lesquels sont dessinées les cinq divinités correspondantes à ces cinq caractères : c'est-à-dire : p.303

pour <i>Fou</i>	<i>T'ien-koan se fou</i> 天官賜福
pour <i>Lou</i> ,	L'Esprit de la félicité 祿神
pour <i>Cheou</i> ,	<i>Cheou-sing</i> 壽星
pour <i>Hi</i> ,	L'Esprit de la joie 喜神
pour <i>T'sai</i> ,	<i>Ts'ai-chen</i> 財神

On appelle encore ces pendentifs : *Ou-fou-ling-men*, 'les cinq bonheurs qui frappent à la porte !'.

La couleur normale de ces banderoles est le rouge. En cas de deuil, d'après la loi, le rouge est interdit ; on prend donc une autre couleur, ou blanche, ou verte, ou bleue. Il n'y a de défendu légalement que le rouge : pour le choix des autres couleurs, cela dépend des coutumes locales, et du choix des particuliers.

Nous trouvons un document relatif à cet usage dans le *Nan-song Tcheou Pi-ta Yu-t'ang-tsa-ki*, qui recommande de changer à la fin de l'année les inscriptions collées sur les colonnes et au-dessus des portes, et de coller les caractères : *Fou, lou, cheou, hi, t'sai*.

Ce fut à l'époque de la dynastie des *Song* qu'on commença à afficher ces caractères au-dessus des portes ; auparavant, on ne s'en servait guère que par manière de louanges et de félicitations.



Fig. 173a. Caractère *Fou*.



Fig. 173b. Caractère *Lou*.



Fig. 173c. Caractère T'sai.



Fig. 173d. Caractère *Hi*.

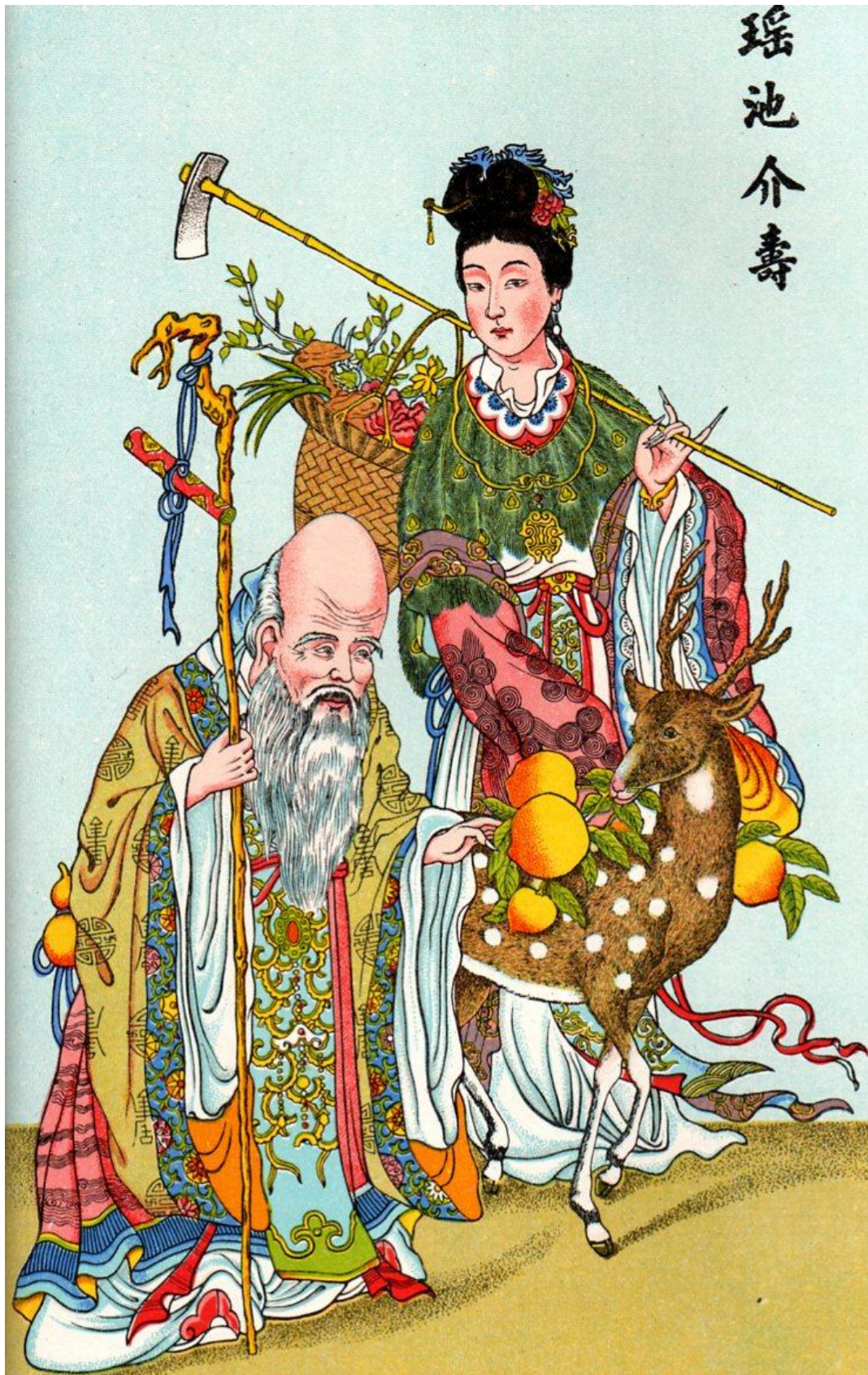


Fig. 174. *Fou lou cheou san sing* : Bonheur, Dignités, Longévité.



Fig. 174bis. Men tche tiao tse.

III. Les caractères *I-t'choen*

Le sens de ces deux caractères est le suivant : *I* 宜 bon, convenable, comme il faut ; *T'choen* 春 signifie : printemps, efflorescence des êtres. Comme ces expressions indiquent quelque chose de faste, les deux dynasties *T'sin* et *Han* s'en servirent pour nommer leurs palais. Et ce fut le point de départ de l'usage, qui persiste encore de nos jours, d'écrire ces deux caractères par manière de bon présage. p.304

Le livre *Kouo-ti-tche* 括地誌 rapporte qu'au S.O. de *Wan-nien hien* il y avait un palais des *Tsin* nommé *I-t'choen kong*. Cette ville est située à 50 ly Nord de *Lin-t'ong hien*, au *Chen-si*. L'ouvrage *Yu-hai* mentionne qu'à l'Ouest de *Tou-hien*, il y avait le palais des *Han*, appelé *I-t'choen-yuen*. Les Annales des *Liang* du Sud rapportent qu'au commencement du printemps, il était d'usage de coller sur les portes les deux caractères *I-t'choen* 宜春, Bon printemps ! — La même coutume est notifiée dans l'ouvrage *Lou-ki-hong Pé-king soei-hoa-ki*.

@

ARTICLE IX. — PIERRES PRÉSERVATRICES

@

Che-kan-tang 石敢當

p.305 Tout chemin ou pont qui vient aboutir perpendiculairement en face d'une habitation, constitue une menace de sécurité pour cette maison, croit le vulgaire ; alors on plante devant la maison une pierre sur laquelle on écrit les trois caractères : *Che-kan-tang*, 'Pierre osant s'opposer', pour combattre la mauvaise influence. Elle a la vertu, dit-on, de maîtriser les diables et d'écarter tout malheur. ¹

Si la route, le sentier, ou le pont longent la maison horizontalement, ils n'exercent aucune influence néfaste, et pas n'est besoin de planter une pierre protectrice.

Argumentons un peu avec les tenants de cette opinion, et voyons le fond de leur pensée.

Les rues, les routes, les ponts servent de passage aux voyageurs ; ce sont des êtres inanimés, sans raison : qu'ils soient situés en face ou le long des maisons, c'est la même chose absolument. S'ils ne peuvent nuire quand ils longent horizontalement l'habitation, comment pourraient-ils y porter préjudice quand ils sont dirigés en face ?

Prenons pour exemple un arc et des flèches, ou un canon : ce sont des armes qui peuvent porter la mort et la destruction. Si on se contente de placer un arc et des flèches en face d'un homme sans les décocher sur lui, si on braque un canon devant un objet, sans le tirer, y en eût-il des centaines, tous mis en position de tir, jamais ils ne blesseront un seul homme, et ne détruiront un seul objet.

Les rues, les sentiers et les ponts, placés en face des p.306 demeures, ne remuent point, n'agissent point, comment pourraient-ils bien causer du malheur et amener des désagréments ?

C'est vrai, répond-on, les routes et les ponts ne remuent pas ; mais

¹ Cf. *Che-ou-yuen-hoei*.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

sur ces chemins et sur ces ponts il y a des Esprits qui peuvent nuire, et ces Esprits marchent toujours devant eux, sans se détourner du droit chemin, de sorte qu'ils ne nuisent qu'aux maisons situées droit devant eux. On ajoute que ces maisons, placées devant leur passage, ont la propriété de les mettre en colère, et qu'ils se vengent en leur causant des malheurs.



Fig. 175. Pierre préservatrice *Che-kan-tang*, à la sortie d'un pont.

@

ARTICLE X. — DÉFENSE DE TUER LES ÊTRES VIVANTS POUR LES MANGER

@

Kia cha 戒殺

p.307 Les Bouddhistes défendent de tuer les êtres qui ont vie. Tout homme, disent-ils, aime la vie ; tous les êtres aiment aussi l'existence : comment peut-on les détruire, et se remplir la bouche et le ventre de leur substance ?

Il y a un nombre prédéterminé d'êtres qui pourront être mangés. Après, la mort viendra ; les mangeurs seront changés en bêtes, et rendront vie pour vie : alors seulement ils pourront renaître avec la nature humaine ¹.

La raison fondamentale de cette défense de tuer les êtres qui ont vie, vient de la croyance bouddhique à la métempsycose. D'après cette théorie, les êtres actuellement vivants seraient purement et simplement des hommes des générations précédentes, qui auraient repris naissance sous ces nouvelles formes. Si maintenant nous les tuons, nous aurons pour punition d'être changés nous-mêmes en ces mêmes espèces après notre mort.

La métempsycose réfutée, cette théorie tombe d'elle-même, n'ayant plus aucune raison d'être : mais comme la métempsycose est une croyance enracinée dans les masses, cette fausse théorie trouve par le fait même de nombreux adhérents.

Les lettrés chinois se moquent avec esprit de cette théorie bouddhique.

Les Bouddhistes disent : « Quiconque tue un bœuf, sera changé en bœuf ; qui tue un porc, sera changé en porc ; celui qui aura tué un poisson ou une crevette, sera changé en poisson ou en crevette. » Pour être logique jusqu'au bout, il faudrait ajouter : qui tuera un homme, sera

¹ Cf. *Yu-li-t'chao-t'choan*.

changé en homme ; les brigands et les meurtriers. renaîtront brigands et meurtriers, ^{p.308} les mandarins cupides, renaîtront encore mandarins.

Les Bouddhistes ont coutume de dire que « quiconque aura mangé quatre onces de viande devra en restituer une demi-livre dans l'autre monde. » Pas n'est besoin d'exiger un si fort intérêt, car il ne pourra pas même rendre le capital : l'homme après sa mort n'a plus de chair pour restituer, puisque son corps tombe en pourriture.

Dira-t-on que le fait même que son corps tombe en corruption est une preuve qu'il rend la chair qu'il a mangée ? — Le corps des tout petits enfants, qui n'ont jamais mangé de viande, se corrompt de la même façon : eux n'ont pourtant point de chair à restituer.

« Celui qui a détruit une vie, rendra un vie », dit l'adage bouddhique. — Un porc pèse plusieurs dizaines de livres, des dizaines d'hommes se partagent sa chair, est-ce que par hasard tous lui rendront une vie ?

Les tigres et les loups mangent brebis et porcs, les crocodiles mangent les poissons et les tortues, les oiseaux de proie dévorent les tourterelles et les moineaux, les huîtres mangent les sangsues : or les Bouddhistes n'imposent pas à ces animaux qui s'entre-dévorent l'obligation de rendre vie pour vie, tandis qu'ils prétendent que l'homme y sera obligé, s'il mange la chair des animaux ou des poissons : est-ce raisonnable ?

Si nous examinons les habitudes des Sages de l'antiquité, nous trouvons qu'ils n'ont point défendu l'usage des viandes. Les livres historiques ne font-ils pas mention de l'Empereur *Hoang-ti* qui cuisait la viande des animaux ? De *Cheng-nong*, surnommé *Yen-ti*, qui buvait du sang ? Ne nous citent-ils pas l'Empereur *Yao*, qui savourait le potage au faisan, *T'cheng-t'ang* qui mangeait des oies sauvages, et *Wen-wang* qui donnait l'ordre à chaque famille de nourrir deux truies et cinq poules ? D'après les mêmes livres nous voyons *Tseng Tse-yu* manger de la viande de chèvre découpée, et *Kong Yé-t'chang* manger la chèvre qu'un tigre avait enlevée dans la montagne. *Tseng-tse* servait des viandes grasses et du vin à ses amis ; *Mong-tse* ^{p.309} faisait ses délices de

manger du poisson et des pieds d'ours. *San I-cheng*, *Hong-yao* et *Nan Kong-koa*, trois sages du temps de *Kiang T'ai-kong*, mangeaient de la viande et buvaient du vin en signe de fraternité ; *Mong-tse* mangeait de la viande de porc, de bœuf, de chèvre, de poule. Confucius, le sage par excellence, recevait un cadeau de viande de bœuf, que lui offrait *Tchao Kien-tse*. Quand il fut chassé des royaumes de *Tcheng* et de *T'sai*, il mangea avec délices la viande de porc que lui donna *Tse-lou* ; de même, il reçut les viandes offertes en sacrifice après la mort de *Yen-yuen* et les mangea après avoir joué du luth. Le *Luen-yu* nous rapporte encore que la belle musique qu'il entendit dans le royaume de *T'si* lui fit perdre le goût des viandes durant trois mois ! Enfin le même livre nous conte en détail les originalités et les fantaisies de Confucius. Il voulait que la viande fut découpée en menus morceaux ; que la viande et le poisson fussent bien frais ; que les viandes qui lui étaient offertes par le Prince fussent d'abord symétriquement exposées sur la table, avant qu'il en goûtât ; il refusait de toucher aux viandes qui n'étaient pas préparées dans sa cuisine, ou qui n'étaient point assaisonnées au gingembre, etc. etc... ¹

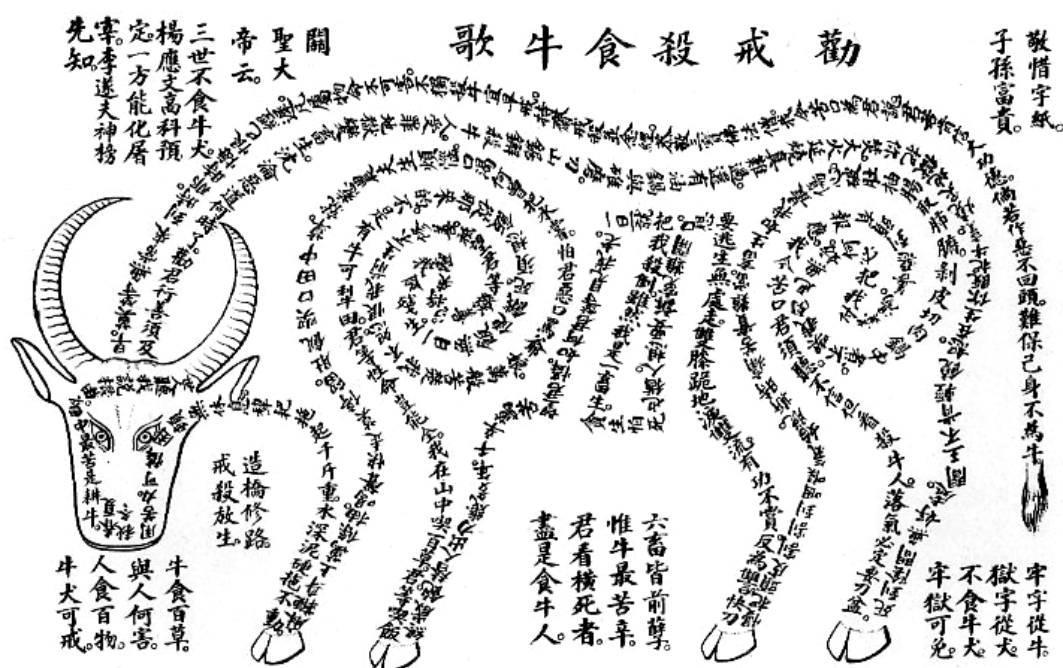


Fig. 176. Le bœuf.

¹ *Luen-yu*. Cf. *Tcheou-tchen-pien-wang*, p. 65-66. nouvelle édition. Là on trouvera tous les textes cités plus haut.

Recherches sur les superstitions en Chine
Les pratiques superstitieuses

De toutes ces citations historiques, il ressort nettement que les anciens empereurs et les Sages des temps passés ont tous mangé de la viande et la chair des êtres vivants : d'après la doctrine bouddhiste, ils doivent donc tous être changés en animaux, en oiseaux, ou en poissons, pour restituer au double les viandes qu'ils ont mangées ! La figure du bœuf, ci-dessus, est formée par une suite de caractères chinois composant une exhortation pathétique à ne pas tuer les bœufs, et à ne pas manger la viande de ces grands et désintéressés serviteurs de l'homme. Le premier est écrit à la naissance de la corne gauche : Hommes, écoutez ma parole...

@

ARTICLE XI. — LE RACHAT DES ÊTRES VIVANTS

@

Fang-cheng 放生

p.310 De cette idée est née la société protectrice des animaux. Les membres de cette association forment un capital, dont les intérêts annuels servent à payer la nourriture des vieux chiens, chats, bœufs, etc...

Pour exhorter les hommes à arracher les animaux à la mort, les Bouddhistes tiennent ce langage : « Les oiseaux et les animaux enfermés dans les cages, attachés par les pieds, ou suspendus, les poissons et les oiseaux pris dans les filets, enfilés par les ouïes, ou les ailes attachées, tous ces êtres savent qu'ils sont destinés à la mort, mais cela n'éteint pas leur désir de vivre : effrayés par les approches de la mort, ils semblent nous supplier de les sauver. En déboursant de l'argent pour racheter leur vie et les arracher à la mort, je ne manifeste pas seulement mon amour pour eux, mais je m'attire du bonheur. » ¹

Voici maintenant ce que les lettrés chinois pensent de cette doctrine.

De tout cela il ressort que les Bouddhistes prétendent ainsi manifester leur clémence et leur affection pour les animaux. L'amour, il est vrai, commande de ne pas faire aux autres hommes ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fit, mais il ne commande point de ne pas faire aux animaux ce qu'on ne voudrait pas qui nous fût fait. L'amour des êtres vivants peut tout au plus exiger qu'on ne détruise pas leurs nids, qu'on ne tue pas leurs petits, qu'on n'abuse pas d'eux avec cruauté, pour son plaisir : il ne demande pas qu'on ne tue ni oiseau, ni quadrupède, ni poisson, ni insecte : à plus forte raison ne peut-il exiger p.311 qu'on nourrisse tous les animaux, tous les volatiles, tous les poissons, jusqu'à ce qu'ils meurent de leur belle mort. Leur viande est une nourriture, leur sang sert à oindre les cloches ; leurs plumes, leurs poils, leur peau, leurs dents, leurs cornes, leurs os sont employés dans l'industrie pour

¹ Cf. *Yu-li t'chao-t'choan*.

confectionner les habits, les souliers et les ustensiles. Si tout le monde suivait l'exemple des Bouddhistes qui veulent forcément soustraire à la mort oiseaux, poissons, animaux de tout genre, ne serait-ce pas inutiliser toutes ces ressources industrielles ?

Examinons maintenant la conduite des Sages de l'antiquité à propos du sujet qui nous occupe.

Fou-hi, le premier roi chinois, fit des cordes pour confectionner des filets, et enseigna à ses sujets l'art de la pêche et de la chasse.

L'empereur *T'ang-yao* (2357 av. J.C.) conseillait aux populations voisines des eaux, de se livrer à la pêche, pour subvenir à leur subsistance.

L'empereur *Yu-choen* se livrait à la pêche à *Lei-tché* (*Chan-si*, *P'ou-tcheou fou*, au bas de la montagne *Cheou-yang*).

Wen-wang chassait à *Wei-yang* (*Chen-si*, *Pao-ki hien*, sur les bords de la rivière *Wei-choei*). Dans l'ancien temps, l'Empereur et tous les vassaux se rendaient aux chasses annuelles ; ils exhortaient les paysans à chasser pendant l'hiver, pour se former aux exercices militaires. Il y avait les grandes chasses des quatre saisons, Printemps, Été, Automne et Hiver.

Les Annales historiques nous montrent l'Empereur *T'cheng-t'ang*, fondateur de la dynastie *Chang* (1766 av. J.C.), chassant avec des filets. ¹

Confucius préférait la pêche à la ligne à la pêche au filet ; il ne tirait les oiseaux qu'au vol, et jamais au repos. Le passage ^{p.312} où *Mong-tse* commande de ne pas abuser du filet dans les douves poissonneuses, ne signifie pas qu'il faut s'abstenir de prendre du poisson, mais qu'il ne faut pas le détruire entièrement. ²

Cette pratique bouddhique semble avoir pris naissance à l'époque du

¹ Cf. *Tcheou-tchen-pien-wang* (p. 66), où on trouvera tous ces textes cités.

² Cf. *Luen-yu*, *Mong-tse*.

règne de *Liang Ou-ti* (502-550 ap. J.C.) ¹. Cet empereur était très adonné à toutes les superstitions bouddhiques, et les propagateurs de cette religion profitaient des faveurs impériales pour répandre à foison leurs pratiques par tout l'Empire.

Liang Ou-ti se fit bonze ; il mangeait peu, ne touchait jamais à la viande ni au poisson. Il défendit même de se servir des substances animales comme médicaments. Dans les sacrifices, il fit substituer le pain aux victimes vivantes ; par crainte des châtements de l'enfer, il ne souffrait pas même qu'on brodât des figures d'animaux ou d'oiseaux sur les tissus, de peur qu'on ne vînt à tailler leurs figures en découpant les habits ; même en cela, il voyait un manque de douceur à leur endroit. Cet empereur fut emprisonné à *Nan-king*, et les aliments maigres rituels venant à lui manquer dans sa prison, il dut bien manger des œufs.

Abattu par la maladie et le chagrin, vainement il demanda un peu de miel pour adoucir l'amertume de sa bouche ; il mourut, et causa la ruine de l'empire. ²

Qui pourra jamais pousser plus loin que *Liang Ou-ti* la sensiblerie pour les animaux, puisqu'il ne pouvait pas souffrir qu'on taillât même leurs images ! Il espérait ainsi s'attirer le bonheur : pourtant, toutes sortes de calamités s'attachèrent à sa personne. Qui vaut-il mieux imiter de *Liang Ou-ti* avec son amour outré pour les êtres vivants, ou ^{p.313} bien des anciens Sages pêchant et chassant ?

Souvent même nous voyons paraître des Édits officiels commandant de tuer les sauterelles qui ravagent les moissons, les tigres et les loups qui dévorent les hommes.

S'il fallait en croire les Bouddhistes, on devrait donc relâcher ces êtres malfaisants après les avoir pris pour obéir aux ordres des mandarins. Ils recommenceraient de nouveau leur œuvre de destruction, et ce serait, selon la parole de *Mong-tse*, « livrer l'homme en pâture aux bêtes ».

¹ Cf. *Kai-yu-t'song-k'ao*.

² Cf. *Kang kien*.

A ce titre se rapporte l'engagement que prennent certaines personnes de ne jamais manger de viande de bœuf et de chien, pour éviter l'enfer.

Dans la célèbre bonzerie de *Hoa-chan*, entre *Nan-king* et *Tchen-kiang*, on entretient un nombre incalculable de rats. Quand la cloche appelle les bonzes au réfectoire, les rats viennent en toute liberté prendre leur pitance. Ils sont gros et gras ; cinq grands vases, pouvant contenir chacun deux à trois mille livres de riz, sont destinés à l'approvisionnement de ces fortunés rongeurs ! ¹ Nous donnons ci-joint le dessin d'une image vendue dans les pagodes bouddhiques pour exhorter les gens à ne pas tuer les grenouilles et les autres êtres vivants :

« *Nan-ou-ngo-mi-t'ouo-fou* !

Epargne la vie et rends la liberté aux êtres vivants ! »

« Sous le ciel, pas de plus grand mérite
que de rendre la liberté à un être vivant. »

« Sous le ciel, le plus grand péché est de tuer un être vivant », etc...



¹ Cf. Lettres de Jersey, p. 274, année 1882.

南無阿彌陀佛

勸戒蝦蟆文

蝦蟆本天生熱關陽春他又不食穀米他又不害生靈池塘各處斗沉沉催動農夫個個勤原來為春景何意把他烹新頭剥皮血淋淋好似孩兒一樣形我今心不忍哀告仁人奉勸君子戒殺放生若能不食此物可免合家疫瘟

帝君曰釣食田雞之人若不改心不歿則貧近報則在自己遠報則在兒孫可不懼哉

天地好生萬物欲生人欲長生先戒殺生

饒命放生

蝦蟆一名田雞 又名水雞
本名護穀蟲
天下第一功德莫若放生



解 天下第一罪業莫若殺生
 白 蝦蟆嬰兒樣 活剝苦難當
 勸君少這味 兒孫世代昌

Fig. 177. Feuilles vendues pour la protection des grenouilles.

ARTICLE XII. — ABSTINENCES BOUDDHIQUES

@

T'che-sou 喫素.

p.314 Les abstinences observées actuellement par les Bouddhistes diffèrent complètement des abstinences gardées par les anciens. Voici ce qu'en dit le *T'sing-kia-lou* 清嘉錄.

De nos jours, les sectateurs de cette religion considèrent comme aliments gras la viande des oiseaux et des animaux, le poisson, la tortue, les crabes, les crevettes, les huîtres, les moules, etc... L'ail, le colza, le coriandre, les échalotes, les oignons sont également prohibés comme étant des aliments de haut goût. Bref, viandes, poisson, légumes forts en goût ne peuvent être touchés ; l'usage du vin est aussi interdit.

Les jours et les mois d'abstinences varient beaucoup, de même que le nom de ces abstinences. En voici quelques uns. L'abstinence en l'honneur des 'Trois principes *San-koan*' 三官 qui se pratique du premier jour jusqu'au quinzième jour des première, septième et dixième lunes.

L'abstinence des 'félicitations aux Trois Principes', le premier, le septième et le dixième jour de chaque mois.

Cette abstinence repose sur la croyance que ces trois dieux-principes montent au Ciel le quinzième jour de chaque mois, et à d'autres époques encore, pour présenter les registres où sont consignés les péchés et les bonnes œuvres des hommes.

L'abstinence en l'honneur de la déesse *Koan-yn* 觀音, du premier au dix-neuvième jour du second et du sixième mois. Le peuple place la naissance de *Koan-yn* au dix-neuvième jour du second mois. Elle fut déifiée le dix-neuvième jour du sixième mois : c'est là le motif des abstinences des ces deux mois.

L'abstinence en l'honneur du dieu du feu, le vingt-troisième jour de la sixième lune, jour de naissance de ce dieu.

L'abstinence pour honorer le dieu du tonnerre. Le 24^e jour ^{p.315} de la sixième lune, qui est l'anniversaire présumé de sa naissance, est précédé d'une abstinence de vingt-quatre jours.

L'abstinence pour l'arrivée du tonnerre. La première fois que le tonnerre se fait entendre, on fait de suite remplacer les aliments gras par des aliments maigres, fût-on au milieu du repas.

Le vingt-cinquième jour de la sixième lune est le jour de naissance du roi du Ciel *Sin*, préposé au ministère du tonnerre : ce jour-là, et tous les jours du mois désignés par le caractère *Sin* du cycle constituent ce qu'on appelle 'l'abstinence du *Sin*' 辛 齋.

L'abstinence pour le dieu de l'âtre, le jour de sa naissance, le troisième jour de la huitième lune ¹.

L'abstinence du premier et du quinze de chaque lune. L'abstinence en l'honneur de l'étoile Polaire, le troisième et le septième jour de chaque mois.

Les neuf premiers jours du neuvième mois, en l'honneur des neuf empereurs.

L'abstinence 'de la piété filiale', que pratique un fils pieux à la mort de son père, ou pendant un mois, ou pendant quarante-neuf jours, soit même treize ou vingt-cinq mois. D'aucuns vont jusqu'à la prolonger pendant trois ans entiers : alors elle prend le nom 'd'abstinence de la reconnaissance'.

^{p.316} Très divers sont les noms de ces innombrables abstinences. Le motif qui les inspire est toujours le même : s'abstenir de manger de la viande et de boire du vin, parce que les cinq préceptes de Bouddha commandent de ne point tuer d'êtres vivants et de ne point boire de vin.

Voici ces cinq préceptes : 1° Ne point tuer d'êtres vivants. 2° Ne point voler. 3° Ne point commettre d'impureté. 4° Ne point calomnier. 5° Ne point boire de vin.

¹ *T'sing-kia-lou.*

On ne mange point non plus d'ail, d'oignons, etc... parce que ces légumes ont un goût fort, une odeur fétide, et peuvent en quelque façon être assimilés au poisson : c'est une déduction éloignée de la lettre du précepte bouddhique.

Tous les jeûneurs, au fond, ont les mêmes intentions : obtenir des enfants, éloigner les maladies, et demander pardon pour leurs offenses : voilà les vraies raisons pour lesquelles nombre de personnes font ces pénitences. « *Fou* , pensent-ils, sera content, il nous donnera du bonheur, et écartera toute adversité. »

L'ancienne signification du mot *Tchai*, abstinence, est *T'si* régler ; c'était donc la pensée des anciens de régler ce qui était déréglé, personne n'avait l'idée de garder l'abstinence pour obtenir les faveurs de Bouddha.



Fig. 178. 'Œuvre bouddhique'.
Bonze tenant en main sa bêche *T'chan tse* dont il se sert
pour enfouir les ossements trouvés sur sa route.

ARTICLE XIII. — LA SOCIÉTÉ DE MANGEURS D'HERBES

@

T'che-sou kiao 喫素教.

p.317 Chaque membre de la société des mangeurs d'herbes fait vœu de ne manger que des aliments maigres pendant toute sa vie : de là vient leur nom de 'Jeûneurs perpétuels'. Chacun a sa petite association particulière, et la réunion de toutes ces associations privées forme la Société des Jeûneurs, qui compte nombre de chefs, grands et petits.

Les fondateurs de cette secte sont deux bonzes du temps de la dynastie des *T'ang* : *Tcheou Hong-jen* et *Lou Hoei-neng*.

D'après l'ouvrage *Tou-chou-ki-chou-liao*, le Bouddhisme en Chine compte six ancêtres fondateurs : le premier est *Ta-mo*, venu des pays de l'Ouest au temps de *Liang Ou-ti* ; le deuxième, *Hoei-k'o* ; le troisième *Seng-t'san* ; le quatrième, *Tao-sin* ; le cinquième, *Hong-jen* ; le sixième, *Hoei-neng*.

Hong-jen était Houpénois, du district de *Hoang-mei hien* ; *Hoei-neng* était Cantonais, de la sous-préfecture de *Sin-hing*. Sous le règne de *T'ang T'ai-tsong* (627-650 ap. J.C.), *Hong-jen* habitait la pagode de *Tong-chan se*, dans la sous-préfecture de *Hoang-mei*. *Hoei-neng* alla le trouver pour s'initier à la vraie doctrine sous un maître si célèbre.

Hong-jen commanda un jour à tous ses disciples de composer des vers. Le bonze *Chen-sieou* écrivit sur le mur du corridor les vers suivants : « Le corps ressemble à l'arbre *Pou-ti* 菩提 (au pied duquel Bouddha devint illuminé, dit le livre *Si-yu-ki*), et le cœur est comme la plate-forme d'un p.318 miroir brillant : sans cesse il faut l'essuyer, pour enlever la poussière qui s'y amasse. »

Hoei-neng fit la critique de ces vers : « *Pou-ti* dit-il, n'est point un arbre (le dictionnaire traduit ce mot étranger par 'Vraie Doctrine'). Un miroir brillant n'est point une plate-forme ; enfin, il n'y a aucune poussière dessus, pas donc n'est besoin de l'essuyer. »

Hong-jen déclara que *Hoei-neng* comprenait la vraie doctrine, et

qu'on pouvait lui donner l'habit et le bol traditionnel. D'après l'ouvrage *Fan-chou*, il est de tradition dans le Bouddhisme de donner un habit spécial en toile jaune, à larges manches, porté en écharpe, ainsi qu'un bol en terre cuite, à tous les bonzes qui font leurs vœux. Cet habit s'appelle *Hai-t'sing* 海青, et ce bol *Pouo* 鉢. Cette pratique est en vigueur dans toute les grandes pagodes, à l'ordination des bonzes. ¹

Hong-jen lui commanda de réunir des disciples et de fonder la société des mangeurs d'herbes, qui est parvenue jusqu'à nous. Les chefs de cette association s'appellent 'Anciens Directeurs' 老官. Quiconque veut devenir membre de la société, doit préalablement offrir des présents à l'Ancien Directeur, qui lui donne le mot de passe ainsi conçu : « *Ngo-mi-t'ouo-fou* ² ! Ne t'enfonce pas dans les préoccupations terrestres, de tout cœur invoque Bouddha, et tends vers ta patrie ; retourne-toi et d'un bond sors de ce séjour de la vie et de la mort. »

Nota.— Plusieurs interprétations ont été données sur ^{p.319} l'origine de cette expression *Ngo-mi-t'ouo-fou*, que les sectateurs de Bouddha ont sans cesse à la bouche. D'aucuns traduisent cette dénomination bouddhique par : 'Immortel Fou' (Bouddha). Le sens le plus naturel, semble-t-il, et le moins contourné, paraît être le suivant : 'Amità Bouddha', le nom du fondateur du Bouddhisme. En Chine, Bouddha est toujours traduit par l'expression chinoise *Fou* ; les caractères *Ngo-mi-t'ouo* ne seraient qu'un prononciation défectueuse de Amità.

Une troisième conjecture paraît encore admissible : *Ngo-mi t'ouo-fou* ne serait qu'une corruption du mot sanscrit Amitâbha, divergence très compréhensible, vu le nombre des dialectes chinois.

Ngo-mi-t'ouo-fou n'est donc que l'invocation du nom de Bouddha. ³

On ordonne aux adeptes de réciter cette invocation en y réfléchissant sans cesse. Il est défendu aux personnes privées de recevoir des adhérents sous peine d'être massacrées dans les enfers ;

¹ Cf. *Fan-chou*.

² D'après la romanisation adoptée dans cet ouvrage, nous transcrivons *Ngo-mi-t'ouo-fou* les caractères chinois 阿彌陀佛. Cette invocation bouddhique se trouve souvent sous la forme *O-mi-to-fou*, on encore *A-mi-t'ouo-fo*, dans certains ouvrages spéciaux. On rencontre aussi : *Neuemit'ouofouo* (P. Wieger : Rudiments. Vol. IV, Bouddhisme).

³ Cf. *Fan-chou*. *Che-wen-lei-tsiu*.

de plus chaque membre doit avoir une foi qui exclut tout doute.

Le père ne peut transmettre sa religion à son fils, ni l'époux à son épouse.

Il y a douze degrés de dignités dans la Société, tous mesurés sur la valeur plus ou moins considérable des présents offerts par l'initié. Si le fils offre plus que son père, il est plus élevé en grade, et l'épouse surpasse son mari en dignité quand elle offre davantage.

Cette secte religieuse exhorte les hommes à jeûner toute leur vie afin d'obtenir la paix et le bonheur ici-bas, et 'le paradis de délices de l'Ouest' après leur mort, ou tout au moins d'être réincarnés sur terre dans la personne d'un riche. Telle est, à grands traits, l'idée générale de cette religion, qui du reste se ramifie en quantité de petites sectes séparées, ayant toutes leurs prescriptions particulières.

p.320 Le précepte fondamental de la secte est de s'abstenir de manger de la viande : or, d'après l'ouvrage *Liang-pan t'sieou-yu-ngan*, nous voyons que *Pou-sah* lui-même mange trois espèces de viandes pures : celle des animaux qu'il n'a point vu tuer, celle de ceux qu'il n'a point entendu dire qu'on avait tués, enfin celle des animaux qu'il ne soupçonne pas qu'on ait tués. Si l'on ajoute à ces trois sortes de viandes la chair des animaux morts de leur belle mort, ou tués par des animaux sauvages ou des oiseaux de proie, nous trouvons que *Pou-sah* peut manger cinq espèces de viandes. ¹

Le même ouvrage raconte encore qu'un ancien bonze célèbre nommé *Té-sin*, à qui on avait offert quantité d'œufs, les avalait avec délices. Sur ce sujet, il avait même composé quelques vers, dont voici le sens : « Petit poulet, pendant que tu es enfermé comme le ciel et la terre dans le chaos primitif (le blanc et le jaune de l'œuf figurent le ciel et la terre), avant que tu aies peau, os et plumes, moi, vieux bonze, je te porterai dans le paradis de l'Ouest, pour t'arracher au couteau

¹ Cf. *Liang-pan t'sieou-yu-ngan*.

meurtrier des hommes. » ¹

A l'époque de la dynastie des *T'ang*, un bonze très friand de pattes d'oie et de viande de tortue, disait : « Plaise au Ciel que les oies aient quatre palmes, et les tortues chacune deux bourrelets de chair. » (La partie délicate de la tortue consiste dans un bourrelet de chair adhérent à la carapace.)

Un autre bonze mit en pièces la statue de *Fou* (Bouddha) pour faire cuire de la viande de chien, en faisant un jeu de mots sur le nom du dieu, aussi nommé en chinois *Kia-lan*, et l'expression chinoise : *Kia-lan* (*Kia*, ajouter ; *lan* cuit à point). La viande de chien n'était pas encore bien cuite : p.321 « *Kia-lan* 加 爛 ! » dit le bonze en mettant dans le feu les morceaux de la statue de *Kia-lan*. Ce qui voulait dire : En ajoutant (ce bois de chauffage) j'aurai de la viande cuite à point. 'Cuisons-la encore un peu'. ²

Tous ces exemples montrent que les bonzes eux-mêmes n'ont point gardé toujours l'abstinence des viandes.

Nos bonzes modernes, qui se proclament fidèles disciples de Bouddha, font parade de ne jamais manger de viande en dehors de leurs pagodes, et s'il arrive par hasard que quelques menus morceaux d'oignons soient contenus dans un de ces petits pains cuits à la vapeur et qu'on vend sur les rues, de suite, ils le jettent avec ostentation, de crainte qu'un aliment prohibé ne touche leurs lèvres.

Ne sait-on pas que dans leurs pagodes, après en avoir bien fermé les portes, ils font bombance : viandes, poisson, vin, tout y abonde.

Note. — Cette secte erronée repose sur les deux principes fondamentaux suivants : Ne pas tuer un être vivant, et ne pas manger sa chair, dans le but de s'attirer le bonheur, et d'éviter d'être changé en bête dans la vie postérieure, (abstinence et métempsycose).

Le dessin de la page suivante représente une rondelle de papier jaune, sur laquelle est écrite une prière, figurée de l'indou à l'aide de caractères chinois.

¹ *Ibid.*

² Cf. *Liang-pan t'sieou-yu-ngan*.

Tout mangeur d'herbes, pour qui on brûle ce papier immédiatement après sa mort, obtient du fait même un lingot en or dans l'autre monde.

En dehors du moment de la mort, tout Bouddhiste en faveur duquel est brûlée cette rondelle de papier, reçoit huit cents sapèques dans l'autre vie ; mais les jeûneurs perpétuels ou *Tchai kong*, touchent mille sapèques.

Voici l'ordre dans lequel doivent être lus les caractères écrits p.322 sur la rondelle de papier :

往生神咒

曩謨阿彌多婆夜,哆他伽哆夜,哆地夜他,阿彌唎,都婆毘
阿彌唎哆,悉耽婆毘,阿彌唎哆毘迦蘭帝,阿彌唎哆毘迦
蘭哆,伽彌膩伽伽那枳多迦隸婆婆訶,

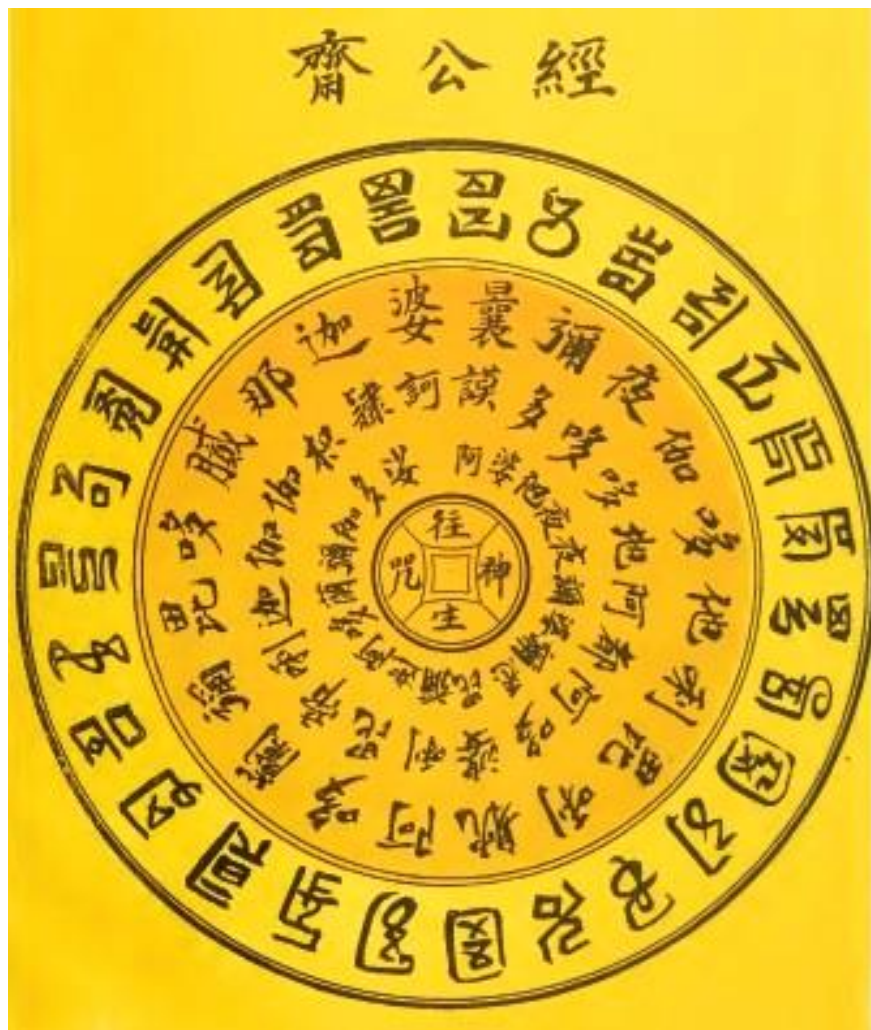


Fig. 179. Prière, figurée de l'indou à l'aide de caractères chinois ; à l'usage de la secte des 'mangeurs d'herbes'.